

LES
AUTEURS LATINS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

VIRGILE

DIXIÈME LIVRE DE L'ÉNEÏDE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 12

1846

Ce livre a été expliqué littéralement par M. Sommer, ancien élève de l'École Normale, traduit en français et annoté par M. Aug. Desportes, traducteur des Satires de Perse.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N^o 9.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses dans le français doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Jupiter assemble le conseil des dieux, et les exhorte à la concorde. Vénus et Junon se plaignent à lui tour à tour, et se font l'une à l'autre, au sujet des Troyens, les plus vifs reproches, vers 1-95. — Jupiter, après avoir inutilement tenté de réconcilier les deux déesses, déclare qu'il n'embrassera le parti ni de l'une ni de l'autre, et qu'il abandonnera au destin le succès de la guerre, 96-117. — Les Rutules préparent une seconde attaque, et les Troyens se disposent à se défendre. Énée revient enfin avec une armée auxiliaire et une flotte de trente vaisseaux, 118-214. — Il rencontre dans le trajet les nymphes marines qui étaient auparavant les vaisseaux de sa flotte; elles lui apprennent la perte de cette flotte et les dangers que courent les Troyens qu'il a laissés dans le camp, 215-255. — Énée débarque, prend terre malgré Turnus, et range son armée en bataille. Les Rutules accourent et engagent le combat. Pallas est tué par Turnus. Énée venge sa mort en faisant un horrible carnage de ses ennemis, 256-601. — Junon, inquiète pour Turnus, obtient de Jupiter de le dérober au péril. Elle envoie devant lui un fantôme léger, semblable à Énée, qui s'éloigne à mesure que Turnus le suit, et monte sur un vaisseau pour engager le Rutule à y monter. A peine Turnus y est-il entré, que Junon elle-même coupe le câble, et Turnus est emporté sur le rivage d'Ardée, 606-688. — Mézence, en l'absence de Turnus, prend le commandement, et répand la terreur parmi les Troyens. Énée combat Mézence et le blesse. Lausus, qui veut venger la mort de son père, reçoit la mort de la main d'Énée, 689-832. — A cette nouvelle, Mézence retourne au combat, attaque de nouveau Énée, et tombe frappé par le héros troyen.

ÆNEIS.

LIBER X.

Panditur interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat divum pater atque hominum rex
Sideream in sedem, terras unde arduus omnes,
Castraque Dardanidum adspectat populosque Latinos.
Considunt tectis bipatientibus; incipit ipse : 5
« Cœlicolæ magni, quianam sententia vobis
Versa retro, tantumque animis certatis iniquis?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris :
Quæ contra vetitum discordia? Quis metus aut hos,
Aut hos arma sequi, ferrumque lacesere suasit? 40
Adveniet justum pugnae, ne arcessite, tempus,
Quum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas :

Cependant s'ouvre, dans l'Olympe, le palais de la toute-puissance : le père des dieux, le maître souverain des hommes, rassemble les immortels sous les lambris étoilés d'où il contemple, du haut de son trône, toutes les contrées de la terre, et le camp des Troyens et les peuples du Latium. Les dieux prennent place dans l'enceinte ouverte de deux côtés, et Jupiter commence en ces termes :

« Augustes habitants des cieux, pourquoi vos sentiments ont-ils changé? et d'où vient cet esprit de haine qui vous anime les uns contre les autres? J'avais défendu que l'Italie s'armât contre les Troyens : pourquoi la discorde s'est-elle allumée, au mépris de mes ordres, entre les deux nations? Quel sujet de crainte leur met à l'une et à l'autre les armes à la main, et les pousse aux combats? Les temps viendront, ne les prévenez pas, où les guerres seront légitimes, quand la féroce Carthage, s'ouvrant un passage à travers les Alpes, déchaînera contre le Capitole la désolation et la mort. Vous don-

ÉNÉIDE.

LIVRE X.

Interea domus
omnipotentis Olympi
panditur,
paterque divum
atque rex hominum
vocat concilium
in sedem sideream,
unde arduus
adspectat omnes terras,
castraque Dardanidum,
populosque Latinos.
Considunt
tectis
bipatientibus;
ipse incipit :
« Magni cœlicolæ,
quianam sententia
versa retro
vobis,
certatisque
animis tantum iniquis?
Abnueram
Italiam concurrere Teucris
bello :
quæ discordia
contra vetitum?
Quis metus
suasit aut hos aut hos
sequi arma,
lacesereque ferrum?
Tempus justum pugnae
adveniet,
ne arcessite,
quum olim fera Carthago
immittet arcibus Romanis
magnum exitium
atque Alpes apertas :

Cependant la demeure
du tout-puissant Olympe
s'ouvre,
et le père des dieux
et le roi des hommes
appelle le conseil *des dieux*
dans le séjour étoilé,
d'où élevé
il voit toutes les terres,
et le camp des descendants-de-Dardanus,
et les peuples Latins.
Ils s'asseyent-ensemble
sous le toit (dans le palais)
ouvert-à-deux-battants;
lui-même commence :
« Grands habitants-du-ciel,
pourquoi donc la volonté
a-t-elle été tournée en arrière (changée)
à vous (en vous),
et *pourquoi* combattez-vous
avec des sentiments si hostiles?
J'avais refusé (défendu)
l'Italie se heurter avec les Troyens
par la guerre :
quelle *est cette* discorde
contre *ma* défense?
Quelle crainte
a persuadé ou à ceux-ci ou à ceux-là
de suivre les armes,
et de provoquer le fer (la guerre)?
Le moment légitime du combat
arrivera,
ne l'appellez pas,
lorsqu'un jour la farouche Carthage
enverra aux collines Romaines
une grande destruction
et les Alpes ouvertes (les franchira):

Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.
 Nunc sinite, et placitum læti componite fœdus. » 45
 Jupiter hæc paucis; at non Venus aurea contra
 Pauca refert.
 « O pater, o hominum divumque æterna potestas!
 Namque aliud quid sit quod jam implorare queamus?
 Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur 20
 Per medios insignis equis, tumidusque secundo
 Marte ruat: non clausa tegunt jam mœnia Teucros.
 Quin intra portas atque ipsis prælia miscent
 Aggeribus murorum, et inundant sanguine fossæ.
 Æneas ignarus abest. Nunquamne levari 25
 Obsidione sines? muris iterum imminet hostis
 Nascentis Trojæ; nec non exercitus alter,
 Atque iterum in Teucros Ætolis surgit ab Arpis
 Tydides; equidem, credo, mea vulnera restant,
 Et tua progenies mortalia demoror arma! 30

nerez alors un libre cours à vos haines; alors seront permises la guerre et ses fureurs. Maintenant cessez vos discordes, et souscrivez avec joie à l'alliance que j'ai résolue. »

Jupiter parla ainsi, en peu de mots. Mais la belle Vénus exhale plus longuement ses plaintes: « O mon père! ô maître éternel des hommes et des dieux (car à quelle autre puissance que la vôtre pouvons-nous avoir recours aujourd'hui?) vous voyez l'insolence des Rutules, et comme l'audacieux Turnus, tout fier des faveurs de Mars, précipite au milieu de nos bataillons ses coursiers effrénés. Déjà les Troyens ne sont plus en sûreté derrière leurs murailles: dans l'enceinte même de leur ville, et jusque dans leurs retranchements, on les force d'en venir aux mains, et les fossés regorgent de sang. Énée absent l'ignore. Permettez-vous qu'ils soient à jamais condamnés aux horreurs d'un siège? Troie, à peine renaissante, voit déjà un nouvel ennemi, une nouvelle armée menacer ses remparts; pour la seconde fois, un fils de Tydée se lève des champs d'Arpos et va fondre sur les Troyens. Moi-même, sans doute, je dois m'attendre à de nouvelles blessures; moi, votre fille, je suis réservée encore aux

tum licebit certare odiis, tum
 rapuisse res.
 Nunc sinite,
 et læti
 componite fœdus
 placitum. »
 Jupiter hæc
 paucis;
 at Venus aurea
 non refert contra
 pauca:
 « O pater,
 o potestas æterna
 hominum divumque!
 Namque quid sit aliud
 quod jam
 queamus implorare?
 Cernis ut Rutuli insultent,
 Turnusque feratur
 per medios
 insignis equis,
 ruatque
 tumidus Marte secundo:
 jam mœnia clausa
 non tegunt Teucros.
 Quin
 miscent prælia
 intra portas
 atque aggeribus ipsis
 murorum,
 et fossæ
 inundant sanguine.
 Æneas ignarus abest.
 Sinesne nunquam
 levari obsidione?
 hostis imminet iterum
 muris Trojæ nascentis;
 nec non alter exercitus,
 atque iterum Tydides
 surgit in Teucros
 ab Arpis Ætolis:
 equidem, credo,
 mea vulnera
 restant,
 et tua progenies
 demoror

alors il sera-permis de lutter de haines,
 alors il sera permis
 d'entraîner (de précipiter) les événements.
 Maintenant laissez les choses en repos,
 et joyeux
 rapprochez (concluez) l'alliance
 qui a plu (convenue entre nous.) »
 Jupiter dit ces choses
 en peu de paroles;
 mais Vénus d'or (belle)
 ne rapporte (prononce) pas en réponse
 peu de paroles:
 « O mon père
 ô pouvoir (maître) éternel,
 des hommes et des dieux!
 Car que pourrait-il y avoir d'autre
 que désormais
 nous puissions implorer?
 Tu vois comme les Rutules sont-insolents
 et comme Turnus se porte (s'avance)
 à travers le milieu des guerriers
 remarquable par ses chevaux,
 et comme il se précipite
 enflé (fier) de Mars favorable (du succès):
 déjà leurs remparts fermés
 ne protègent plus les Troyens.
 Bien plus
 ils mêlent (engagent) des combats
 en dedans des portes
 et sur les élévations mêmes
 des murs,
 et les fossés
 regorgent de sang.
 Énée qui-l'ignore est-absent.
 Ne permettras-tu jamais
 eux être délivrés d'un siège?
 l'ennemi menace de nouveau
 les murs de Troie naissante;
 et aussi une seconde armée,
 et pour-la-seconde-fois un fils-de-Tydée
 se lève contre les Troyens
 d'Arpos l'Étolienne:
 assurément, je crois,
 mes blessures
 subsistent (me sont réservées de nouveau),
 et moi ta race (ta fille)
 j'attends (je suis exposée à)

Si sine pace tua atque invito numine Troes
 Italiam petiere, luant peccata, neque illos
 Jueris auxilio : sin tot responsa secuti,
 Quæ superi Manesque dabant, cur nunc tua quisquam
 Vertere jussa potest? aut cur nova condere fata? 35
 Quid repetam exustas Erycino in littore classes?
 Quid Tempestatum regem ventosque furentes
 Æolia excitos? aut actam nubibus Irim?
 Nunc etiam Manes, hæc intentata manebat
 Sors rerum, movet, et superis immissa repente 40
 Allecto, medias Italum bacchata per urbes.
 Nil super imperio moveor : speravimus ista,
 Dum fortuna fuit : vincant, quos vincere mavis.
 Si nulla est regio Teucris quam det tua conjux
 Dura ; per eversæ, genitor, fumantia Trojæ 45
 Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
 Incolumem Ascanium ; liceat superesse nepotem.

coups d'une arme mortelle. Si sans votre aveu et contre votre volonté souveraine, les Troyens ont gagné l'Italie, qu'ils expient leur audace, qu'ils soient privés de votre secours. Mais s'ils n'ont fait que suivre tant d'oracles des cieux et des enfers, qui donc ose aujourd'hui braver vos décrets et créer à son gré de nouveaux destins? Rappellerai-je ici l'embrasement de nos vaisseaux sur les rivages d'Éryx? le roi des Tempêtes excité contre nous, les vents furieux déchaînés dans l'Éolie, et les messages d'Iris tant de fois envoyée des nues? Maintenant voici qu'Alecton (seule puissance qu'on n'eût point encore soulevée contre nous), s'élançant tout à coup des gouffres du Tartare à la lumière des cieux, remplit de ses fureurs les villes de l'Italie. Ce n'est plus l'espoir de l'empire qui me touche : je m'en suis flattée tant que la fortune l'a permis ; qu'ils triomphent, ceux que votre faveur appelle à triompher. S'il n'est point sur la terre d'asile que ne ferme aux Troyens votre épouse inexorable, ô mon père, je vous en conjure par les ruines fumantes d'Ilion renversé, permettez du moins que je retire Ascagne vivant du milieu des combats ;

arma mortalia !
 Si Troes petiere Italiam
 sine tua pace
 atque numine invito,
 luant peccata .
 neque juveris illos auxilio :
 sin
 secuti tot responsa ,
 quæ superi Manesque
 dabant ,
 cur quisquam potest nunc
 vertere tua jussa ?
 aut cur
 condere nova fata ?
 Quid repetam
 classes exustas
 in littore Erycino ?
 quid
 regem Tempestatum
 ventosque furentes
 excitos Æolia ?
 aut Irim actam nubibus ?
 Nunc movet
 etiam Manes ,
 hæc sors rerum
 manebat intentata ,
 et Allecto ,
 immissa repente
 superis ,
 bacchata
 per medias urbes Italum .
 Moveor nil
 super
 imperio :
 speravimus ista ,
 dum fortuna fuit :
 vincant ,
 quos mavis vincere .
 Si est nulla regio
 quam tua conjux dura
 det Teucris ;
 obtestor , genitor ,
 per excidia fumantia
 Trojæ eversæ ,
 liceat
 dimittere ab armis
 Ascanium incolumem ;
 des armes mortelles !
 Si les Troyens ont gagné l'Italie
 sans ton aveu
 et ta volonté-divine s'y-refusant ,
 qu'ils expient leurs fautes ,
 et n'aide pas eux de ton secours :
 mais si ils ont gagné l'Italie
 suivant (obéissant à) tant de réponses ,
 que les dieux d'en-haut et les Mânes
 leur donnaient ,
 pourquoi quelqu'un peut-il à présent
 bouleverser (renverser) tes ordres ?
 ou pourquoi peut-il
 établir de nouveaux destins ?
 Pourquoi rappellerai-je
 la flotte brûlée
 sur le rivage d'Éryx ?
 pourquoi rappellerai-je
 le roi des Tempêtes
 et les vents furieux
 appelés (déchaînés) d'Éolie ?
 ou Iris envoyée des nuages ?
 Maintenant elle met-en-mouvement
 même les Mânes ,
 cette partie des choses
 restait non-tentée ,
 et Alecton ,
 envoyée tout à coup
 chez ceux d'en-haut (les hommes) ,
 se livre-à-ses-transports
 à travers le milieu des villes des Italiens .
 Je ne suis touchée en rien
 de plus (désormais)
 par l'empire :
 nous avons espéré ces biens ,
 tant que la fortune fut à nous :
 que ceux-là soient-vainqueurs ,
 que tu préfères être-vainqueurs .
 S'il n'est aucune contrée
 que ton épouse dure (acharnée)
 donne aux Troyens ;
 je t'en conjure , ô mon père ,
 par les ruines fumantes
 de Troie renversée ,
 qu'il soit-permis
 de renvoyer des armes (éloigner de la
 Ascagne sain-et-sauf ; [guerre],

Æneas sane ignotis jactetur in undis,
 Et, quamcumque viam dederit Fortuna, sequatur :
 Hunc tegere et diræ valeam subducere pugnæ. 50
 Est Amathus, est celsa mihi Paphos, atque Cythera,
 Idaliæque domus : positis inglorius armis
 Exigat hic ævum ; magna ditione jubeto
 Carthago premat Ausoniam : nihil urbibus inde
 Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli 55
 Juvit, et Argolicos medium fugisse per ignes,
 Totque maris vastæque exhausta pericula terræ,
 Dum Latium Teucris recidivaque Pergama quærunť
 Non satius cineres patriæ insedissee supremos,
 Atque solum quo Troja fuit ? Xanthum et Simoenta 60
 Redde, oro, miseris ; iterumque revolvere casus
 Da, pater, Iliacos Teucris. » Tum regia Juno,

souffrez que je me conserve un petit-fils. Qu'Énée soit encore, s'il le faut, le jouet des mers inconnues ; qu'il suive, quelle qu'elle soit, la route que lui marquera la Fortune ; mais, cet enfant, que je puisse le cacher, le soustraire aux horreurs de la guerre. J'ai Amathonte, la haute Paphos, j'ai mes demeures de Cythère et d'Idalie : qu'Ascagne, déposant ses armes, puisse y couler des jours tranquilles et ignorés. Ordonnez que Carthage pèse de toute sa domination sur l'Ausonie : rien désormais de notre part ne fera obstacle à la grandeur tyrienne. Que sert aux Troyens d'avoir échappé aux derniers malheurs de la guerre, d'avoir pu se frayer un passage à travers les feux des Grecs ? Que leur sert d'avoir épuisé tous les dangers de la mer et de la terre pour chercher le Latium et une nouvelle Pergame ? Ne valait-il pas mieux rester sur les cendres éteintes de leur patrie, sur le sol où fut Troie ? Rendez, je vous en supplie, rendez à ces infortunés le Xanthe et le Simois ; accordez aux Troyens, ô mon père, de recommencer le cours des longs malheurs d'Ilion. » Alors la reine des

liceat
 nepotem superesse.
 Æneas sane
 jactetur in undis ignotis,
 et, quamcumque viam
 Fortuna dederit,
 sequatur :
 valeam
 tegere
 hunc
 et subducere diræ pugnæ.
 Amathus est mihi,
 Paphos celsa est,
 atque Cythera,
 domusque Idaliæ :
 exigat hic ævum
 inglorius
 armis positis ;
 jubeto Carthago
 premat Ausoniam
 magna ditione :
 inde
 nihil obstabit
 urbibus Tyriis.
 Quid juvit
 evadere pestem belli,
 et fugisse medium
 per ignes Argolicos,
 totque pericula
 maris vastæque terræ
 exhausta,
 dum Teucris
 quærunť Latium
 Pergamaque recidiva ?
 Non satius
 insedissee
 cineres supremos patriæ,
 atque solum
 quo fuit Troja ?
 Redde, oro,
 miseris
 Xanthum et Simoenta ;
 daque Teucris, pater,
 revolvere
 iterum
 casus Iliacos. »
 Tum regia Juno,
 qu'il soit-permis
 mon petit-fils survivre.
 Qu'Énée assurément (j'y consens)
 soit ballotté sur des ondes inconnues,
 et, quelle que soit la route
 que la Fortune lui aura donnée,
 qu'il la suive :
 mais que j'aie-le-pouvoir
 de couvrir (mettre à l'abri)
 celui-ci (Ascagne)
 et de le soustraire au cruel combat.
 Amathonte est à moi,
 Paphos élevée est à moi,
 et Cythère,
 et la demeure d'Idalie :
 qu'il passe là sa vie
 sans-gloire
 les armes étant déposées
 ordonne que Carthage
 opprime l'Ausonie
 de sa grande (puissante) domination :
 de là (du côté d'Ascagne)
 rien ne fera-obstacle
 aux villes Tyriennes.
 En quoi a-t-il servi aux Troyens
 d'échapper au fléau de la guerre,
 et d'avoir fui en passant au-milieu
 à travers les feux des-Grecs,
 et que lui ont servi tant de périls
 de (sur) la mer et la vaste terre
 épuisés (affrontés, courus),
 tandis que les Troyens
 cherchent le Latium
 et Pergame renaissante ?
 N'était-il pas préférable
 de rester-assis-sur (d'occuper)
 les cendres suprêmes de la patrie,
 et le sol
 sur lequel (où) fut Troie ?
 Rends, je t'en prie,
 aux Troyens malheureux
 le Xanthe et le Simois ;
 et donne aux Troyens, ô père des dieux,
 de rouler-une-seconde-fois (recommen-
 derechef [cer]
 les malheurs d'Ilion. »
 Alors la royale Junon,

Acta furore gravi : « Quid me alta silentia cogis
Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem?
Ænean hominum quisquam divumque subegit 65
Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino?
Italiam fatiis petiit auctoribus, esto,
Cassandræ impulsus furiis : num linqere castra
Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros? 70
Tyrrhenamve fidem aut gentes agitare quietas?
Quis deus in fraudem, quæ dura potentia nostri
Egit? ubi hic Juno, demissave nubibus Iris?
Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem, et patria Turnum consistere terra, 75
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater :
Quid face Trojanos atra vim ferre Latinis,
Arva aliena jugo premere atque avertere prædas?
Quid soceros legere, et gremiis abducere pactas ;

dieux, transportée de colère : « Pourquoi me forcez-vous de rompre un profond silence, et de répandre en paroles des douleurs que j'enfermais dans mon cœur? Qui donc des mortels ou des dieux a contraint votre Énée à chercher les combats, et à se déclarer l'ennemi du roi Latinus? Il est venu en Italie, conseillé par les destins, ou bien plutôt poussé par les fureurs de Cassandre. Mais lui avons-nous persuadé d'abandonner son camp, de mettre sa vie à la merci des vents? Est-ce nous qui lui avons dit de confier à un enfant et le sort de la guerre et la défense de ses murailles? de tenter la foi des Tyrrhéniens et d'agiter des nations paisibles? Quel dieu l'a poussé dans ces fautes? Où est ici ma funeste influence? Qu'ont fait à cela et Junon et les messages d'Iris? Quoi! c'est un crime aux peuples Italiens d'entourer de flammes le berceau d'une nouvelle Troie; c'est un crime à Turnus de se défendre dans sa patrie, lui qui a Pilumnus pour aïeul, et la divine Vénilia pour mère! Et que sera-ce donc si, s'armant d'une torche incendiaire, les Troyens portent leurs fureurs chez les Latins, font peser leur joug sur une terre étrangère, et se gorgent de ses dépouilles? Que sera-ce s'ils viennent s'imposer pour gendres, arracher des bras de leurs mères les épouses promises, im-

acta furore gravi :
« Quid cogis me
rumpere alta silentia,
et vulgare verbis
dolorem obductum?
Quisquam hominum
divumque
subegit Ænean
sequi bella,
aut se inferre hostem
regi Latino?
Petiit Italiam
fatis auctoribus, esto,
impulsus furiis Cassandræ:
num sumus hortati
linqere castra,
aut committere vitam
ventis?
Num
credere puero
summam belli,
num
muros?
agitareve
fidem Tyrrhenam
aut gentes quietas?
Quis deus,
quæ potentia dura nostri
egit in fraudem?
ubi hic Juno,
Irisve demissa nubibus?
Est indignum
Italos circumdare flammis
Trojam nascentem,
et Turnum consistere
terra patria,
cui Pilumnus avus,
cui diva Venilia mater :
quid
Trojanos ferre vim Latinis
face atra
premere jugo
arva aliena
atque avertere prædas?
Quid
legere soceros,
et abducere pactas

poussée par une fureur violente :
« Pourquoi forces-tu moi
à rompre un profond silence,
et à divulguer (dévoiler) par des paroles
un ressentiment caché?
Personne des hommes
et des dieux
a-t-il poussé Énée
à poursuivre (chercher) la guerre,
ou à se porter ennemi
au roi Latinus?
Il a gagné l'Italie
les destins étant conseillers, soit,
poussé par le délire de Cassandre :
est-ce que nous l'avons exhorté
à abandonner son camp,
ou à confier sa vie
aux vents?
Est-ce que nous l'avons exhorté
à remettre à un enfant
la somme (conduite) de la guerre,
est-ce que nous l'avons exhorté
à lui confier ses murs?
ou à agiter (solliciter)
la foi (alliance) tyrrhénienne,
ou à agiter des nations tranquilles?
Quel dieu,
quel pouvoir acharné de nous
l'a poussé dans le malheur?
où est ici Junon,
ou Iris envoyée des nuages?
Il est indigne (révoltant)
les Italiens entourer de flammes
Troie naissante,
et Turnus tenir-bon
sur la terre de-sa-patrie (pour la défendre),
Turnus à qui est Pilumnus pour aïeul,
à qui est la déesse Vénilia pour mère :
qu'est-ce donc (n'est-il pas plus révoltant)
les Troyens apporter la violence aux Latins
avec une torche noire,
opprimer de leur joug
les campagnes d'autrui
et détourner (emmener) du butin?
Qu'est-ce (n'est-il pas plus révoltant)
de choisir (s'arroger) des beaux-pères,
et d'enlever des filles promises

Pacem orare manu, præfigere puppibus arma? 80
 Tu potes Ænean manibus subducere Graium,
 Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes;
 Et potes in totidem classem convertere nymphas:
 Nos aliquid Rutulos contra juvisse nefandum est?
 Æneas ignarus abest; ignarus et absit. 85
 Est Paphos, Idaliumque tibi, sunt alta Cythera
 Quid gravidam bellis urbem et corda aspera tentas?
 Nosne tibi fluxas Phrygiæ res vertere fundo
 Conamur? nos? an miseros qui Troas Achivis
 Objecit? Quæ causa fuit consurgere in arma 90
 Europamque Asiamque, et fœdera solvere furto?
 Me duce, Dardanius Spartam expugnavit adulter?
 Aut ego tela dedi, fovive cupidine bella?
 Tunc decuit metuisse tuis: nunc sera querelis
 Haud justis assurgis, et irrita jurgia jactas. » 95
 Talibus orabat Juno; cunctique fremebant *
 Cœlicolæ assensu vario: ceu flamina prima,

plorer la paix, l'olivier à la main, et présenter la guerre sur leurs vaisseaux hérissés d'armes? Vous pouvez bien dérober Énée à la fureur des Grecs, et mettre à la place du guerrier un nuage et des vents impalpables; vous pouvez changer ses navires en nymphes de la mer; et ce sera un crime à moi d'avoir aidé de quelques secours les Rutules! Énée l'ignore, il est absent: eh bien! qu'il soit absent, qu'il l'ignore. Vous avez pour lui Paphos, l'Idalie et la haute Cythère. Pourquoi donc provoquez-vous une ville belliqueuse et d'après courages? Est-ce nous qui nous efforçons d'anéantir les débris misérables de la puissance phrygienne? Nous? N'est-ce donc pas plutôt ceux qui livrèrent aux Grecs les malheureux Troyens? Quelle cause a fait courir aux armes et l'Europe et l'Asie? Quel rapt infâme a rompu les traités? Est-ce moi qui conduisis dans les murs de Sparte outragée l'adultère Dardaniens? M'a-t-on vue lui fournir des armes et allumer au flambeau de l'Amour les torches de la guerre? C'est alors qu'il fallait craindre pour vos chers Phrygiens: maintenant vous venez trop tard élever d'injustes plaintes et d'inutiles débats. »

Ainsi parlait Junon; et tous les dieux, partagés en sentiments divers, faisaient entendre le frémissement d'un murmure confus.

gremiis;
 orare pacem
 manu,
 præfigere arma puppibus?
 Tu potes subducere Ænean
 manibus Graium,
 obtendereque pro viro
 nebulam et ventos inanes;
 et potes convertere classem
 in totidem nymphas:
 est nefandum
 nos contra
 juvisse aliquid Rutulos?
 Æneas ignarus abest;
 et absit ignarus.
 Paphos, Idaliumque
 est tibi,
 alta Cythera sunt:
 quid tentas
 urbem gravidam bellis
 et corda aspera?
 Nosne conamur
 vertere fundo tibi
 res fluxas Phrygiæ?
 nos?
 an qui objecit Achivis
 miseros Troas?
 Quæ causa fuit
 Europamque Asiamque
 consurgere in arma,
 et solvere fœdera,
 furto?
 Me duce,
 adulter Dardanius
 expugnavit Spartam?
 aut ego dedi tela,
 fovive bella
 cupidine?
 Tunc decuit
 metuisse tuis:
 nunc sera
 assurgis
 querelis haud justis,
 et jactas jurgia irrita. »
 Juno orabat talibus;
 cunctique cœlicolæ
 fremebant assensu vario:
 du sein de leurs mères;
 de demander la paix
 avec la main (l'olivier à la main),
 de planter les armes sur les poupes?
 Tu peux (tu as pu) soustraire Énée
 aux mains des Grecs,
 et présenter en place du guerrier
 un nuage et des vents (airs) vides;
 et tu peux (tu as pu) changer sa flotte
 en autant de nymphes:
 il est abominable
 nous de notre côté
 avoir aidé en quelque chose les Rutules?
 Énée qui l'ignore est-absent;
 eh bien, qu'il soit-absent l'ignorant.
 Paphos, et Idalie
 sont à toi,
 la haute Cythère est à toi:
 pourquoi essayes-tu (provoques-tu)
 une ville grosse de guerres (belliqueuse)
 et des cœurs rudes?
 Est-ce nous qui essayons
 de renverser de fond en comble à toi
 les affaires peu-solides de la Phrygie?
 est-ce nous?
 ou bien celui qui a exposé aux Grecs
 les malheureux Troyens?
 Quelle cause a été (qui a été cause)
 et l'Europe et l'Asie
 se lever pour les armes (pour la guerre),
 et délier (rompre) les alliances
 par un larcin (un enlèvement)?
 Est-ce moi étant guide (sous ma conduite),
 que l'adultère Dardaniens
 a pris-de-force Sparte?
 ou bien est-ce moi qui ai donné des armes,
 ou qui ai échauffé (entretenu) la guerre
 par l'amour?
 Alors il fut (eût été)-convenable
 de craindre pour les tiens:
 maintenant tardive (mais trop tard)
 tu te lèves
 pour des plaintes non justes,
 et lances des reproches vains. »
 Junon parlait en de tels termes,
 et tous les habitants-du-ciel
 frémissaient avec un assentiment divers:

Quum deprensa fremunt silvis, et cæca volutant
 Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
 Tum pater omnipotens, rerum cui summa potestas, 400
 Infit : eo dicente, deum domus alta silescit,
 Et tremefacta solo tellus ; silet arduus æther ;
 Tum Zephyri posuere ; premit placida æquora pontus.
 « Accipite ergo animis, atque hæc mea figite dicta.
 Quandoquidem Ausonios conjungi fœdere Teucris 405
 Haud licitum, nec vestra capit discordia finem,
 Quæ cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
 Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebō ;
 Seu fatis Italum castra obsidione tenentur,
 Sive errore malo Trojæ monitisque sinistris. 410
 Nec Rutulos solvo : sua cuique exorsa laborem
 Fortunamque ferent ; rex Jupiter omnibus idem.
 Fata viam invenient. » Stygii per flumina fratris ' ,

Ainsi le premier souffle des vents frémit, emprisonné dans le feuillage, et roule de sourds murmures qui annoncent aux matelots la tempête prochaine.

Enfin, le père tout-puissant, l'arbitre souverain de l'univers, se prépare à parler. A sa voix, le haut palais des dieux se tait ; la terre tremble, l'éther élevé fait silence, les Zéphyrs laissent tomber leur haleine, et la mer aplanit son immobile surface. « Écoutez-moi, dit-il, et que mes paroles restent gravées dans vos cœurs. Puisqu'on ne peut unir par une alliance les Ausoniens et les Troyens, et qu'il n'est point de fin à vos discordes, quelle que soit aujourd'hui la fortune, quelle que soit l'espérance qu'ils nourrissent chacun de son côté, Troyen et Rutule, je n'aurai pour eux aucune préférence. Soit que les destins aient arrêté le siège du camp troyen, soit que les Troyens aient été abusés par une erreur funeste et des oracles trompeurs, il n'importe. Je n'affranchis pas non plus les Rutules de la loi commune. Chacun devra à sa conduite ou ses revers ou ses succès. Jupiter est au même titre le roi de tous. Le destin saura bien marcher à ses fins. » Il dit, et jurant par les ondes du Styx, soumis

ceu prima flamina,
 quum fremunt
 deprensa silvis,
 et volutant cæca murmura,
 prodentia nautis
 ventos venturos.

Tum pater omnipotens,
 cui potestas summa rerum,
 infit :
 eo dicente,
 domus alta deum
 silescit,
 et tellus
 tremefacta solo ;
 arduus æther silet ;
 tum Zephyri posuere ;
 pontus premit
 æquora placida.
 « Accipite ergo animis,
 atque figite
 hæc dicta mea.
 Quandoquidem
 haud licitum
 Ausonios
 conjungi Teucris fœdere,
 nec vestra discordia
 capit finem,
 quæ fortuna
 est hodie cuique,
 quam spem
 quisque secat,
 fuat Tros Rutulusve,
 habebō
 nullo discrimine ;
 seu castra
 tenentur obsidione Italum
 fatis,
 sive errore malo Trojæ
 monitisque sinistris.
 Nec solvo Rutulos :
 sua exorsa ferent cuique
 laborem fortunamque ;
 rex Jupiter
 idem omnibus.
 Fata invenient viam. »
 Annuit
 per flumina

comme les premiers souffles,
 lorsqu'ils frémissent
 arrêtés (emprisonnés) dans les forêts,
 et roulent de sourds murmures,
 qui annoncent aux matelots
 les vents à-venir.

Alors le père tout-puissant,
 à qui est le pouvoir souverain des choses,
 commence à parler :
 lui parlant (tandis qu'il parle),
 la demeure élevée des dieux
 est-silencieuse,
 et (ainsi que) la terre
 ébranlée dans son sol ;
 le haut éther est-silencieux ;
 puis les Zéphyrs se sont abattus ;
 la mer presse (abaisse)
 ses plaines paisibles.
 « Recevez donc dans vos cœurs,
 et enfoncez-y (gravez-y)
 ces paroles miennes.
 Puisque
 il n'est pas possible
 les Ausoniens
 être unis aux Troyens par une alliance,
 et que votre discorde
 ne prend pas fin,
 quelque fortune
 qui soit aujourd'hui à chacun,
 quelque espérance
 que chacun coupe (suive),
 qu'il soit Troyen ou Rutule,
 je l'aurai (le traiterai)
 sans aucune distinction ;
 soit que le camp
 soit tenu par le siège des Italiens
 d'après les destins,
 soit d'après une erreur malheureuse de
 et des avertissements funestes. [Troie
 Et je ne délie (n'absous) pas les Rutules :
 ses entreprises apporteront à chacun
 le travail et la fortune mérités ;
 le roi Jupiter
 sera le même pour tous.
 Les destins trouveront leur route. »
 Il fit-un-signé-de-tête
 en jurant par les fleuves

Per pice torrentes atraque voragine ripas
 Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum. 445
 Hic finis fandi : solio tum Jupiter aureo
 Surgit ; cœlicolæ medium quem ad limina ducunt.
 Interea Rutuli portis circum omnibus instant
 Sternere cæde viros, et mœnia cingere flammis.
 At legio Æneadum vallis obsessa tenetur ; 420
 Nec spes ulla fugæ. Miseri stant turribus altis
 Nequidquam, et rara muros cinxere corona :
 Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymœtes,
 Assaracique duo, et senior cum Castore Thymbris,
 Prima acies ; hos germani Sarpedonis ambo, 425
 Et Clarus, et Themon Lycia comitantur ab alta.
 Fert ingens toto connixus corpore saxum,
 Haud partem exiguam montis, Lyrnessius ' Acmon,
 Nec Clytio genitore minor, nec fratre Menestheo.
 Hi jaculis, illi certant defendere saxis, 430

à son frère, par ses rives et les noirs torrents de ses gouffres de bitume, il incline sa tête, et à ce signe tout l'Olympe a tremblé. Ainsi finit le conseil. Alors Jupiter se lève de son trône d'or ; tous les dieux l'entourent et le conduisent au seuil de son palais.

Cependant les Rutules, attaquant à la fois toutes les portes du camp, répandent partout le carnage et ceignent de flammes les murailles. La troupe d'Énée est cernée dans ses retranchements, et tout espoir de fuite lui est enlevé. Les malheureux se tiennent en vain au sommet de leurs tours, et bordent les remparts de leurs rangs éclaircis. Asius, fils d'Imbrasis, Thimète d'Hicétaon. les deux Assaracus, le vieux Thymbris avec Castor, se montrent au premier rang avec les deux frères de Sarpédon, et Clarus et Thémon venus de la haute Lycie. Plus loin s'avance, portant de tout l'effort de ses membres un roc énorme, débris d'un mont, Acmon de Lyrnesse, non moins grand que Clytius son père, non moins grand que son frère Mnesthée. Les uns se défendent avec des javelots ou des pierres, ou font voler les

fratris Stygii,
 per ripas torrentes pice
 voragineque atra,
 et tremefecit nutu
 Olympum totum.
 Hic finis fandi :
 tum Jupiter
 surgit solio aureo ;
 quem cœlicolæ
 ducunt ad limina
 medium.
 Interea Rutuli
 omnibus portis
 circum
 instant
 sternere viros cæde,
 et cingere mœnia flammis.
 At legio Æneadum
 tenetur obsessa
 vallis ;
 nec ulla spes fugæ.
 Miseri stant nequidquam
 altis turribus,
 et cinxere muros
 corona
 rara :
 Asius Imbrasides,
 Thymœtesque
 Hicetaonius,
 duoque Assaraci,
 et senior Thymbris
 cum Castore,
 prima acies ;
 ambo germani Sarpedonis,
 et Clarus, et Themon
 ab alta Lycia,
 comitantur hos.
 Acmon Lyrnessius,
 minor
 nec Clytio genitore,
 nec Menestheo fratre,
 connixus toto corpore,
 fert ingens saxum,
 partem haud exiguam
 montis.
 Hi certant
 defendere jaculis,

de son frère du-Styx,
 par leurs rives brûlantes de poix
 et d'un gouffre noir,
 et il fit-trembler par son signe
 l'Olympe tout-entier.
 Ce fut la fin de parler (des discours) :
 alors Jupiter
 se lève de son trône d'or ;
 Jupiter que les habitants-du-ciel
 conduisent à son seuil (à sa demeure)
 placé au-milieu d'eux (en l'entourant).
 Cependant les Rutules
 à toutes les portes
 autour du camp
 pressent (continuent)
 à abattre les guerriers par le carnage,
 et à ceindre les remparts de flammes.
 Mais la troupe des compagnons-d'Énée
 est retenue assiégée
 dans les retranchements ;
 et il n'y a aucun espoir de fuite.
 Les malheureux se tiennent vainement
 sur les hautes tours,
 et ont ceint (couvert) les murs
 d'une couronne (ligne circulaire)
 rare (à rangs éclaircis) :
 Asius le fils-d'Imbrasis,
 et Thymète
 fils-d'Hicétaon,
 et les deux Assaracus,
 et le vieux Thymbris
 avec Castor,
 forment le premier rang ;
 les deux frères de Sarpédon,
 et Clarus, et Thémon
 de la haute Lycie,
 accompagnent ceux-ci.
 Acmon de-Lyrnesse,
 qui n'est plus petit
 ni que Clytius son père,
 ni que Mnesthée son frère,
 ayant fait-effort de tout son corps,
 apporte une grande roche,
 partie non faible
 d'une montagne.
 Ceux-ci luttent
 à défendre le camp avec des traits,

Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
 Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
 Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
 Qualis gemma micat, fulvum quæ dividit aurum,
 Aut collo decus aut capiti; vel quale, per artem 435
 Inclusum buxo aut Oricia terebintho¹,
 Lucet ebur: fusos cervix cui lactea crines
 Accipit, et molli subnectens circulus auro.
 Te quoque magnanimæ viderunt, Ismare, gentes
 Vulnera dirigere, et calamos armare veneno, 440
 Mæonia generose domo, ubi pingua culta
 Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.
 Affuit et Mnestheus, quem pulsus pristina Turni
 Aggere murorum sublimem gloria tollit;
 Et Capys: hinc nomen Campanæ ducitur urbi. 445
 Illi inter sese duri certamina belli
 Contulerant: media Æneas freta nocte secabat.
 Namque, ut ab Evandro castris ingressus Etruscis,
 Regem adit, et regi memorat nomenque genusque,

torches, ou posent la flèche sur la corde tendue. Le jeune Ascagne lui-même, Ascagne, juste objet des soins de Vénus, brille au milieu d'eux, et montre à découvert sa jeune et belle tête. Tel un rubis entouré d'or brille sur le sein ou sur le front d'une vierge; tel éclate l'ivoire enchâssé avec art dans l'ébène ou dans le bois de térébinthe. Sur son cou blanc comme le lait retombent ses cheveux, dont un cercle d'or retient les flottants anneaux. Toi aussi, Ismare, ces peuples magnanimes te virent lancer la mort de tes flèches trempées de sucs vénéneux, toi illustre enfant de la Méonie, où l'homme cultive un sol toujours fécond, et que le Pactole au sable d'or arrose de ses ondes. Là on vit aussi Mnesthée, que la fuite de Turnus, chassé du camp troyen, entourait encore d'une gloire sublime; et Capys enfin, dont la ville de Capoue tire son nom.

Pendant que ces guerriers se partageaient les périls de cette lutte sanglante, Énée, au milieu de la nuit, fendait les ondes. Du palais d'Évandre arrivé au camp des Étrusques, il aborde leur roi, lui apprend son nom, son origine; lui dit ce qu'il attend de lui, ce que

illi saxis,
 molirique ignem,
 aptareque sagittas
 nervo.
 Ecce puer Dardanius ipse,
 justissima cura Veneris,
 detectus honestum caput,
 micat inter medios,
 qualis gemma,
 quæ dividit
 aurum fulvum,
 decus aut collo aut capiti;
 vel quale lucet ebur,
 inclusum per artem
 buxo,
 aut terebintho Oricia:
 cui cervix lactea,
 et circulus auro molli
 subnectens
 accipit crines fusos.
 Gentes magnanimæ
 viderunt te quoque
 dirigere vulnera,
 et armare calamos veneno,
 Ismare,
 generose domo Mæonia,
 ubi virique exercent,
 Pactolusque irrigat auro
 pingua culta.
 Et Mnestheus affuit,
 quem gloria pristina
 Turni
 pulsus aggere murorum
 tollit sublimem;
 et Capys:
 hinc nomen ducitur
 urbi Campanæ.
 Illi contulerant inter sese
 certamina duri belli:
 Æneas media nocte
 secabat freta.
 Namque, ut ab Evandro
 ingressus castris Etruscis,
 adit regem,
 et memorat regi
 nomenque genusque,
 quidve petat,
 ceux-là avec des pierres,
 et à lancer du feu,
 et à adapter des flèches
 au nerf (à l'arc).
 Voilà que l'enfant Dardanien lui-même,
 très-juste objet de la sollicitude de Vénus,
 découvert quant à sa belle tête,
 brille au milieu des guerriers,
 tel qu'une pierre-précieuse,
 qui partage (est enchâssée dans)
 un or fauve,
 ornement ou pour le cou ou pour la tête;
 ou tel que reluit l'ivoire,
 enfermé au moyen de l'art
 dans du buis,
 ou dans le térébinthe d'Oricia:
 Ascagne à qui un cou blanc-comme-le-lait,
 et un cercle d'or flexible
 les retenant-par-dessous
 reçoivent ses cheveux épars.
 Ces nations courageuses
 ont vu toi aussi
 diriger des blessures (des traits),
 et armer les flèches de poison,
 ô Ismare,
 issu noble d'une famille de-la-Méonie,
 où et les hommes travaillent,
 et le Pactole arrose d'or
 les grasses campagnes-cultivées.
 Mnesthée aussi fut-présent,
 que la gloire de-la-veille
 de Turnus
 chassé de l'élévation des murs
 élève illustre;
 et Capys:
 d'ici (de Capys) le nom est tiré
 à la ville de-Campanie (Capoue).
 Ceux-ci avaient engagé entre eux
 les combats d'une rude guerre:
 Énée au milieu de la nuit
 fendait les détroits (les flots).
 Car, dès que s'éloignant d'Évandre
 et entré dans le camp Etrusque
 il aborde le roi,
 et expose au roi
 et son nom et sa race,
 ou (et) ce qu'il demande,

Quidve petat, quidve ipse ferat, Mezentius arma 450
 Quæ sibi conciliet, violentaque pectora Turni
 Edocet, humanis quæ sit fiducia rebus
 Admonet, immiscetque preces; haud fit mora; Tarcho
 Jungit opes, fœdusque ferit : tum libera fatis
 Classem conscendit jussis gens Lydia divum 455
 Externo commissa duci. Æneia puppis
 Prima tenet, rostro Phrygios subjuncta leones;
 Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
 Hic magnus sedet Æneas, secumque volutat
 Eventus belli varios; Pallasque sinistro 460
 Affixus lateri jam quærit sidera, opacæ
 Noctis iter, jam quæ passus terraque marique.
 Pandite nunc Heliconæ, deæ, cantusque movete !
 Quæ manus interea Tuscis comitetur ab oris
 Ænean, armetque rates, pelagoque vehatur. 465
 Massicus ærata princeps secat æquora tigris;

lui-même peut offrir; lui fait connaître les peuples que Mézence engage dans sa querelle et la violence impétueuse de Turnus. Il lui représente l'incertitude des choses humaines, et mêle les prières à ses avis. Tarchon n'hésite pas: il joint ses forces aux siennes, et scelle sa nouvelle alliance. Alors, affranchi des défenses du destin, le peuple Lydien s'abandonne à la conduite d'Énée, et, docile aux ordres des dieux, monte avec lui sur sa flotte. La nef qui porte Énée marche en tête; la proue est ornée de deux lions phrygiens; au-dessus d'eux est l'Ida, si doux aux regards des Troyens exilés. Là s'assied le grand Énée, méditant sur les événements divers de la guerre. Près de lui, à sa gauche, est Pallas; tantôt il consulte le héros sur les astres qui guident la course nocturne d'un navire, tantôt il se fait raconter les infortunes qu'il a souffertes et sur la terre et sur les flots.

Maintenant, déesses, ouvrez-moi l'Hélicon, inspirez mes chants: dites-moi quels guerriers venus des rivages toscans armèrent leurs vaisseaux pour suivre Énée, et voguèrent avec lui sur les mers.

Massicus, à leur tête, fend les flots de sa proue au tigre d'ai-

quidve ferat ipse,
 edocet quæ arma
 Mezentius sibi conciliet,
 pectoraque violenta Turni,
 admonet
 quæ fiducia sit
 rebus humanis,
 immiscetque preces;
 mora haud fit;
 Tarcho jungit opes,
 feritque fœdus:
 tum gens Lydia
 libera fatis
 conscendit classem
 commissa duci externo
 jussis divum.
 Puppis Æneia
 tenet prima,
 subjuncta rostro
 leones Phrygios;
 Ida imminet super,
 gratissima
 Teucris profugis.
 Hic sedet magnus Æneas,
 volutatque secum
 eventus varios belli;
 Pallasque
 affixus lateri sinistro
 quærit jam sidera,
 iter
 noctis opacæ,
 jam
 quæ passus
 terraque marique.
 Pandite nunc Heliconæ,
 deæ,
 moveteque cantus;
 quæ manus interea
 ab oris Tuscis
 comitetur Ænean,
 armetque rates,
 vehaturque pelago.
 Massicus princeps
 secat æquora
 tigris
 ærata;
 sub quo

ou (et) ce qu'il apporte lui-même,
 lui apprend quelles armes
 Mézence se concilie (s'allie),
 et le cœur violent de Turnus,
 l'avertit
 quelle faible confiance peut être
 dans les choses humaines,
 et mêle-à ses paroles des prières;
 un retard n'a-pas-lieu;
 Tarchon joint ses forces à celles d'Énée,
 et frappe (conclut) une alliance:
 alors la nation Lydienne
 libre des destins
 monte sur la flotte
 se confiant à un chef étranger
 d'après les ordres des dieux.
 La poupe (le vaisseau) d'Énée
 tient le premier rang,
 attachée ornée à son éperon
 de lions Phrygiens;
 l'Ida est-suspendu au-dessus
 très-agréable
 aux Troyens exilés.
 Là est-assis le grand Énée,
 et il roule avec-lui (médite sur)
 les événements divers de la guerre;
 et Pallas
 attaché (se tenant) à son côté gauche
 s'informe déjà (tantôt) des astres,
 route (qui indiquent le chemin)
 de (pendant) la nuit obscure.
 déjà (tantôt)
 des malheurs que le héros a éprouvés
 et sur terre et sur mer.
 Ouvrez maintenant l'Hélicon
 déesses (Muses),
 et commencez vos chants;
 dites quelle troupe pendant-ce-temps
 venant des bords Toscans
 accompagne Énée,
 et arme des vaisseaux,
 et est portée sur la mer.
 Massicus le premier
 fend les plaines liquides
 avec un tigre (un vaisseau décoré d'un
 fait-d'airain; [tigre]
 Massicus sous lequel est rangée

Sub quo mille manus juvenum, qui mœnia Clusi¹,
 Quique urbem liquere Cosas : quis tela, sagittæ,
 Corytique leves humeris, et letifer arcus.
 Una torvus Abas : huic totum insignibus armis 470
 Agmen, et aurato fulgebat Apolline puppis :
 Sexcentos illi dederat Populonia mater
 Expertos belli juvenes ; ast Ilva² trecentos
 Insula, inexhaustis chalybum generosa metallis.
 Tertius, ille hominum divumque interpres Asylas, 475
 Cui pecudum fibræ, cœli cui sidera parent,
 Et linguæ volucrum, et præsagi fulminis ignes,
 Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
 Hos parere jubent Alpheæ ab origine Pisæ,
 Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astur, 480
 Astur equo fidens, et versicoloribus armis.
 Tercentum adjiciunt, mens omnibus una sequendi,
 Qui Cærète domo, qui sunt Minionis in arvis,
 Et Pyrgi veteres, intempestæque Gravisçæ⁵.

rain ; il a sous lui mille jeunes guerriers sortis des murs de Clusium et de la cité de Cosa. Des dards, des flèches, de légers carquois, l'arc homicide chargent leurs épaules. Sur la même ligne s'avance le farouche Abas ; sa troupe est couverte d'armes étincelantes, et sur sa poupe rayonne un Apollon d'or. Populonie, sa patrie, lui a fourni six cents jeunes soldats déjà éprouvés par la guerre, et l'île d'Ilva trois cents autres, Ilva, sol fécond et inépuisable en métaux. Le troisième est Asylas, interprète des hommes et des dieux, pour qui n'ont de secrets ni les entrailles des victimes, ni les astres du ciel, ni le chant des oiseaux, ni les feux prophétiques de la foudre. Il entraîne avec lui mille soldats, épais bataillon que hérise une forêt de lances. Ils sont envoyés sous ses ordres par Pise, cité étrusque par le sol, mais fille de l'Alphée par son origine. Il est suivi du bel Astur, Astur, fier d'un coursier superbe et de son armure aux diverses couleurs. Trois cents guerriers, qu'une même ardeur entraîne sur ses pas, ont quitté pour lui les remparts de Céré, l'antique cité des Pyrgiens, les champs que baigne le Minio et l'insalubre Gravisque.

manus mille juvenum, une troupe de mille jeunes-guerriers,
 qui liquere qui ont abandonné
 mœnia Clusi, les remparts de Clusium,
 quique urbem Cosas : et qui ont abandonné la ville de Cosa :
 quis tela, sagittæ, auxquels sont des traits, des flèches,
 corytique leves humeris, et des carquois légers sur leurs épaules,
 et arcus letifer. et un arc qui porte (lance)-la-mort.
 Una torvus Abas : Ensemble (avec lui) est le farouche Abas :
 huic totum agmen à lui toute la troupe qu'il commande
 fulgebat armis insignibus, brillait d'armes remarquables,
 et puppis Apolline aurato : et sa poupe d'un Apollon fait-d'or :
 Populonia mater Populonie sa mère (sa patrie)
 dederat illi avait donné à lui
 sexcentos juvenes six-cents jeunes-gens
 expertos belli ; expérimentés de (dans) la guerre ;
 ast insula Ilva, mais (de plus) l'île d'Elbe,
 generosa féconde
 metallis inexhaustis par les métaux non-épuisés (inépuisables)
 Chalybum, des Chalybes,
 trecentos. lui en avait donné trois-cents.
 Tertius, Le troisième,
 Asylas ille interpres Asylas ce grand interprète
 hominum divumque, des hommes et des dieux,
 cui fibræ pecudum, à qui les fibres des bêtes (des victimes),
 cui sidera cœli, à qui les constellations du ciel,
 et linguæ volucrum, et les langues (le langage) des oiseaux.
 et ignes fulminis et les feux de la foudre
 præsagi qui-donne-des-présages
 parent, obéissent,
 rapit mille entraîne mille guerriers
 densos acie serrés par leur rang-de-bataille
 atque hastis horrentibus. et par leurs piques qui se dressent.
 Pisæ, Alpheæ ab origine, Pise, Alphéenne par l'origine,
 urbs Etrusca solo, ville d'Etrurie par le sol,
 jubent hos parere. ordonne eux obéir à Asylas.
 Pulcherrimus Astur Le très-bel Astur
 sequitur, suit (vient ensuite),
 Astur fidens equo, Astur confiant en son cheval,
 et armis versicoloribus. et en ses armes de-diverses-couleurs.
 Qui sunt Cærète domo, Ceux qui sont de Céré comme demeure,
 qui in arvis ceux qui habitent dans les campagnes
 Minionis, de Minio,
 et veteres Pyrgi, et les vieux Pyrgiens,
 intempestæque Gravisçæ, et la malsaine Gravisque,
 adjiciunt tercentum, s'ajoutent à lui au nombre de trois-cents,
 mens sequendi la résolution de le suivre
 una omniibus. est unanime à (chez) tous.

Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello, 485
 Transierim, Cinyra; et paucis comitate Cupavo,
 Cujus olorinæ surgunt de vertice pennæ:
 Crimen amor vestrum formæque insigne paternæ.
 Namque ferunt luctu Cycnum Phaetontis amati,
 Populeas inter frondes umbramque sororum 490
 Dum canit et mœstum musa solatur amorem,
 Canentem molli pluma duxisse senectam,
 Linquentem terras, et sidera voce sequentem.
 Filius, æquales comitatus classe catervas,
 Ingentem remis Centaurum promovet: ille 495
 Instat aquæ, saxumque undis immane minatur
 Arduus, et longa sulcat maria alta carina.
 Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus¹ ab oris,
 Fatidicæ Mantus et Tusci filius amnis,
 Qui muros, matrisque dedit tibi, Mantua, nomen: 200
 Mantua dives avis, sed non genus omnibus unum:
 Gens illi triplex, populi sub gente quaterni;

Je ne t'oublierai pas, ô Cinyre, le plus intrépide chef des Liguriens; ni toi et ta petite troupe, ô Cupavon; ton casque s'ombrage de plumes de cygne, emblème et souvenir de la métamorphose de ton père, dont l'amour fit le crime. Car on raconte que Cycnus, désolé de la mort de Phaéton, le pleurait à l'ombre des peupliers, autrefois sœurs de son ami, et charmait par de doux accords son amour affligé. Il vieillit en chantant; on vit son corps blanchir sous un moelleux duvet, et, quittant la terre, il s'éleva mélodieux vers le ciel. Son fils, qu'accompagnent des guerriers de son âge, dirige, à force de rames, le vaste Centaure. Le monstre s'avance fièrement dressé sur les eaux, les menace, armé d'un énorme rocher, et de sa longue carène sillonne les mers profondes.

Ocnus amène aussi une troupe des contrées qui l'ont vu naître; Ocnus, fils de la prophétesse Manto et du fleuve d'Étrurie. C'est lui, ô Mantoue, qui te donna des remparts et le doux nom de sa mère. Riche en aïeux célèbres, mais de diverse origine, Mantoue commande à trois peuples divisés en quatre tribus; mais c'est le

Non ego transierim te, Je ne passerai pas toi,
 Cinyra, Cinyra,
 ductor Ligurum, chef des Liguriens,
 fortissime bello; très-courageux à la guerre;
 et Cupavo, et toi, Cupavon,
 comitate paucis, accompagné de peu de guerriers
 de vertice cujus toi de la tête (du casque) duquel
 surgunt pennæ olorinæ: s'élèvent des plumes de-cygne:
 amor l'amour
 insigneque et la parure
 formæ paternæ tirée de la forme de-votre père
 vestrum crimen. sont votre crime.
 Namque ferunt Cycnum Car on rapporte Cycnus
 luctu Phaetontis amati, dans le deuil de Phaéton aimé de lui,
 dum canit tandis qu'il chante
 inter frondes populeas entre (sous) le feuillage des-peupliers
 umbramque sororum et l'ombre de ses sœurs
 et solatur musa et qu'il console par la muse
 amorem mœstum, son amour affligé,
 duxisse molli pluma avoir revêtu d'un doux plumage
 senectam canentem, sa vieillesse blanchissante,
 linquentem terras, quittant la terre,
 et sequentem sidera et suivant (s'élevant vers) les astres
 voce. avec une voix (en chantant).
 Filius. comitatus classe Son fils, accompagnant sur la flotte
 catervas des cohortes de jeunes gens
 æquales, du-même-âge que lui,
 promovet remis fait-avancer avec les rames
 ingentem Centaurum: l'immense Centaure:
 ille celui-ci (le Centaure peint sur le vaisseau
 instat aquæ, se dresse sur l'eau,
 arduusque minatur undis et élevé il menace les ondes
 immane saxum, d'un énorme rocher qu'il tient.
 et sulcat maria alta et sillonne les mers profondes
 longa carina. de sa longue carène.
 Ille Ocnus etiam Ce (le grand) Ocnus aussi
 ciet agmen amène une troupe
 ab oris patriis, des bords de-sa-patrie,
 filius fatidicæ Mantus Ocnus fils de la prophétesse Manto
 et amnis Tusci, et du fleuve Toscan,
 qui dedit tibi, Mantua, qui donna à toi, Mantoue,
 muros, nomenque matris: des murs, et le nom de sa mère:
 Mantua dives avis, Mantoue riche en aïeux,
 sed genus unum mais une race unique
 non omnibus: n'est pas à tous:
 gens triplex illi, une nation triple est à elle,
 quaterni populi sub gente; quatre peuples sous chaque nation;

Ipsa caput populis : Tusco de sanguine vires.
 Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat. 205
 Quos patre Benaco, velatus arundine glauca,
 Mincius infesta ducebat in æquora pinu ' .
 It gravis Aulestes, centenaque arbore fluctum
 Verberat assurgens : spumant vada marmore verso.
 Hunc vehit immanis Triton, et cærulea concha 210
 Exterrens freta : cui laterum tenuis hispida nanti
 Frons hominem præfert, in pristin desinit alvus ;
 Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
 Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
 Subsidio Trojæ, et campos salis ære secabant.
 Jamque dies cœlo concesserat, almaque curru 215
 Noctivago Phœbe medium pulsabat Olympum :
 Æneas, neque enim membris dat cura quietem,
 Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat.
 Atque illi, medio in spatium, chorus ecce suarum

sang toscan qui fait sa force. De là sont partis cinq cents guerriers, armés contre Mézence. Couronné de roseaux, le Mincio, fils de Bénacus, ornait leur poupe menaçante et semblait les guider sur les flots. Enfin s'avance Auleste; ses matelots battent les ondes de leurs cent rames, et la mer soulevée se couvre d'écume. Il monte l'immense Triton, dont la conque épouvante les plaines azurées. De la tête jusqu'aux flancs, c'est la figure velue d'un homme qui nage; le reste de son corps se termine en baleine, et sous sa poitrine sauvage le flot écumant murmure. Tous ces guerriers d'élite volaient au secours de Troie sur leurs trente vaisseaux, et de leurs proues d'airain fendaient les campagnes liquides.

Déjà le jour avait abandonné les cieux, et la blanche Phébé, portée sur son char nocturne, atteignait dans l'Olympe la moitié de son tour. Énée, à qui les soucis ne permettent pas le repos, assis à la poupe de son navire, dirige lui-même le gouvernail et manœuvre les voiles. Voilà qu'au milieu de sa course apparaît tout

ipsa caput
 populis :
 vires de sanguine Tusco.
 Hinc quoque Mezentius
 armat in se quingentos,
 quos Mincius
 Benaco patre,
 velatus arundine glauca,
 ducebat in æquora
 pinu infesta.
 Aulestes it
 gravis,
 assurgensque
 verberat fluctum
 arbore centena :
 vada spumant
 marmore verso.
 Triton immanis,
 et exterrens concha
 freta cærulea,
 vehit hunc :
 cui nanti
 frons hispida
 præfert hominem
 tenuis laterum,
 alvus desinit in pristin :
 unda spumea murmurat
 sub pectore semifero.
 Tot proceres lecti
 ibant
 ter denis navibus
 subsidio Trojæ,
 et secabant ære
 campos salis.
 Jamque dies
 concesserat cœlo,
 almaque Phœbe
 curru noctivago
 pulsabat
 médium Olympum :
 Æneas, neque enim cura
 dat quietem
 membris,
 sedens ipse
 regitque clavum
 ministratque velis.
 Atque ecce in medio spatium
 elle-même est pour tête (capitale)
 aux peuples :
 ses forces sont tirées du sang Toscan.
 De là aussi Mézence
 arme contre lui cinq-cents guerriers,
 que le Mincio
 sortant du Bénacus son père,
 voilé d'un roseau glauque,
 conduisait vers les plaines liquides
 sur un pin (vaisseau) ennemi.
 Auleste va (s'avance)
 lourd par la masse de son vaisseau,
 et s'élevant
 frappe les flots
 d'un arbre (de rames) au-nombre-de-cent :
 les bas-fonds écument
 la surface-plate étant retournée (soulève).
 Un Triton énorme, [vée].
 et qui épouvante de sa conque
 les détroits azurés,
 porte celui-ci :
 auquel Triton nageant
 le front hérissé
 porte-en-avant un homme
 jusqu'aux flancs,
 le ventre finit en baleine ;
 l'onde écumante murmure
 sous la poitrine du-demi-monstre.
 Autant de grands choisis (d'élite)
 allaient (s'avançaient)
 sur trois-fois dix vaisseaux
 au secours à (de) Troie,
 et fendaient avec l'airain
 les plaines de l'eau-salée.
 Et déjà le jour
 s'était retiré du ciel,
 et la bienfaisante Phébé
 sur son char qui-erre-la-nuit
 frappait (atteignait)
 le milieu de l'Olympe :
 Énée, et en effet le souci
 ne donne (permet) pas de repos
 à ses membres,
 y étant assis lui-même
 et dirige le gouvernail
 et fait-le-service des voiles.
 Et voilà qu'au milieu de l'espace

Occurrit comitum ; nymphæ, quas alma Cybebe 220
 Numen habere maris, nymphasque e navibus esse
 Jusserat, innabant pariter, fluctusque secabant,
 Quot prius æratæ steterant ad littora proræ.
 Agnoscunt longe regem, lustrantque choreis ;
 Quarum, quæ fandi doctissima, Cymodocea, 225
 Pone sequens, dextra puppim tenet, ipsaque dorso
 Eminent, ac læva tacitis subremigat undis.
 Tum sic ignarum alloquitur : « Vigilasne, deum gens,
 Ænea ? Vigila ¹, et velis immitte rudentes.
 Nos sumus Idææ sacro de vertice pinus, 230
 Nunc pelagi nymphæ, classis tua ; perfidus ut nos
 Præcipites ferro Rutulus flammaque premebat,
 Rupimus invitæ tua vincula, teque per æquor
 Quærimus. Hanc Genitrix faciem miserata refecit,
 Et dedit esse deas, ævumque agitare sub undis. 235
 At puer Ascanius muro fossisque tenetur,

à coup devant lui le chœur de ses compagnes de l'Ida, ces nymphes nouvelles, jadis navires et transformées à la voix de Cybèle en divinités des mers. Elles nageaient de front et sillonnaient le sein des eaux, égales en nombre aux proues d'airain qui naguère bordaient les rives du fleuve. De loin elles reconnaissent leur roi et forment un cercle autour de lui. La plus éloquente d'entre elles, Cymodocée, se portant auprès du vaisseau, s'attache de sa main droite à la poupe même, de l'autre bat comme avec la rame les ondes silencieuses, et levant au-dessus des flots ses blanches épaules, elle instruit le héros de ce qu'il ignore. « Veilles-tu, fils des dieux, Énée ? lui dit-elle. Veille et déploie tes cordages et tes voiles. Nous sommes ces pins sacrés du mont Ida, jadis ta flotte, aujourd'hui nymphes des mers. Le perfide Rutule, le fer et la flamme à la main, se précipitait pour nous anéantir : nous avons à regret rompu les liens du rivage, et maintenant nous te cherchions sur les mers. La mère des dieux nous prenant en pitié a changé notre première forme, elle nous a donné d'être déesses et de bercer notre vie au sein des ondes. Cependant ton fils Ascagne est enfermé

chorus suarum comitum le chœur (la troupe) de ses compagnes
 occurrit illi ; se présente à lui ;
 nymphæ, quas alma Cybebe les nymphes, que la bienfaisante Cybèle
 jusserat avait ordonné
 habere numen maris, avoir le caractère-de-divinités de la mer,
 esseque nymphas et être des nymphes
 e navibus, de vaisseaux *qu'elles étaient*,
 innabant nageaient-sur *les eaux*
 pariter, pareillement (de front),
 secabantque fluctus, et fendaient les flots,
 quot prius *en aussi grand nombre* que précédemment
 proræ æratæ des proues garnies-d'airain
 steterant ad littora. s'étaient tenues le long du rivage.
 Agnoscunt longe regem, Elles reconnaissent de loin le roi,
 lustrantque et vont (nagent)-autour *de lui*
 choreis ; en chœurs (en troupes) ;
 quarum, desquelles,
 quæ doctissima fandi, *celle qui était la plus habile à parler*,
 Cymodocea, Cymodocée,
 sequens pone, suivant par derrière,
 tenet puppim dextra, tient la poupe de *sa main* droite,
 ipsaque eminent dorso, et elle-même s'élève (domine) de *son* dos,
 ac læva et de *sa main* gauche
 subremigat undis tacitis. rame-sous les ondes silencieuses.
 Tum alloquitur sic Alors elle parle ainsi
 ignarum : à *Énée* ignorant *qui elle est* :
 « Vigilasne, gens deum, « Veilles-tu, race (fils) des dieux,
 Ænea ? Énée ?
 Vigila, Veille,
 et immitte rudentes velis. et lâche les cordages aux voiles.
 Nos sumus pinus Idææ Nous sommes les pins de-l'Ida
 de vertice sacro, *tirés* du sommet sacré *de ce mont*,
 nunc nymphæ pelagi, maintenant nymphes de la mer,
 tua classis : ta flotte :
 ut perfidus Rutulus comme le perfide Rutule
 premebat ferro flammaque pressait avec le fer et avec la flamme
 nos præcipites, nous fuyant-précipitamment,
 invitæ malgré-nous
 rupimus tua vincula, nous avons rompu tes liens,
 quærimusque te et nous cherchons toi
 per æquor. à travers la plaine *liquide*.
 Genitrix miserata La mère *des dieux* ayant eu-pitié *de nous*
 refecit hanc faciem, nous a donné-en-échange cette forme,
 et dedit esse deas, et nous a donné d'être déesses,
 agitareque ævum et de passer *notre* vie
 sub undis. sous les ondes.
 At puer Ascanius Mais le jeune Ascagne

Tela inter media, atque horrentes Marte Latinos.
 Jam loca jussa tenent forti permixtus Etrusco
 Arcas eques : medias illis opponere turmas,
 Ne castris jungant, certa est sententia Turno. 240
 Surge, age, et Aurora socios veniente vocari
 Primus in arma jube, et clypeum cape quem dedit ipse
 Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.
 Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris,
 Ingentes Rutulæ spectabit cædis acervos. » 245
 Dixerat ; et dextra discedens impulit altam,
 Haud ignara modi, puppim : fugit illa per undas,
 Ocior et jaculo et ventos æquante sagitta ;
 Inde aliæ celerant cursus. Stupet inscius ipse
 Tros Anchisiades ; animos tamen omine tollit. 250
 Tum breviter, supera adspectans convexa, precatur :
 « Alma parens, Idæa, deum, cui Dindyma cordi ,

dans les murs et les fossés du camp, environné des traits ennemis, et pressé par les Latins, qui de tous côtés présentent la mort. Les cavaliers d'Arcadie, mêlés aux belliqueux Étrusques, occupent déjà les postes que tu leur as assignés ; mais Turnus a résolu de leur opposer ses escadrons pour les empêcher de se joindre à ton camp. Hâte-toi donc, et dès le retour de l'Aurore met le premier tes soldats sous les armes ; saisis ce bouclier, impénétrable égide que t'a donnée le dieu du feu lui-même et qu'il a entourée d'un cercle d'or. Demain, si tu ne crois pas ces paroles vaines, le jour verra dans les champs du carnage de vastes monceaux de Rutules égorvés. »

Elle dit ; et d'une main savante en cet art elle pousse en s'éloignant la haute poupe d'Énée : le navire fuit sur les ondes, plus rapide que le dard ou la flèche rivale des vents ; les autres nef s suivent en hâtant leur course. Le fils d'Anchise, qui ne sait d'où vient ce prodige, est frappé d'étonnement ; cependant il accepte un présage qui relève son courage, et, levant ses yeux vers la voûte céleste, il adresse à Cybèle cette courte prière : « Auguste mère, reine de l'Ida, qui chérisses Dindyme et les villes couronnées de tours ; qui

tenetur muro fossisque, est retenu dans le mur et les fossés
 inter media tela, au milieu des traits,
 atque Latinos et des Latins
 horrentes Marte. hérissés de Mars (d'armes).
 Jam eques Arcas Déjà le cavalier Arcadien
 permixtus forti Etrusco mêlé au courageux Etrusque
 tenent loca occupent les lieux
 jussa : ordonnés (qu'on leur a dit d'occuper) :
 sententia est certa Turno, la résolution est assurée à Turnus,
 opponere illis turmas d'opposer à eux ses escadrons
 medias, au milieu (sur la route),
 ne jungant pour qu'ils ne fassent-pas-jonction
 castris. avec le camp.
 Surge, age, Lève-toi, va,
 et Aurora veniente et l'Aurore venant (à son lever)
 primus jube socios le premier ordonne les compagnons
 vocari in arma, être appelés aux armes,
 et cape clypeum et prends le bouclier
 quem Ignipotens ipse que le dieu maître-du-feu lui-même
 dedit invictum, t'a donné comme invincible,
 atque ambiit oras auro. et dont il a ceint les bords avec de l'or.
 Lux crastina, Le jour de-demain,
 si non putaris si tu n'as pas cru
 mea dicta irrita, mes paroles vaines,
 spectabit ingentes acervos verra d'immenses monceaux
 cædis Rutulæ. » de massacre (de cadavres) des-Rutules. »
 Dixerat ; Elle avait dit ;
 et discedens et en s'éloignant
 impulit dextra elle poussa de sa main droite
 altam puppim, la haute poupe,
 haud ignara non ignorante
 modi : de la manière dont il fallait le faire :
 illa fugit per undas, elle (la poupe) fuit à travers les ondes,
 ocior et jaculo plus rapide et que le trait
 et sagitta æquante ventos ; et que la flèche qui égale les vents ;
 inde aliæ celerant cursus. puis les autres hâtent leur course.
 Tros Anchisiades ipse Le Troyen fils-d'Anchise lui-même
 stupet est-frappé-d'étonnement
 inscius ; ignorant les événements annoncés ;
 tollit tamen animos il relève cependant ses esprits (reprend
 omine. par ce présage. [courage)
 Tum, adspectans Alors, regardant
 convexa supera, les voûtes d'en-haut (du ciel),
 precatur breviter : il prie en-peu-de-mots :
 « Alma parens deum, « Bienfaisante mère des dieux,
 Idæa, déesse de-l'Ida,
 cui Dindyma cordi, à qui Dindyme est à cœur (est chère),

32

ÆNEIS. LIBER X.

Turrigeræque urbes, bijugique ad frena leones,
 Tu mihi nunc pugnæ princeps, tu rite propinques
 Augurium, Phrygibusque adsis pede, diva, secundo. » 255
 Tantum effatus; et interea revoluta ruebat
 Matura jam luce dies, noctemque fugarat.
 Principio sociis edicit, signa sequantur,
 Atque animos aptent armis, pugnæque parent se.
 Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra, 260
 Stans celsa in puppi: clypeum tum deinde sinistra
 Extulit ardentem. Clamorem ad sidera tollunt
 Dardanidæ e muris; spes addita suscitât iras.
 Tela manu jaciunt: quales sub nubibus atris
 Strymonidæ dant signa grues, atque æthera tranant 265
 Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.
 At Rutulo regi ducibusque ea mira videri
 Ausoniis; donec versas ad littora puppes
 Respiciunt, totumque allabi classibus æquor.

soumettez au frein les lions attelés à votre char, c'est vous qui me guidez aujourd'hui aux combats : hâtez-vous de réaliser cet heureux augure, et d'un pied favorable, ô déesse, descendez au milieu des Phrygiens. » Il ne dit que ces mots. Cependant le jour se précipitait, ramenant sa pleine lumière et mettant en fuite les ombres de la nuit. D'abord Énée ordonne à ses compagnons de se ranger sous leurs drapeaux, de s'armer de courage et de se préparer au combat.

Debout sur le haut de sa poupe, il aperçoit déjà les Troyens et son camp : alors de sa main gauche il élève son bouclier étincelant. Les Troyens, de leurs remparts, poussent un cri vers les cieux. L'espérance rappelée dans leur cœur ranime leur fureur, et leurs mains font pleuvoir les traits. Telles, sous les sombres nuages, les grues du Strymon donnent le signal du départ, traversent les airs à grand bruit et fuient, en poussant des cris de joie, les régions du Notus. Le roi des Rutules et les chefs ausoniens s'étonnent de cette ardeur soudaine des Troyens, jusqu'à ce que, regardant en arrière, ils aperçoivent les poupes tournées vers le rivage et voient toute une

urbesque turrigeræ,
 leonesque bijugi
 ad frena,
 tu mihi nunc
 princeps pugnæ,
 tu propinques
 augurium rite,
 adsisque Phrygibus, diva,
 pede secundo. »
 Effatus
 tantum;
 et interea dies revoluta
 ruebat
 luce jam matura,
 fugaratque noctem.
 Principio edicit sociis,
 sequantur signa,
 atque aptent animos armis,
 seque parent pugnæ.
 Jamque
 habet in conspectu
 Teucros et sua castra,
 stans in puppi celsa:
 tum deinde extulit sinistra
 clypeum ardentem.
 Dardanidæ
 tollunt clamorem ad sidera
 e muris;
 spes addita
 suscitât iras.
 Jaciunt tela manu:
 quales grues Strymonidæ
 dant signa
 sub nubibus atris.
 atque tranant æthera
 cum sonitu,
 fugiuntque Notos
 clamore secundo.
 At ea
 videri mira
 regi Rutulo
 ducibusque Ausoniis;
 donec respiciunt
 puppes versas ad littora,
 æquorque totum
 allabi
 classibus.

et (ainsi que) les villes qui portent-des-
 et les lions accouplés-au-joug [tours,
 pour le frein,
 toi, sois pour moi maintenant
 conseillère (aide) du combat,
 toi approche (réalise)
 cet augure heureusement,
 et viens-auprès des Phrygiens, ô déesse
 d'un pied favorable. »
 Il dit
 autant de paroles (seulement ces mots);
 et cependant le jour ramené
 se précipitait (arrivait rapidement)
 la lumière étant déjà mûre (écloso),
 et avait mis-en-fuite la nuit.
 D'abord il annonce à ses compagnons,
 qu'ils suivent les signaux,
 et qu'ils disposent leurs cœurs aux armes,
 et qu'ils se préparent au combat.
 Et déjà
 il a en vue
 les Troyens et son camp,
 se tenant-debout sur la poupe élevée:
 puis ensuite il éleva de sa main gauche
 son bouclier ardent.
 Les descendants-de-Dardanus
 élèvent (poussent) un cri vers les astres
 depuis les murs;
 l'espoir ajouté (conçu)
 réveille leurs colères.
 Ils jettent des traits de leur main:
 tels que les grues du-Strymon
 donnent des signes
 sous les nuées noires,
 et traversent l'éther
 avec bruit,
 et fuient les Notus (l'hiver)
 avec des cris joyeux.
 Mais ces manifestations
 commencent à paraître étonnantes
 au roi Rutule
 et aux chefs Ausoniens;
 jusqu'à ce qu'ils voient-en-se-retournant
 les poupes tournées vers le rivage,
 et la plaine liquide tout-entière
 glisser-vers la terre
 avec la flotte dont elle est couverte.

Ardet apex capiti, cristisque a vertice flamma 270
 Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes :
 Non secus ac liquida si quando nocte cometæ
 Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor ;
 Ille sitim morbosque ferens mortalibus ægris
 Nascitur, et lævo contristat lumine cœlum. 275
 Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
 Littora præcipere, et venientes pellere terra.
 Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro :
 « Quod votis optastis, adest, perfringere dextra ;
 In manibus Mars ipse, viri : nunc conjugis esto 280
 Quisque suæ tectique memor ; nunc magna referto
 Facta, patrum laudes ; ultro occurramus ad undam,
 Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima :
 Audentes Fortuna juvat. »
 Hæc ait ; et secum versat quos ducere contra, 285

flotte glisser sur les eaux. Le casque d'Énée étincelle sur sa tête : de sa haute aigrette jaillissent des flammes ondoyantes, et son bouclier d'or vomit des torrents de feux. Telle parfois au sein d'une nuit calme et sereine rougit la sanglante et lugubre comète ; ou tel, apportant aux mortels consternés la soif et les maladies, l'ardent Sirius apparaît et contriste les cieux de sa sinistre lumière.

Cependant la confiance n'abandonne point l'audacieux Turnus : il veut le premier s'emparer du rivage et repousser de la terre les assaillants. Lui-même il réveille l'ardeur des siens, il les enflamme par ces paroles : « Ce moment longtemps appelé par vos vœux, le voici, guerriers ; votre bras peut d'un coup tout anéantir. Mars lui-même livre l'ennemi entre vos mains. Maintenant, que chacun de vous songe à son épouse, à ses foyers ; maintenant rappelez-vous les hauts faits et la gloire de vos pères. Courons à leur rencontre vers la rive, tandis que, descendant de leurs vaisseaux, la troupe en désordre hésite en posant sur la terre ses pas mal affermis. La Fortune se plaît à seconder l'audace. » En disant ces mots, il délibère en lui-même sur le choix de ceux des siens qui doivent avec

Apex ardet
 capiti,
 flammaque
 funditur cristis
 a vertice,
 et umbo aureus
 vomit vastos ignes :
 non secus ac si quando
 nocte liquida
 cometæ sanguinei
 rubent lugubre,
 aut ardor Sirius ;
 ille nascitur
 ferens sitim morbosque
 mortalibus ægris,
 et contristat cœlum
 lumine lævo.
 Tamen fiducia
 præcipere littora,
 et pellere terra
 venientes,
 haud cessit
 audaci Turno.
 Ultro tollit animos
 dictis,
 atque increpat ultro :
 « Quod optastis
 votis,
 adest,
 perfringere dextra ;
 Mars ipse
 in manibus, viri :
 nunc quisque
 esto memor
 suæ conjugis tectique ;
 nunc
 referto
 magna facta,
 laudes patrum ;
 occurramus ultro
 ad undam,
 dum trepidi,
 primaque vestigia
 labant egressis :
 Fortuna juvat audentes. »
 Ait hæc ;
 et versat secum

L'aigrette est-ardente,
 à (sur) la tête d'Énée,
 et une flamme
 est versée (jetée) par son panache
 du sommet de son casque,
 et son bouclier d'or
 vomit d'immenses feux :
 non autrement que si quelquefois (lorsque,
 dans une nuit claire
 des comètes de couleur-de-sang
 rougissent d'une façon-lugubre,
 ou bien l'éclat du-Sirius ;
 celui-ci naît (se montre)
 apportant la soif et les maladies
 aux mortels souffrants,
 et attriste le ciel
 de sa lumière sinistre.
 Cependant la confiance
 de s'emparer-d'avance des rivages,
 et de repousser de la terre
 les guerriers arrivant,
 ne se retira pas
 à (de l'esprit de) l'audacieux Turnus.
 Avec-empressement il relève les courages
 par ses paroles,
 et les excite avec-empressement :
 « Ce que vous avez souhaité
 de tous vos vœux,
 est-présent (s'offre à vous), [main droite ;
 de briser les bataillons ennemis de votre
 Mars lui-même (le moment du combat)
 est dans vos mains, guerriers :
 maintenant que chacun
 soit ayant-souvenance
 de son épouse et de son toit ;
 maintenant que chacun
 rapporte (reproduise)
 les grandes actions,
 les faits-glorieux de ses pères ;
 allons-à-la-rencontre avec-empressement
 du côté de l'onde (de la mer),
 tandis qu'ils sont en-désordre,
 et que les premiers pas
 chancellent à eux sortis (débarqués) :
 la Fortune favorise ceux qui-osent. »
 Il dit ces mots ;
 et retourne avec-soi (réfléchit)

Vel quibus obsessos possit concredere muros.
 Interea Æneas socios de puppibus altis
 Pontibus exponit : multi servare recursus
 Languentis pelagi, et brevibus se credere saltu ;
 Per remos alii. Speculatus littora Tarcho, 290
 Qua vada non spirant, nec fracta remurmurat unda,
 Sed mare inoffensum crescenti allabitur æstu,
 Advertit subito proras, sociosque precatur :
 « Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis ;
 Tollite, ferte rates ; inimicam findite rostris 295
 Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina.
 Frangere nec tali puppim statione recuso,
 Arrepta tellure semel. » Quæ talia postquam
 Effatus Tarcho, socii consurgere tonsis,
 Spumantesque rates arvis inferre Latinis, 300
 Donec rostra tenent siccum, et sedere carinæ
 Omnes innocuæ : sed non puppis tua, Tarcho !

lui marcher à l'ennemi, et de ceux qu'il doit laisser autour des murs assiégés.

Cependant Énée fait abaisser les ponts du haut des poupes pour le débarquement de ses guerriers. Les uns observent le moment où le flot languissant se retire, et d'un saut s'élancent sur le sable ; d'autres glissent le long des rames. Tarchon cherche l'endroit du rivage où l'on ne voit point l'onde bouillonner, où elle ne vient point en murmurant, mais où la mer amène sans obstacle vers la terre son flot mollement gonflé. Aussitôt il y tourne sa proue en exhortant ainsi ses compagnons : « Maintenant, mes matelots d'élite, dit-il, courbez-vous sur vos fortes rames ; soulevez, lancez vos galères ; fendez de vos proues cette terre ennemie, et que la carène même y creuse un sillon. Je consens que la mienne se brise sur un tel bord, pourvu que je saisisse enfin cette terre. » A peine il a parlé, tous se dressent à l'envi sur leurs rames et poussent vers la plage latine leurs nefs écumantes : bientôt, leurs éperons pénétrant dans le sec, les carènes viennent s'y asseoir sans dommage, mais non pas la tienne, ô Tarchon, car, chassée sur un banc de sable et

quos possit
 ducere contra,
 vel quibus concredere
 muros obsessos.
 Interea Æneas
 exponit pontibus
 socios
 de puppibus altis :
 multi
 servare recursus
 pelagi languentis,
 et se credere saltu
 brevibus ;
 alii per remos.
 Tarcho speculatus littora,
 qua vada
 non spirant,
 nec unda remurmurat
 fracta,
 sed mare inoffensum
 allabitur
 æstu crescenti,
 advertit subito proras,
 precaturque socios :
 « Nunc, o manus lecta,
 incumbite remis
 validis ;
 tollite, ferte rates ;
 findite rostris
 hanc terram inimicam,
 carinaque ipsa
 premat sibi sulcum.
 Nec recuso
 frangere puppim
 tali statione,
 tellure semel arrepta. »
 Postquam Tarcho
 effatus quæ talia,
 socii
 consurgere tonsis,
 inferreque arvis Latinis
 rates spumantes,
 donec rostra
 tenent siccum,
 et carinæ sedere
 omnes innocuæ :
 sed non tua puppis, Tarcho !

quels sont ceux qu'il peut
 mener contre l'ennemi,
 ou (et) ceux auxquels il peut confier
 les murs assiégés.
 Cependant Énée
 dépose (débarque) par des ponts jetés
 ses compagnons
 descendant des poupes élevées :
 beaucoup d'entre eux
 se mettent à observer la retraite
 de la mer (du flot) affaibli,
 et à se confier par un saut
 aux bas-fonds ;
 d'autres descendent au moyen des rames.
 Tarchon ayant examiné le rivage,
 par où des écueils
 ne respirent (ne bouillonnent) pas,
 et où l'onde ne rend-pas-de-murmure
 brisée (en se brisant) contre eux,
 mais où la mer non-heurtée (sans-obstacle)
 glisse-vers la terre
 avec un flot toujours croissant,
 tourne soudain sa proue de ce côté,
 et prie ses compagnons :
 « Maintenant, ô troupe choisie,
 appuyez-sur les rames
 vigoureuses (avec vigueur) ;
 élevez, emportez les vaisseaux ;
 entr'ouvrez de l'éperon
 cette terre ennemie,
 et que la carène elle-même
 presse (creuse) pour elle un sillon.
 Et je ne refuse pas
 de briser ma poupe
 dans une telle rade,
 la terre étant une-fois saisie (abordée). »
 Après que Tarchon
 a prononcé ces paroles telles,
 ses compagnons
 commencent à se lever sur les rames,
 et à introduire dans les champs latins
 les vaisseaux écumants,
 jusqu'à ce que les éperons
 tiennent (occupent) une place sèche,
 et que les carènes se sont reposées
 toutes non-endommagées :
 mais non pas ta poupe, Tarchon !

Namque, inflicta vadis, dorso dum pendet iniquo,
 Anceps, sustentata diu, fluctusque fatigat,
 Solvitur, atque viros mediis exponit in undis; 305
 Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
 Impediunt, retrahitque pedem simul unda relabens.
 Nec Turnum segnis retinet mora : sed rapit acer
 Totam aciem in Teucros, et contra in littore sistit.
 Signa canunt : primus turmas invasit agrestes 310
 Æneas, omen pugnæ, stravitque Latinos,
 Occiso Therone, virum qui maximus ultro
 Ænean petit : huic gladio perque ærea suta,
 Per tunicam squalentem auro latus haurit apertum.
 Inde Lichan ferit, exsectum jam matre peremta, 315
 Et tibi, Phœbe, sacrum ; casus evadere ferri
 Cui licuit parvo. Nec longe Cissea durum,
 Immanemque Gyan, sternentes agmina clava,
 Dejecit leto : nihil illos Herculis arma,
 Nil validæ juvere manus, genitorque Melampus. 320

suspendue sur le dos inégal d'un écueil, longtemps elle s'y balance indécise, fatigue en vain les flots de ses rames, s'entr'ouvre et livre à l'abîme ses guerriers et ses matelots. Embarrassés par les débris de rames et par les bancs qui surnagent, ils s'efforcent en vain de gagner le bord : la vague en se retirant les arrache au rivage.

Turnus ne connaît ni retard, ni obstacle : bouillant d'ardeur, il entraîne sa troupe contre les Troyens, et il la range devant eux sur la rive. La charge sonne, Énée le premier fond sur ces agrestes milices latines, et, présage heureux ! il les renverse après avoir immolé Théron ; fier de sa taille gigantesque, il avait osé se porter contre Énée ; mais l'épée du héros, pénétrant à travers l'épais assemblage de sa cuirasse d'airain et la tunique aux mailles d'or, s'abreuve dans son flanc déchiré. Il frappe ensuite Lichas, retiré du sein de sa mère expirée, et consacré à ton culte, ô Phébus, qui avais permis qu'il échappât, enfant, à la cruelle atteinte du fer. Non loin de là, il terrasse et le dur Cissée et l'énorme Gyas, qui abattaient sous les coups de leurs massues des bataillons entiers. Rien ne peut les garantir, ni la force de leurs bras, ni les armes d'Hercule, ni Mélampe,

namque, inflicta vadis,
 dum pendet
 dorso iniquo,
 anceps, sustentata diu,
 fatigatque fluctus,
 solvitur,
 atque exponit viros
 in mediis undis ;
 quos impediunt
 fragmina remorum,
 et transtra fluitantia,
 simulque unda relabens
 retrahit pedem.
 Nec mora segnis
 retinet Turnum :
 sed acer
 rapit totam aciem
 in Teucros,
 et sistit contra in littore.
 Canunt signa :
 Æneas primus
 invasit turmas agrestes,
 omen pugnæ,
 stravitque Latinos,
 Therone occiso,
 qui maximus virum
 ultro petit Ænean :
 haurit huic latus apertum
 gladio
 perque suta ærea,
 per tunicam
 squalentem auro.
 Inde ferit Lichan,
 exsectum
 matre jam peremta,
 et sacrum tibi, Phœbe :
 cui licuit parvo
 evadere casus ferri.
 Nec longe
 dejecit leto
 durum Cissea,
 immanemque Gyan,
 sternentes agmina
 clava :
 arma Herculis
 juvere illos nihil,
 manus validæ nil,

car, jetée-contre les écueils,
 tandis qu'elle est-suspendue
 sur le dos ennemi d'une roche,
 balancée, soutenue longtemps,
 et qu'elle fatigue les flots de ses rames,
 elle s'entr'ouvre,
 et dépose les guerriers
 au milieu des ondes ;
 les guerriers qu'embarrassent
 les débris des rames,
 et les bancs flottants,
 et en même temps l'eau coulant-en-arrière
 retire son pied (se retire).
 Et un retard indolent
 ne retient pas Turnus :
 mais bouillant
 il entraîne toute l'armée
 contre les Troyens,
 et la place en face d'eux sur le rivage.
 Les trompettes chantent (donnent) le signal :
 Énée le premier
 a attaqué les escadrons des-campagnards,
 présage heureux du combat,
 et a abattu les Latins,
 Théron ayant été tué,
 Théron qui le plus grand des guerriers
 de lui-même attaque Énée :
 il perce à celui-ci le flanc ouvert
 avec son glaive
 et à travers les assemblages (la cuirasse)
 et à travers la tunique [d'airain,
 brochée d'or.
 Puis il frappe Lichas,
 retiré-par-incision
 de sa mère déjà morte,
 et consacré à toi, Phébus :
 auquel il fut-permis quand il était petit
 d'échapper aux hasards du fer.
 Et non loin de là
 il fit-tomber par la mort (tua)
 le dur Cissée,
 et l'énorme Gyas,
 qui abattaient les bataillons
 avec la massue :
 les armes d'Hercule
 ne furent-utiles à eux en rien, [rien,
 leurs mains vigoureuses ne leur servirent de

Alcidæ comes usque , graves quum terra labores
Præbuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum clamanti sistit in ore.
Tu quoque , flaventem prima lanugine malas
Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon, 325
Dardania stratus dextra, securus amorum
Qui juvenum tibi semper erant, miserande, jaceres,
Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies; septem numero, septenaque tela
Conjiciunt : partim galea clypeoque resultant 330
Irrita ; deflexit partim stringentia corpus
Alma Venus. Fidum Æneas affatur Achaten :
« Suggere tela mihi, non ullum dextera frustra
Torserit in Rutulos, steterunt quæ in corpore Graium
Iliacis campis. » Tum magnam corripit hastam, 335
Et jacet : illa volans clypei transverberat æra
Mæonis, et thoraca simul cum pectore rumpit.

leur père, fidèle compagnon d'Alcide, tant que la terre fournit au dieu de glorieux travaux. Tandis que Pharus exhale d'impuissantes bravades, Énée, dardant un trait, le plonge dans sa bouche béante. Et toi, qu'entraîne sur ses pas le jeune Clytius, à la joue couverte d'un naissant et blond duvet, Clytius tes nouvelles délices, tu serais aussi tombé sous le bras du Troyen, infortuné Cydon, et, désormais affranchi des coupables feux qui toujours embrasaient ton cœur, tu serais étendu dans la poussière, si la troupe réunie des frères enfants de Phoreus, ne se fût portée à sa rencontre. Ils sont sept et lancent à la fois leurs sept flèches contre Énée. Les unes rebondissent sans effet sur le casque et le bouclier; Vénus attentive détourne les autres, qui ne font qu'effleurer son fils. Énée s'adresse alors au fidèle Achate : « Donne-moi, lui dit-il, ces traits que je teignis du sang des Grecs dans les champs d'Ilion : ma main n'en lancera aucun en vain contre les Rutules. » Aussitôt il saisit une longue javeline, et la jette : elle vole, frappe l'airain du bouclier de Méon, et perce à

genitorque Melampus, et (ni) leur père Mélampe,
comes Alcidæ, compagnon d'Alcide,
usque quum terra tant que la terre
præbuit graves labores. lui fournit de rudes travaux.
Ecce intorquens jaculum Voilà que (puis) brandissant un javelot
sistit Pharo il le plante à Pharus
in ore clamanti, dans sa bouche criante,
dum jactat voces inertes. tandis qu'il lance des paroles vaines.
Tu quoque, infelix Cydon, Toi aussi, malheureux Cydon,
dum sequeris Clytium tandis que tu suis Clytius
flaventem malas se dorant quant à ses joues
prima lanugine, du premier duvet,
nova gaudia, tes nouvelles joies (ton nouvel amour),
stratus dextra Dardania, abattu par la main droite Dardanienne,
miserande, ô guerrier digne-de-compassion,
jaceres tu serais-étendu
securus amorum sans-souci des amours
qui erant semper tibi qui étaient toujours à toi
juvenum, des (pour les) jeunes-gens,
ni cohors stipata fratrum, si une cohorte serrée de frères,
progenies Phorci, la race (les enfants) de Phorcus,
foret obvia; ne se fût trouvée à-la-rencontre;
septem numero, ils sont sept par le nombre,
conjiciuntque tela et ils lancent des traits
septena : sept-par-sept :
partim resultant irrita en partie les traits rebondissent sans-effet
galea clypeoque; sur le casque et le bouclier d'Énée ;
partim alma Venus en partie la bienfaisante Vénus
deflexit les détourna
stringentia corpus. effleurant le corps.
Æneas affatur Énée adresse-la-parole
fidum Achaten : au fidèle Achate :
« Suggere mihi tela, « Donne-moi les traits,
quæ steterunt qui se sont arrêtés
in corpore Graium dans le corps des Grecs
campis Iliacis, dans les champs d'Ilion,
dextera ma main droite
non torserit ullum frustra n'en brandira aucun en vain
in Rutulos. » contre les Rutules. »
Tum corripit Alors il saisit
magnam hastam, une grande javeline,
et jacet : et la lance :
illa volans elle volant
transverberat æra frappe-en-les-traversant les lames-d'airain
clypei Mæonis, du bouclier de Méon,
et rumpit thoraca et rompt (déchire) la cuirasse
simul cum pectore. en même temps avec (que) la poitrine.

Huic frater subit Alcanor, fratremque ruentem
 Sustentat dextra : trajecto missa lacerto
 Protinus hasta fugit, servatque cruenta tenorem ;
 340 Dexteraque ex humero nervis moribunda pependit.
 Tum Numitor, jaculo fratris de corpore raptō,
 Ænean petiit : sed non et figere contra
 Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatae.
 Hic Curibus, fidens primævo corpore, Clausus
 345 Advenit, et rigida Dryopen ferit eminus hasta,
 Sub mentum graviter pressa, pariterque loquenti
 Vocem animamque rapit, trajecto gutture ; at ille
 Fronte ferit terram, et crassum vomit ore cruorem.
 Tres quoque Threicios, Boreæ de gente suprema,
 350 Et tres, quos Idas pater, et patria Ismara mittit,
 Per varios sternit casus. Accurrit Halesus,
 Auruncæque manus ; subit et Neptunia proles,
 Insignis Messapus equis : expellere tendunt

la fois sa cuirasse et sa poitrine. Alcanor accourt, et veut de la main soutenir son frère qui tombe : un second dard lancé suit la même route, traverse le bras d'Alcanor et fuit tout sanglant dans les airs : le bras du guerrier retombe languissamment pendant de son épaule et suspendu par ses nerfs. Aussitôt Numitor, autre frère de Méon, retire la javeline du corps de Méon et la lance contre Énée, mais il ne lui est pas donné de l'atteindre : le coup égaré effleure la cuisse du grand Achate. Cependant le chef des Sabins, Clausus, confiant dans sa jeunesse, accourt, et d'un dard acéré frappe au loin Dryope : le fer pénètre au-dessous du menton, traverse la gorge et ravit à la fois au guerrier qui parle la parole et la vie. Dryope heurte du front la terre, et sa bouche vomit un sang épais. Clausus abat aussi sous son bras, et par des coups divers, trois jeunes Thraces, issus de l'antique race de Dorée, et trois autres guerriers, fils d'Idas, et qu'Ismare leur patrie avait envoyés. Bientôt Halésus arrive avec la troupe des Auronces et le fils de Neptune, Messape, à la tête de sa brillante cavalerie. Les deux partis s'attaquent tour à tour et luttent pour se

<p>Alcanor frater subit huic, sustentatque dextra fratrem ruentem : hasta missa fugit protinus lacerto trajecto, cruentaque servat tenorem ; dexteraque moribunda pependit ex humero nervis. Tum Numitor, jaculo raptō de corpore fratris, petiit Ænean : sed non est licitum figere et contra, perstrinxitque femur magni Achatae. Hic Clausus advenit Curibus, fidens corpore primævo, et ferit eminus Dryopen hasta rigida, pressa graviter sub mentum, rapitque pariter vocem animamque loquentis, gutture trajecto ; at ille ferit terram fronte, et vomit ore cruorem crassum. Sternit quoque per casus varios tres Threicios, de gente suprema Boreæ, et tres, quos mittit Idas pater, et Ismara patria. Halesus accurrit, manusque Auruncæ ; proles Neptunia, Messapus insignis equis, subit et : nunc hi, nunc illi tendunt expellere ;</p>	<p>Alcanor son frère vient-au-secours à (de) celui-ci, et soutient de sa main droite son frère tombant : la javeline lancée fuit en-continuant le bras d'Alcanor ayant été traversé, et ensanglantée garde sa direction ; et la main droite mourante d'Alcanor pendit de son épaule par les nerfs. Alors Numitor, le trait étant arraché du corps de son frère, se-dirigea-vers Enée : mais il ne lui fut-pas-permis de l'enfoncer aussi à son tour dans Enée, et il effleura la cuisse du grand Achate. Alors Clausus arrive de Cures (du pays Sabin), confiant en son corps dans-la-fleur-du-premier-âge, et frappe de loin Dryope d'une javeline roide, enfoncée violemment sous le menton, et il enlève pareillement (à la fois) la voix et le souffle de (à) lui parlant, le gosier ayant été traversé ; mais celui-ci frappe la terre du front, et vomit de sa bouche un sang épais. Il abat aussi par des accidents divers trois guerriers de-Thrace, de la race suprême (antique) de Borée, et trois, qu'envoie Idas leur père, et Ismare leur patrie. Halésus accourt, et aussi les troupes Auronces ; la race (le fils) de-Neptune, Messape remarquable par ses chevaux, vient-au-secours aussi : tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là font-effort-pour chasser les Troyens ;</p>
--	---

Nunc hi, nunc illi; certatur limine in ipso 355
 Ausoniæ. Magno discordes æthere venti
 Prælia ceu tollunt, animis et viribus æquis :
 Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedunt ;
 Anceps pugna diu ; stant obnixi ; omnia contra.
 Haud aliter Trojanæ acies aciesque Latinæ 360
 Concurrunt ; hæret pede pes, densusque viro vir.
 At parte ex alia, qua saxa rotantia late
 Impulerat torrens arbustaque diruta ripis,
 Arcadas, insuetos acies inferre pedestres,
 Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci, 365
 Aspera quis natura loci dimittere quando
 Suasit equos, unum quod rebus restat egenis,
 Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris :
 « Quo fugitis, socii? Per vos et fortia facta,
 Per ducis Evandri nomen, devictaque bella, 370
 Spemque meam, patriæ quæ nunc subit æmula laudi,

chasser l'un l'autre : ils combattent sur le seuil même de l'Ausonie. Tels, dans le vaste champ des airs, les vents opposés se livrent d'affreux combats, avec des forces égales et une égale fureur. Ni les nuages, ni la mer, ni les vents ne cèdent l'un à l'autre : longtemps la victoire est douteuse et des deux côtés la lutte opiniâtre. Tels les Troyens et les Latins s'entre-heurtent et résistent, pied contre pied, poitrine contre poitrine.

Ailleurs, là où les torrents avaient roulé des rochers et des arbres arrachés à la rive, les Arcadiens, forcés, par l'âpre nature du terrain, de quitter leurs chevaux pour soutenir à pied un combat nouveau pour eux, commençaient à fuir devant les Latins, ardents à les poursuivre. Pallas les voit ; et, seule ressource qui lui reste en cette extrémité, tour à tour il emploie, pour rallumer leur courage, et la prière et les reproches amers : « Où fuyez-vous, compagnons ? Je vous en conjure par vous, par vos nobles exploits, par le nom d'Évandri, votre roi, par tant de guerres dont il sortit vainqueur, par mon espérance d'offrir à la patrie son émule de gloire, ne

certatur in limine ipso
 Ausoniæ.
 Ceu venti discordes
 tollunt prælia
 magno æthere,
 animis et viribus æquis :
 non cedunt ipsi inter se,
 non nubila,
 non mare ;
 pugna diu anceps ;
 stant
 obnixi ;
 omnia
 contra.
 Haud aliter
 acies Trojanæ
 aciesque Latinæ
 concurrunt ;
 pes hæret pede,
 virque densus viro.
 At ex alia parte,
 qua torrens impulerat late
 saxa rotantia
 arbustaque diruta ripis,
 ut Pallas vidit Arcadas,
 insuetos
 inferre
 acies pedestres,
 dare terga
 Latio sequaci,
 quis natura aspera loci
 suasit quando
 dimittere equos,
 unum quod restat
 rebus egenis,
 accendit virtutem
 nunc prece,
 nunc dictis amaris :
 « Quo fugitis, socii ?
 Per vos et fortia facta,
 per nomen ducis Evandri,
 bellaque
 devicta,
 meamque spem,
 quæ nunc subit æmula
 laudi patriæ,
 ne fideite pedibus :
 on combat sur le seuil même
 de l'Ausonie.
 Comme les vents en-discorde
 élèvent des combats
 dans le grand éther,
 avec des ardeurs et des forces égales :
 ils ne cèdent pas eux-mêmes entre eux,
 ni (non plus que) les nuages,
 ni la mer ;
 le combat est longtemps douteux ;
 ils se tiennent
 faisant-un-effort-de-résistance ;
 tous les éléments font effort
 en-sens-contraire.
 Non autrement (ainsi)
 les bataillons Troyens
 et les bataillons Latins
 se heurtent ;
 le pied s'attache au pied,
 et le guerrier serré au guerrier.
 Mais d'un autre côté,
 où le torrent avait poussé au loin
 des rochers roulants
 et des arbustes arrachés des rives,
 dès que Pallas vit les Arcadiens,
 inaccoutumés
 à introduire (présenter)
 des bataillons à-pied,
 offrir le dos
 au Latium qui-les-poursuivait,
 eux à qui la nature inégale du lieu
 avait persuadé une fois
 de congédier leurs chevaux,
 seule ressource qui reste
 dans une situation de-détresse,
 il enflamme leur courage
 tantôt par la prière,
 tantôt par des paroles amères :
 « Où fuyez-vous, compagnons ?
 Par vous et vos courageuses actions,
 par le nom de votre chef Evandri,
 et les guerres
 vaincues (où vous fûtes vainqueurs),
 et par mon espérance,
 qui maintenant succède comme émule
 à la gloire de-mon-père,
 ne vous fiez pas à vos pieds :

Fidite ne pedibus : ferro rumpenda per hostes
 Est via , qua globus ille virum densissimus urget :
 Hac vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
 Numina nulla premunt ; mortali urgemur ab hoste 375
 Mortales ; totidem nobis animæque manusque.
 Ecce maris magno claudit nos objice pontus ;
 Deest jam terra fugæ : pelagus Trojamne petemus ? »
 Hæc ait , et medius densos prorumpit in hostes.
 Obvius huic primum , fati adductus iniquis , 380
 Fit Lagus : hunc , magno vellit dum pondere saxum ,
 Intorto figit telo , discrimina costis
 Per medium qua spina dedit , hastamque receptat
 Ossibus hærentem . Quem non super occupat Hisbon ,
 Ille quidem hoc sperans : nam Pallas ante ruentem , 385
 Dum furit , incautum , crudeli morte sodalis ,
 Excipit , atque ensem tumido in pulmone recondit.
 Hinc Sthenelum petit , et Rhœti de gente vetusta
 Anchemolum , thalamos ausum incestare novercæ.

vous confiez point à l'agilité de vos pieds. C'est avec le fer qu'il faut vous ouvrir un passage à travers l'ennemi , là , au plus épais de ce bataillon qui nous presse ; c'est là que la grande patrie vous appelle , vous et Pallas votre chef. Aucun dieu ne nous poursuit : mortels , nous n'avons pour ennemis que des mortels , et nous avons autant d'âme , autant de bras qu'eux. Voilà que d'un côté la mer nous enferme dans sa vaste barrière , déjà la terre manque à notre fuite : est-ce dans la mer ou dans la nouvelle Troie que nous irons nous jeter ? » Il dit , et s'élançe au milieu des épais bataillons des Latins.

Le premier qui s'offre à ses coups , poussé par son mauvais destin , c'est Lagus. Tandis qu'il s'efforce de soulever un roc d'un poids énorme , Pallas le perce d'un dard à l'endroit où , partageant le dos , l'épine sépare les deux flancs , et il en retire le fer engagé dans les os. Hisbon vient sur lui et se flatte de le surprendre sans défense , mais au moment où il se précipite furieux et égaré par le cruel trépas de Lagus , Pallas le prévient lui-même et plonge son épée dans ses poumons gonflés de colère. Ensuite il attaque Sthénéelus et Anchémolus , de l'antique race de Rhétus , qui avait osé souiller d'un inceste

via est rumpenda ferro une route est à-ouvrir par le fer
 per hostes , à travers les ennemis ,
 qua ille globus densissimus par où cette troupe très-serrée
 virum de guerriers
 urget : nous presse :
 hac patria alta c'est par là que votre patrie élevée
 reposcit vos redemande vous
 et Pallanta ducem . et Pallas votre chef.
 Nulla numina premunt ; Aucunes divinités ne nous oppriment ;
 urgemur mortales nous sommes pressés nous mortels
 ab hoste mortali ; par un ennemi mortel ;
 totidem tout autant
 animæque manusque et de vies et de mains
 nobis . sont à nous.
 Ecce pontus claudit nos Voici que la plaine-liquide enferme nous
 magno objice maris ; par le grand obstacle de la mer ;
 jam terra deest fugæ : déjà la terre manque à notre fuite :
 petemus pelagus gagnerons-nous la haute-mer
 Trojamne ? » ou la nouvelle Troie ? »
 Ait hæc , Il dit ces mots ,
 et medius et se jetant au-milieu
 prorumpit in hostes densos . il s'élançe contre les ennemis serrés.
 Lagus primum Lagus en-premier-lieu
 fit obvius huic , se trouve à-la-rencontre à lui ,
 adductus fati iniquis : amené par des destins défavorables :
 figit hunc telo intorto , il perce celui-ci d'un trait lancé ,
 dum vellit saxum tandis qu'il arrache une pierre
 magno pondere , d'un grand poids ,
 qua spina dans l'endroit par où l'épine
 per medium s'avauçant le long du milieu du dos
 dedit discrimina costis , a donné des séparations aux côtes ,
 receptatque hastam et il retire sa javeline
 hærentem ossibus . attachée aux os.
 Quem Hisbon non occupat Lequel (Pallas) Hisbon ne surprend pas
 super , d'au-dessus (tandis qu'il se baisse) ,
 ille quidem sperans hoc : lui (Hisbon) pourtant espérant cela :
 nam Pallas excipit ante car Pallas prévient auparavant
 ruentem , incautum , lui se précipitant , sans-précaution ,
 dum furit tandis qu'il est-furieux
 crudeli morte sodalis , de la cruelle mort de son compagnon ,
 atque recondit ensem et il cache (enfonce) son épée
 in pulmone tumido . dans son poumon gonflé de colère.
 Hinc petit Sthenelum , De là (puis) il attaque Sthénéelus ,
 et Anchemolum , et Anchémolus ,
 de gente vetusta Rhœti , de la race antique de Rhétus ,
 ausum incestare Anchémolus qui osa souiller
 thalamos novercæ . le lit de sa belle-mère.

Vos etiam, gemini, Rutulis cecidistis in arvis, 390
 Daucia, Laride Thymerque, simillima proles,
 Indiscreta suis, gratusque parentibus error.
 At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas :
 Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis ;
 Te decisa suum, Laride, dextera quærit, 395
 Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant.

Arcadas accensos monitu, et præclara tuentes
 Facta viri, mixtus dolor et pudor armat in hostes.
 Tum Pallas bijugis fugientem Rhœtea præter
 Trajicit : hoc spatium, tantumque moræ fuit Ilo : 400
 Ilo namque procul validam direxerat hastam,
 Quam medius Rhœteus intercipit, optime Teuthra,
 Te fugiens fratremque Tyren : curruque volutus
 Cædit semianimis Rutulorum calcibus arva.
 Ac velut, optato ventis æstate coortis, 405

le lit de sa belle-mère. Vous aussi, vous tombez dans les champs des Rutules, Laride et Thymer, fils de Daucus, nés le même jour et dont la parfaite ressemblance égarait en de douces méprises les yeux et la tendresse de vos parents. Mais Pallas aujourd'hui met entre vous une cruelle différence, car toi, Thymer, le glaive du fils d'Évandre te tranche la tête; et toi, Laride, ta main droite abattue te cherche encore, et tes doigts demi-vivants s'agitent et veulent ressaisir le fer qui leur échappe.

Les Arcadiens s'enflamment aux discours, aux brillants exploits de leur chef; un sentiment mêlé de douleur et de honte les ramène contre l'ennemi. En ce moment Pallas perce d'un trait Rhétée fuyant sur son char à deux coursiers, et cette mort retarde d'un instant celle d'Ilus. C'était sur Ilus que se dirigeait la pesante javeline, quand Rhétée, qui fuyait devant toi, vaillant Theutras, et devant ton frère Tyrès, reçoit le coup et, tombant de son char, va frapper de ses pieds mourants la terre des Rutules. Ainsi, dans la saison

Vos etiam cecidistis
 in arvis Rutulis,
 gemini,
 Laride Thymerque,
 proles simillima Daucia,
 indiscreta suis,
 errorque gratus
 parentibus :
 at Pallas nunc
 dedit vobis
 dura discrimina :
 nam ensis Evandrius
 abstulit caput tibi,
 Thymbre ;
 dextera decisa
 quærit te suum, Laride,
 digitique semianimes
 micant,
 retractantque ferrum.

Dolor et pudor
 mixtus
 armat in hostes
 Arcadas accensos
 monitu,
 et tuentes
 præclara facta viri.
 Tum Pallas trajicit
 Rhœtea
 præterfugientem
 bijugis :
 hoc fuit Ilo
 spatium,
 tantumque moræ :
 namque procul
 direxerat Ilo
 hastam validam,
 quam Rhœteus intercipit
 medius.
 fugiens te,
 optime Teuthra,
 fratremque Tyren :
 volutusque curru
 semianimis
 cædit calcibus
 arva Rutulorum.
 Ac velut,
 ventis coortis æstate

Vous aussi vous tombâtes
 dans les champs Rutules,
 frères jumeaux,
 Laride et Thymer,
 race très-semblable de-Daucus,
 non-distinguée des siens,
 et cause d'erreur agréable
 pour vos parents :
 mais Pallas maintenant (alors)
 a donné à vous
 de dures (cruelles) distinctions :
 car l'épée d'Évandre
 ôta la tête à toi,
 Thymer ;
 ta main droite coupée-et-abattue
 cherche toi son maître, Laride,
 et tes doigts à-demi-morts
 se contractent,
 et cherchent-à-ressaisir le fer.

Le ressentiment et la honte
 mêlés (tout ensemble)
 arment contre les ennemis
 les Arcadiens enflammés
 par la réprimande de Pallas,
 et voyant
 les éclatantes actions du guerrier.
 Puis Pallas traverse d'un trait
 Rhétée
 qui-passe-devant-lui-en-fuyant
 sur son char-à-deux-chevaux :
 cela fut pour Ilus
 un espace (un moment de vie) laissé,
 et tout autant de retard pour la mort :
 car de loin
 Pallas avait dirigé contre Ilus
 une javeline puissante,
 que Rhétée intercepte
 en passant au-milieu,
 fuyant (tandis qu'il fuit) toi,
 très-vaillant Teuthra,
 et ton frère Tyrès :
 et roulé (renversé) de son char
 à-demi-mort
 il frappe de ses talons
 les champs des Rutules.
 Et de même que,
 les vents s'étant élevés l'été

Dispersa immittit silvis incendia pastor;
 Correptis subito mediis, extenditur una
 Horrida per latos acies Vulcania campos;
 Ille sedens victor flammâ despectat ovantes:
 Non aliter socium virtus coit omnis in unum, 410
 Teque juvat, Palla: sed bellis acer Halesus
 Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
 Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque;
 Strymonio dextram fulgenti deripit ense
 Elatam in jugulum; saxo ferit ora Thoantis, 415
 Ossa que dispersit cerebro permixta cruento.
 Fata canens silvis genitor celarat Halesum;
 Ut senior leto canentia lumina solvit,
 Injecere manum Parcæ, telisque sacrarunt
 Evandri; quem sic Pallas petit ante precatus: 420
 Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
 Fortunam atque viam duri per pectus Halesi;
 Hæc arma exuviasque viri tua quercus habebit. »

d'été, un berger, secondé des vents qui s'élèvent et qu'il appelait de ses vœux, porte l'incendie dans une forêt d'arides buissons; soudain les flammes, comme d'épais bataillons, se déploient en ondoyant, envahissent la plaine et s'y étendent au loin : lui cependant, assis sur la hauteur, contemple d'un regard satisfait les flammes triomphantes. Ainsi se rallient et se précipitent comme un seul homme tes compagnons, ô Pallas : ainsi tu t'en réjouis. Mais Halésus, terrible dans les combats, s'avance contre eux, ramassé sous ses armes. Tour à tour il immole et Ladon, et Phérès, et Démodocus. De sa foudroyante épée, il abat la main que Strymonius levait déjà pour lui percer la gorge; il frappe d'une pierre Thoas au visage, et soudain vole éparse, avec ses os brisés, sa cervelle sanglante. Le père d'Halésus, interprète des destins, avait tenu son fils caché dans les forêts; mais à peine la mort eût fermé à la lumière les paupières blanchies du vieillard, les Parques étendirent les mains sur son fils, et le dévouèrent aux traits du fils d'Évandre. Pallas l'attaque, après avoir fait cette prière : « Dieu du Tibre, donne maintenant un heureux essor à ce javelot que je balance, et qu'il trouve une route facile à travers le cœur du cruel Halésus ! Les armes et les dépouilles du vaincu

optato,
 pastor immittit silvis
 incendia dispersa;
 subito mediis
 correptis,
 horrida acies Vulcania
 extenditur una
 per latos campos;
 ille sedens
 victor despectat
 flammâ ovantes:
 non aliter
 omnis virtus
 socium
 coit in unum,
 juvatque te, Palla:
 sed Halesus acer bellis
 tendit in adversos,
 seque colligit
 in sua arma.
 Hic mactat Ladona,
 Pheretaque,
 Demodocumque;
 ense fulgenti
 deripit Strymonio dextram
 elatam in jugulum;
 ferit saxo
 ora Thoantis,
 dispersitque ossa
 permixta cerebro cruento.
 Genitor
 canens fata
 celarat Halesum silvis;
 ut senior solvit leto
 lumina canentia,
 Parcæ injecere manum,
 sacraruntque telis Evandri;
 quem Pallas petit
 precatus sic ante:
 « Da nunc,
 pater Thybri,
 ferro, quod libro
 missile,
 fortunam atque viam
 per pectus duri Halesi;
 tua quercus
 habebit hæc arma

selon-le-désir *du berger*,
 le pasteur lance dans les forêts
 des incendies épars (sur divers points);
 tout à coup les *arbres* du-milieu
 étant saisis,
 l'épouvantable armée de-Vulcain
 s'étend en même temps
 à travers les vastes espaces;
 lui (le pasteur) assis
 vainqueur contemple-d'en-haut
 les flammes triomphantes:
 non autrement (de même)
 toute la valeur [pagnons)
 de *tes* compagnons (tous tes braves com-
 se rassemble en un seul *point*,
 et aide toi, Pallas:
 mais Halésus ardent dans les guerres
 se dirige contre *les Arcadiens* en-face de *lui*,
 et se ramasse
 dans ses armes (sous son bouclier).
 Il immole Ladon,
 et Phérès,
 et Démodocus;
 de *son* épée étincelante
 il abat à Strymonius *sa main* droite
 élevée contre *sa* gorge;
 il frappe d'une pierre
 le visage de Thoas,
 et dispersa (fracassa) *ses* os
 mêlés à *sa* cervelle sanglante.
 Son père
 qui chantait (annonçait) les destins
 avait caché Halésus dans les forêts;
 dès que le vieillard eut fermé par la mort
ses yeux *aux sourcils* blanchissants,
 les Parques jetèrent la main sur *Halésus*,
 et le dévouèrent aux traits d'Evandre;
 lequel (Halésus) Pallas attaque
 ayant prié ainsi auparavant:
 « Donne maintenant,
 père (anguste) Tibre,
 au fer, que je balance
 destiné-à-être-lancé,
 fortune et route (un heureux passage)
 à travers la poitrine du dur Halésus;
 ton chêne *sacré*
 possédera ces armes

52

ÆNEIS. LIBER X.

Audiit illa deus; dum texit Imaona Halesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum. 425

At non cæde viri tanta perterrita Lausus,
Pars ingens belli, sinit agmina. Primus Abantem
Oppositum interimit, pugnæ nodumque moramque.
Sternitur Arcadiæ proles; sternuntur Etrusci;
Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teucri. 430

Agmina concurrunt ducibusque et viribus æquis:
Extremi addensent acies; nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget,
Hinc contra Lausus: nec multum discrepat ætas,
Egregii forma; sed quis fortuna negarat 435

In patriam reditus! Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi;
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.

Interea soror alma monet succurrere Lauso

seront suspendues à un chêne de tes bords. » Le dieu entendit sa prière, et tandis qu'Halésus couvre Imaon de son bouclier, le malheureux livre lui-même au trait arcadien sa poitrine sans défense.

Mais Lausus, l'une des plus grandes forces de l'armée, ne veut pas que cette mort désastreuse porte l'épouvante et le découragement dans les troupes latines. Le premier il tue Abas, opposé à ses coups, Abas, qui seul retarde et enchaîne la victoire. Cet enfant de l'Arcadie tombe à ses pieds; comme lui tombent les Étrusques, et vous aussi, Troyens échappés au fer des Grecs. Les deux armées s'entrechoquent, se chargent avec des chefs égaux en valeur, avec des forces qui se balancent; les rangs se pressent sur les rangs, et dans cette foule compacte, l'espace manque au vol des flèches, au mouvement des bras. D'un côté, c'est Pallas qui presse, qui pousse l'attaque; de l'autre, c'est Lausus: tous deux à peu près du même âge, tous deux éclatants de beauté; mais tous deux condamnés par la fortune à ne plus revoir leur patrie. Cependant le souverain maître de l'Olympe ne permet pas qu'ils combattent l'un contre l'autre: le destin veut qu'ils tombent sous les coups d'un plus redoutable ennemi.

En ce moment la nymphe sœur de Turnus l'avertit de venir au

exuviasque viri. »
Deus audiit illa;
dum Halesus
texit Imaona,
infelix dat
telo Arcadio
pectus inermum.

At Lausus,
ingens pars belli,
non sinit
agmina perterrita
cæde tanta
viri.
Primus interimit Abantem
oppositum,
nodumque
moramque pugnæ.
Proles Arcadiæ
sternitur;
Etrusci sternuntur;
et vos, o Teucri,
corpora imperdita Graiis.
Agmina concurrunt
ducibusque
et viribus æquis:
extremi addensent acies;
nec turba sinit
tela manusque
moveri.
Hinc Pallas
instat et urget,
hinc contra
Lausus:
nec ætas discrepat multum,
egregii
forma;
sed quis fortuna negarat
reditus in patriam!
Tamen regnator
magni Olympi
haud passus
ipsos concurrere inter se;
sua fata manent illos mox
sub hoste majore.

Interea soror alma
monet Turnum
succurrere Lauso,

et les dépouilles de ce guerrier. »
Le dieu entendit ces paroles;
tandis qu'Halésus
couvrait Imaon de son bouclier,
malheureux il donne (présente)
au trait Arcadien
une poitrine sans-armes.

Mais Lausus,
qui est une grande partie de la guerre,
ne souffre pas
les bataillons être effrayés
du carnage si grand
du guerrier (fait par Pallas).
Le premier il fait-périr Abas
placé-en-face de lui,
Abas qui était et le nœud (l'obstacle)
et le retard du combat (de la victoire).
La race de l'Arcadie (les Arcadiens)
est renversée;
les Etrusques sont renversés;
et vous aussi, ô Troyens,
corps non-détruits par les Grecs.
Les bataillons s'entrechoquent
et avec des chefs égaux
et avec des forces égales:
les derniers resserrent les rangs;
et la foule ne permet pas
les traits et les mains
être mis-en-mouvement.
D'ici (d'un côté) Pallas
menace et presse,
de là du-côté-opposé
Lausus menace et presse:
et leur âge ne diffère pas de beaucoup,
tous deux sont remarquables
par leur beauté;
mais à eux la fortune avait refusé
le retour dans leur patrie!
Cependant le roi
du grand Olympe
ne souffrit pas
eux-mêmes lutter entre eux;
leurs destinées attendent eux bientôt
sous un ennemi plus grand.
Cependant sa sœur auguste
avertit Turnus
de porter-secours à Lausus.

Turnum, qui volucris curru medium secat agmen. 440
 Ut vidit socios : « Tempus desistere pugnæ ;
 Solus ego in Pallanta feror ; soli mihi Pallas
 Debetur ; cuperem ipse parens spectator adesset. »
 Hæc ait ; et socii cesserunt æquore jusso.
 At Rutulum abscessu juvenis, tum jussa superba 445
 Miratus, stupet in Turno, corpusque per ingens
 Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu ;
 Talibus et dictis it contra dicta tyranni :
 « Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,
 Aut leto insigni : sorti pater æquus utrique est : 450
 Tolle minas. » Fatus, medium procedit in æquor.
 Frigidus Arcadibus coit in præcordia sanguis.
 Desiluit Turnus bijugis ; pedes apparat ire
 Cominus : utque leo, specula quum vidit ab alta
 Stare procul campis meditantem in prælia taurum, 455
 Advolat : haud alia est Turni venientis imago.

secours de Lausus : aussitôt sur son char rapide il fend les bataillons. Dès qu'il voit les siens : « Arrêtez, s'écrie-t-il, suspendez ce combat ; moi seul j'attaquerai Pallas ; c'est à moi seul que Pallas est dû. Que n'ai-je ici son père même pour spectateur ! » Il dit ; et, dociles à son ordre, ses guerriers lui laissent le champ libre.

Au ton superbe de ce commandement, à la prompte obéissance des Rutules, Pallas contemple Turnus avec étonnement, mesure des yeux sa taille gigantesque, et de loin le parcourt tout entier d'un regard farouche. Il répond en ces mots aux paroles de l'orgueilleux monarque : « Ou tes riches dépouilles me couvriront de gloire, ou je mourrai d'un illustre trépas ; l'un et l'autre sort est égal à mon père : cesse donc tes menaces. » En parlant ainsi, il s'élance au milieu de la plaine. Les Arcadiens sentent leur sang se glacer dans leurs veines. Turnus descend de son char : c'est à pied, c'est de près qu'il veut attaquer son adversaire. Comme se précipite un lion qui, du haut d'une montagne, a vu dans la plaine un taureau qui s'apprête au combat, ainsi Turnus se précipite. Dès que Pallas le voit à la por-

qui secat medium agmen Turnus qui fend le milieu de l'armée
 curru volucris. sur son char rapide.
 Ut vidit socios : Dès qu'il vit ses compagnons :
 « Tempus desistere pugnæ ; « Il est temps de vous abstenir du combat ;
 ego solus feror in Pallanta ; moi seul je me porte contre Pallas ;
 Pallas debetur mihi soli ; Pallas est dû à moi seul ;
 cuperem parens ipse je voudrais que son père lui-même
 adesset spectator. » fût-présent comme spectateur. »
 Ait hæc ; Il dit ces mots ;
 et socii cesserunt et ces compagnons se retirèrent
 æquore de la plaine
 jusso. ordonnée (qu'il leur ordonnait de quitter).
 At abscessu Rutulum Mais au départ des Rutules
 juvenis, le jeune-homme,
 tum miratus de plus (déjà) admirant
 jussa superba, ces ordres superbes,
 stupet demeure immobile
 in Turno, sur (en contemplant) Turnus,
 volvitque lumina et roule (promène) ses yeux
 per ingens corpus, sur son immense corps,
 obitque et parcourt
 omnia toutes choses (Turnus tout entier)
 procul visu truci ; de loin d'un regard farouche ;
 et it talibus dictis et il va avec de telles paroles
 contra dicta tyranni : en réponse aux paroles du roi :
 « Ego laudabor jam « Je serai loué bientôt
 aut spoliis opimis raptis, ou pour des dépouilles opimes enlevées,
 aut leto insigni : ou pour une mort glorieuse :
 pater est æquus mon père est égal (également bien disposé)
 utrique sorti. à l'un-et-à-l'autre sort.
 Tolle minas. » Supprime les menaces. »
 Fatus, Ayant parlé,
 procedit in medium æquor. il s'avance au milieu de la plaine.
 Sanguis frigidus Le sang froid (glacé)
 coit Arcadibus se rassemble chez les Arcadiens
 in præcordia. vers le cœur.
 Turnus desiluit Turnus a sauté-en-bas
 bijugis ; de son char-à-deux-chevaux ;
 apparat ire cominus pedes : il se prépare à venir de près à-pied :
 utque leo, et comme un lion,
 quum vidit lorsqu'il a vu [montagne]
 ab alta specula du haut de son lieu-d'observation (de la
 taurum un taureau
 meditantem in prælia qui s'essaye pour le combat
 stare procul campis, se tenir au loin dans les plaines,
 advolat : accourt-rapidement :
 imago Turni venientis l'image de Turnus qui s'avance

56

ÆNEIS. LIBER X.

Hunc ubi contiguum missæ fore credidit hastæ,
 Ire prior Pallas, si qua fors adjuvet ausum,
 Viribus imparibus; magnumque ita ad æthera fatur :
 « Per patris hospitium, et mensas quas advena adisti, 460
 Te precor, Alcide, cœptis ingentibus adsis;
 Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
 Victoremque ferant morientia lumina Turni. »
 Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
 Corde premit gemitum, lacrimasque effudit inanes. 465
 Tum genitor natum dictis affatur amicis :
 « Stat sua cuique dies; breve et irreparabile tempus
 Omnibus est vitæ; sed famam extendere factis,
 Hoc virtutis opus. Trojæ sub mœnibus altis
 Tot nati cecidere deum; quin occidit una 470
 Sarpedon, mea progenies : et jam sua Turnum
 Fata vocant, metasque dati pervenit ad ævi. »
 Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.

tée du trait, il se hâte de l'attaquer le premier, espérant que la fortune en cette lutte inégale favorisera son audace, et, levant les yeux vers le vaste Olympe : « Au nom de l'hospitalité que t'offrit mon père, par sa table où tu es venu t'asseoir, Alcide, je t'en conjure, favorise mes nobles efforts; que Turnus expirant me voie le dépouiller de ses armes sanglantes, et que ses regards mourants reconnaissent en moi son vainqueur. » Alcide entendit le jeune guerrier; il étouffa dans le fond de son cœur un long gémissement, et laissa couler d'inutiles larmes. Alors Jupiter adresse à son fils ces paroles amies : « Chaque mortel a ses jours comptés; la vie humaine n'est qu'un moment, et sa perte est irréparable; mais éterniser sa mémoire par de hauts faits, voilà l'œuvre de la vertu. Combien d'enfants des dieux sont tombés sous les murs de Troie! Sarpédon lui-même, Sarpédon mon fils, y a succombé. Déjà les destins appellent aussi Turnus; déjà il touche aux limites imposées à sa vie. » Il dit, et détourne ses regards loin des champs des Rutules.

haud est alia.
 Ubi Pallas credidit
 hunc fore contiguum
 hastæ missæ,
 ire prior,
 si qua
 fors adjuvet ausum
 viribus imparibus;
 faturque ita
 ad magnum æthera :
 « Per hospitium patris,
 et mensas
 quas adisti advena,
 te precor, Alcide,
 adsis
 ingentibus cœptis;
 cernat
 me rapere tibi semineci
 arma cruenta,
 luminaque morientia Turni
 ferant victorem. »
 Alcides audiit juvenem,
 premitque sub imo corde
 magnum gemitum,
 effuditque lacrimas inanes.
 Tum genitor
 affatur natum dictis amicis:
 « Sua dies
 stat cuique;
 tempus vitæ
 est omnibus
 breve et irreparabile;
 sed extendere famam
 factis.
 hoc opus virtutis.
 Tot nati deum cecidere
 sub mœnibus altis Trojæ;
 quin Sarpedon,
 mea progenies,
 occidit una :
 jam sua fata
 vocant et Turnum,
 pervenitque ad metas
 ævi dati. »
 Ait sic,
 atque rejicit oculos
 arvis Rutulorum.

n'est pas autre.
 Dès que Pallas crut
 celui-ci (Turnus) devoir être à portée
 d'une javeline lancée,
 il se met à marcher le premier,
 pour voir si par quelque moyen
 le sort aiderait lui ayant osé attaquer
 avec des forces inégales;
 et il parle ainsi
 en s'adressant au grand éther :
 « Par l'hospitalité de mon père,
 et par les tables
 dont tu t'es approché comme étranger,
 je te prie, Alcide,
 sois-présent à (aide)
 mes grandes entreprises;
 que Turnus voie
 moi enlever à lui à-demi-mort
 ses armes ensanglantées,
 et que les yeux mourants de Turnus
 endurent de voir un vainqueur. »
 Alcide a entendu le jeune-homme,
 et il étouffe au fond de son cœur
 un grand gémissement,
 et il versa des larmes inutiles.
 Alors son père (Jupiter)
 s'adresse à son fils avec des paroles amies :
 « Son jour (le dernier jour)
 est fixé pour chacun ;
 le temps de la vie
 est pour tous
 court et irréparable ;
 mais prolonger sa renommée
 par ses actions,
 c'est là l'œuvre de la valeur.
 Tant de fils des dieux sont tombés
 sous les remparts élevés de Troie ;
 bien plus Sarpédon,
 ma race (mon fils),
 est tombé en même temps (aussi) :
 déjà ses destinées
 appellent aussi Turnus,
 et il est arrivé aux bornes
 de la vie qui lui est accordée. »
 Il dit ainsi,
 et il reporte ses yeux
 sur les champs des Rutules.

Evandro : qualem meruit, Pallanta remitto.
 Quisquis honos tumuli, quidquid solamen humandi est,
 Largior : haud illi stabunt Æneia parvo
 Hospitia. » Et lævo pressit pede, talia fatus, 495
 Exanimem, rapiens immania pondera baltei,
 Impressumque nefas : una sub nocte jugali
 Cæsa manus juvenum fœde, thalamique cruenti ;
 Quæ Clonus Eurytides multo cælaverat auro ;
 Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus. 500
 Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
 Et servare modum, rebus sublata secundis !
 Turno tempus erit, magno quum optaverit emtum
 Intactum Pallanta, et quum spolia ista diemque
 Oderit. At socii multo gemitu lacrimisque 505
 Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
 O dolor atque decus magnum rediture parenti !
 Hæc te prima dies bello dedit, hæc eadem aufert ;

Pallas tel qu'il a mérité de le revoir. Qu'il lui rende les honneurs de la tombe, les devoirs funèbres qui peuvent le consoler ; je le veux bien : il aura payé cher l'hospitalité accordée au Troyen. » Il dit, et, pressant de son pied gauche le corps inanimé, il le dépouille du riche et pesant baudrier où l'art a représenté le plus horrible forfait : cinquante jeunes époux frappés ensemble dans une seule nuit d'hymen, ensanglantent la couche nuptiale des pâles Danaïdes. Clonus, fils d'Euryte, avait gravé sur l'or cette lamentable histoire. Maintenant Turnus triomphe et se pare de ce brillant trophée. O mortels ignorants de l'avenir et des secrets du destin ! trompeuse ivresse de la prospérité qui les égare loin des bornes de la modération ! Un temps viendra où Turnus souhaitera de n'avoir pas mis la main sur Pallas, et maudira le jour où il enleva ces dépouilles. Cependant, rassemblés autour de Pallas, les Arcadiens avec de longs gémissements et en versant d'abondantes larmes, l'emportent étendu sur son bouclier. O combien de douleur et de gloire ton retour va porter à ton père ! Ce premier jour qui te donne aux combats, t'enlève aussi

hæc dicta mea : ces paroles miennes :
 remitto Pallanta, je lui renvoie Pallas,
 qualem meruit. tel qu'il l'a mérité.
 Quisquis honos tumuli, Tout ce qu'il y a d'honneur d'un tombeau,
 quidquid est solamen tout ce qu'il y a de consolation
 humandi, d'inhumér,
 largior : je le lui accorde :
 hospitia Æneia l'hospitalité d'Enée (donnée à Enée)
 haud stabunt parvo illi. » ne coûtera pas peu à lui. »
 Et fatus talia, Et ayant dit de telles paroles,
 pressit pede lævo il pressa de son pied gauche
 exanimem, Pallas inanimé,
 rapiens lui ôtant
 pondera immania baltei, le poids énorme de son baudrier,
 nefasque impressum : et le crime gravé-sur ce baudrier :
 manus juvenum une troupe de jeunes-gens
 cæsa fœde immolée odieusement
 sub una nocte jugali, sous (dans) une-seule nuit conjugale,
 thalamique cruenti, et les chambres-nuptiales ensanglantées ;
 quæ Clonus Eurytides sujets que Clonus fils-d'Euryte
 cælaverat auro multo ; avait ciselés sur un or abondant ;
 quo spolio de laquelle dépouille
 Turnus nunc ovat Turnus maintenant triomphe
 gaudetque et il se réjouit
 potitus. s'en étant (de s'en être) emparé.
 Mens hominum Ame des hommes
 nescia fati ignorante du destin
 sortisque futuræ, et du sort à-venir,
 et servare modum, et qui ne sait garder une mesure,
 sublata étant élevée
 rebus secundis ! par des événements favorables !
 Tempus erit Turno, Un temps sera (viendra) pour Turnus,
 quum optaverit où il souhaitera
 emtum magno même acheté à un grand prix
 Pallanta intactum, Pallas intact,
 et quum oderit ista spolia et où il haïra ces dépouilles
 diemque ! et le jour où il les a ravies !
 At socii frequentes Mais ses compagnons en-grand-nombre
 multo gemitu avec beaucoup de gémissements
 lacrimisque et de larmes
 referunt Pallanta rapportent Pallas
 impositum scuto. placé (couché)-sur son bouclier.
 O rediture parenti O toi qui vas revenir à ton père
 dolor comme un grand sujet de chagrin
 atque magnum decus ! et un grand sujet d'honneur !
 Hæc dies prima te dedit Ce jour le premier t'a donné
 bello, à la guerre,

Quum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos !
 Nec jam fama mali tanti , sed certior auctor 540
 Advolat Æneæ tenui discrimine leti
 Esse suos ; tempus versis succurrere Teucris.
 Proxima quæque metit gladio , latumque per agmen
 Ardens limitem agit ferro ; te , Turne , superbum
 Cæde nova quærens . Pallas , Evander , in ipsis 545
 Omnia sunt oculis , mensæ quas advena primas
 Tunc adiit , dextræque datæ . Sulmone creatos
 Quatuor hic juvenes , totidem quos educat Ufens ,
 Viventes rapit , inferias quos immolet umbris ,
 Captivoque rogi perfundat sanguine flammâs . 550

Inde Mago procul infensam contenderat hastam :
 Ille astu subit ; at tremebunda supervolat hasta ;
 Et genua amplectens effatur talia supplex :
 « Per patrios Manes , per spes surgentis Iuli ,

à la vie ! mais du moins tu laisses dans les champs des Rutules des monceaux de cadavres.

Ce n'est plus la voix de la renommée , c'est un messenger fidèle qui vole vers Enée pour lui annoncer un si grand malheur ; pour lui apprendre l'extrême péril où se trouvent les siens , et qu'il est temps de secourir les Troyens accablés . Il part ; il moissonne de sa terrible épée tout ce qui s'offre à ses coups , et s'ouvre avec le fer un large passage à travers les rangs ennemis : c'est toi qu'il cherche , Turnus , toi qu'enivre d'orgueil le sang que tu viens de répandre . Pallas , Évandre sont sans cesse présents à son esprit ; il songe à cette table hospitalière qui , la première , l'a reçu , lui , étranger à l'Italie ; à la main du vieux roi , pressée en signe d'alliance . Il saisit vivants quatre guerriers , fils de Sulmon , et quatre dont Ufens est le père : victimes dévouées aux mânes de Pallas , leur sang captif arrosera bientôt les flammes de son bûcher .

Ensuite il fait voler de loin contre Magus sa javeline homicide : l'adroît guerrier esquive le coup en se baissant , et le dard passe en frémissant au-dessus de sa tête . Alors , embrassant les genoux d'Enée , et d'une voix suppliante : « Par les mânes de votre père , par Iule votre doux espoir chaque jour grandissant , je vous en conjure ,

hæc eadem aufert ;
 quum tamen
 linquis
 ingentes acervos
 Rutulorum !
 Nec jam fama
 mali tanti ,
 sed auctor certior
 advolat Æneæ
 suos
 esse tenui discrimine leti ;
 tempus succurrere
 Teucris versis .
 Metit gladio
 quæque proxima ,
 ardensque
 agit latum limitem
 ferro
 per agmen ;
 quærens te , Turne ,
 superbum cæde nova .
 Pallas , Evander ,
 omnia sunt in oculis ipsis ,
 mensæ
 quas primas
 adiit tunc advena ,
 dextræque datæ .
 Hic rapit viventes
 quatuor juvenes
 creatos Sulmone ,
 totidem
 quos educat Ufens ,
 quos immolet umbris
 inferias ,
 perfundatque flammâs rogi
 sanguine captivo .
 Inde
 contenderat Mago procul
 hastam infensam :
 ille subit
 astu ;
 at hasta tremebunda
 supervolat ;
 et amplectens genua
 supplex effatur talia :
 « Per Manes patrios ,
 per spes Iuli surgentis ,
 ce même jour t'enlève ;
 ce jour où cependant
 tu laisses sur le champ de bataille
 d'immenses monceaux
 de Rutules !
 Et ce n'est déjà plus la renommée
 d'un désastre si grand ,
 mais un messenger plus certain
 qui vole-près d'Enée ,
 et lui apprend les siens
 être à une légère distance de la mort ;
 qu'il est temps de porter-secours
 aux Troyens mis-en-déroute .
 Il moissonne de son glaive
 tout ce qui est le plus proche de lui ,
 et ardent
 il conduit (se fait) un large chemin
 par le fer
 à travers l'armée ;
 cherchant toi , Turnus ,
 toi orgueilleux d'un carnage nouveau .
 Pallas , Evandre ,
 tout est devant ses yeux mêmes ,
 les tables
 que les premières (pour la première fois)
 il aborda alors comme étranger ,
 et les mains droites données (l'alliance
 Alors il saisit vivants [conclue].
 quatre jeunes-guerriers
 nés de Sulmon ,
 tout autant (quatre autres)
 qu'élève Ufens , [Pallas]
 qu'il veut immoler aux ombres (mânes de
 comme victimes-expiatoires ,
 et veut arroser les flammes du bûcher
 du sang de-ces-captifs .
 De là (ensuite)
 il avait tendu contre Magus de loin
 une javeline ennemie :
 celui-ci passe-dessous en se baissant
 par ruse ;
 mais la javeline tremblante
 vole-par-dessus lui ;
 et embrassant les genoux d'Enée
 suppliant il dit de telles paroles :
 « Par les Mânes de-ton-père ,
 par les espérances d'Iule qui grandit ,

Te precor, hanc animam serves natoque patrique. 525
 Est domus alta ; jacent penitus defossa talenta
 Cælati argenti ; sunt auri pondera facti
 Infectique mihi : non hic victoria Teucrum
 Vertitur, aut anima una dabit discrimina tanta. »
 Dixerat ; Æneas contra cui talia reddit : 530
 « Argenti atque auri memoras quæ multa talenta,
 Gnatis parce tuis : belli commercia Turnus
 Sustulit ista prior jam tum , Pallante peremto.
 Hoc patris Anchisæ Manes, hoc sentit Iulus. »
 Sic fatus , galeam læva tenet, atque reflexa 535
 Cervice orantis capulo tenus applicat ensem.
 Nec procul Hæmonides, Phœbi Triviæque sacerdos,
 Infula cui sacra redimibat tempora vitta,
 Totus collucens veste, atque insignibus armis :
 Quem congressus agit campo, lapsumque superstans 540
 Immolat, ingentique umbra tegit. Arma Serestus

conservez-moi la vie pour un fils et pour un père. J'ai un palais superbe : j'y possède, profondément enfouis dans la terre, des amas d'argent ciselé ; de vastes monceaux d'or travaillé, d'or brut, emplissent mes trésors. Ma mort ne fera point passer la victoire aux Troyens, une seule vie n'est pas d'un si grand poids dans la balance du destin. » Il parlait ainsi ; Énée lui répond : « Tous ces talents d'or et d'argent, toutes ces richesses dont tu parles, épargne-les pour tes enfants : Turnus, le premier, a banni ces échanges de nos combats, en égorgeant Pallas. Voilà ce que demandent les mânes d'Anchise, voilà ce que demande Iule. » A ces mots, de sa main gauche il saisit le casque de Magus, et, repoussant en arrière la tête du suppliant, il lui plonge dans la gorge son glaive tout entier.

Non loin de là le fils d'Hémon, prêtre de Phébus et de Diane, le front ceint de la tiare et du bandeau sacré, éblouissait les yeux par l'éclat de ses habits et de ses armes magnifiques. Énée vole à lui dans la plaine ; le pontife tombe ; Énée l'atteint, l'immole et le couvre de l'ombre éternelle. Séreste lui enlève ses armes, et emporte sur

te precor,
 serves hanc animam
 natoque patrique.
 Est domus alta ;
 talenta argenti cælati
 jacent defossa penitus ;
 mihi sunt pondera auri
 facti infectique :
 victoria Teucrum
 non vertitur
 hic,
 aut una anima
 dabit tanta discrimina. »
 Dixerat ;
 Æneas contra
 reddit cui talia :
 « Parce tuis gnatis
 multa talenta
 argenti atque auri
 quæ memoras :
 Turnus prior
 sustulit jam tum
 ista commercia belli,
 Pallante peremto.
 Manes patris Anchisæ
 hoc,
 Iulus sentit hoc. »
 Fatus sic,
 tenet læva galeam,
 atque cervice orantis
 reflexa
 applicat ensem
 tenus capulo.
 Nec procul Hæmonides,
 sacerdos Phœbi Triviæque,
 cui infula
 redimibat tempora
 vitta sacra,
 totus collucens veste,
 atque armis insignibus :
 quem agit campo
 congressus,
 superstansque lapsus
 immolat,
 tegitque ingenti umbra.
 Serestus refert humeris
 arma lecta,

je te prie,
 conserve cette (ma) vie
 et à mon fils et à mon père.
 A moi est une demeure élevée ;
 à moi des talents d'argent ciselé
 gisent enfouis profondément ;
 à moi sont des poids d'or
 travaillé et non-travaillé :
 la victoire des Troyens
 ne tourne pas (n'est pas intéressée)
 ici (à ma mort,
 ou (ni) une-seule vie
 ne donnera (causera) de si grandes crises. »
 Il avait dit ;
 Énée en-réponse
 rend à lui de telles paroles :
 « Épargne (garde) pour tes enfants
 les nombreux talents
 d'argent et d'or
 que tu mentionnes :
 Turnus le premier
 a enlevé (aboli) déjà alors
 ces trafics de guerre,
 Pallas ayant été tué (en le tuant).
 Les Mânes de mon père Anchise
 pensent cela (sont de cet avis),
 Iule pense cela. »
 Ayant parlé ainsi, [Magus.
 il tient de sa main gauche le casque de
 et le cou du guerrier suppliant
 étant replié-en-arrière
 il y enfonce son épée
 jusqu'à la garde.

Et non loin de là était le fils-d'Hémon,
 prêtre de Phébus et de Diane,
 à qui un bonnet
 ceignait les tempes
 d'une bandelette sacrée,
 tout éclatant par ses vêtements,
 et par ses armes ornées :
 lequel il poursuit dans la plaine
 en-étant-venu-aux-mains avec lui,
 et se-tenant-au-dessus-de lui tombé
 il l'immole,
 et le couvre de sa grande ombre.
 Séreste rapporte sur ses épaules
 des armes choisies parmi celles du guerrier,

Lecta refert humeris, tibi, rex Gradive, tropæum.
 Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
 Cæculus, et veniens Marsorum montibus Umbro.
 Dardanides contra furit. Anxuris ense sinistram 545
 Et totum clypei ferro dejecerat orbem.
 Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
 Crediderat, cœloque animum fortasse ferebat,
 Canitiemque sibi et longos promiserat annos.
 Tarquitus exsultans contra fulgentibus armis, 550
 Silvicolæ Fauno Dryope quem nympa crearat,
 Obvius ardenti sese obtulit : ille reducta
 Loricam clypeique ingens onus impedit hasta.
 Tum caput orantis nequidquam, et multa parantis
 Dicere, deturbat terræ; truncumque tepentem 555
 Provolvens, super hæc inimico pectore fatur :
 « Istic nunc, metuende, jace : non te optima mater
 Condet humi, patriove onerabit membra sepulcro :

ses épaules ces riches dépouilles, trophée digne de toi, puissant dieu de la guerre. Céculus, fils de Vulcain, et Umbron, sorti des montagnes des Marses, raniment le combat. Le héros Dardanien se précipite sur eux : du tranchant de son épée il abat la main gauche d'Anxur et brise l'orbe entier de son bouclier. Anxur avait prononcé quelques mots magiques, et, croyant que l'effet suivrait les paroles, il élevait jusqu'au ciel son fol espoir, et se promettait de longues années, une heureuse vieillesse. Tout fier de son armure éblouissante, Tarquitus, fils du dieu Faune et de la nymphe Dryope, habitants des bois, ose se présenter au-devant du héros en fureur ; Énée d'une javeline balancée avec force traverse à la fois et sa cuirasse et son pesant et inutile bouclier. En vain Tarquitus veut attendre son vainqueur ; Énée abat d'un coup cette tête suppliante, fait rouler à terre le corps encore fumant, et, posant le pied sur cette poitrine ennemie, il exhale sa colère en ces mots : « Reste là désormais, redoutable guerrier ; une tendre mère ne t'ensevelira point, n'ouvrira point une tombe à tes os dans la terre de la patrie. Tu seras

tropæum tibi, rex Gradive. trophée pour toi, roi (dieu) Mars.
 Cæculus Céculus
 creatus stirpe Vulcani, sorti de la race de Vulcain,
 et Umbro et Umbron
 veniens montibus qui vient des montagnes
 Marsorum des Marses
 instaurant acies. rétablissent les rangs.
 Dardanides Le descendant-de-Dardanus
 furit contra. exerce-sa-fureur du-côté-opposé.
 Dejecerat ense Il avait abattu avec son épée
 sinistram Anxuris, la main gauche d'Anxur,
 et ferro et avec le fer de son épée
 totum orbem clypei. tout l'orbe du bouclier.
 Ille Celui-là (Anxur)
 dixerat aliquid magnum, avait dit quelque chose de superbe,
 credideratque et il avait cru
 vim affore verbo, de la valeur devoir s'ajouter à sa parole,
 ferebatque fortasse et il portait (élevait) peut-être
 animum cœlo, son esprit jusqu'au ciel,
 sibique promiserat et il s'était promis
 canitiem des cheveux-blancs,
 et longos annos. et de longues années.
 Tarquitus exsultans contra Tarquitus qui se pavanait en-face
 armis fulgentibus, avec des armes éclatantes,
 quem nympa Dryope Tarquitus que la nymphe Dryope
 crearat avait mis-au-jour
 Fauno silvicolæ, à Faune habitant-des-forêts,
 obvius se portant à-la-rencontre,
 sese obtulit ardenti : s'offrit à Énée enflammé :
 ille impedit celui-ci embarrasse (cloue)
 hasta reducta d'une javeline ramenée-en-arrière et lancée
 loricam la cuirasse de Tarquitus
 ingensque onus clypei. et l'immense poids de son bouclier.
 Tum deturbat terræ Puis il abat à terre
 caput orantis nequidquam, la tête du guerrier qui priait en vain,
 et parantis dicere multa ; et se préparant à dire beaucoup de paroles ;
 provolvensque et faisant-rouler
 truncum tepentem, son tronc tiède,
 fatur super hæc il dit de plus ces paroles
 pectore inimico : d'une poitrine ennemie :
 « Jace nunc istic, « Sois-gisant maintenant ici,
 metuende : guerrier redoutable :
 optima mater ton excellente mère
 non condet te humi, n'ensevelira pas toi dans la terre,
 onerabitve membra ou (et) ne chargera pas tes membres
 sepulcro patrio : d'un tombeau dans-la-patrie :
 linquere tu seras abandonné

Alitibus linqere feris, aut gurgite mersum
 Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent. » 560
 Protinus Antæum et Lucam, prima agmina Turni,
 Persequitur, fortemque Numam, fulvumque Camertem,
 Magnanimo Volscente satum, ditissimus agri
 Qui fuit Ausonidum, et tacitis regnavit Amyclis¹.
 Ægæon qualis, centum cui brachia dicunt 565
 Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
 Pectoribusque arsisse, Jovis quum fulmina contra
 Tot paribus streperet clypeis, tot stringeret enses :
 Sic toto Æneas desævit in æquore victor,
 Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Niphæi 570
 Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit ;
 Atque illi, longe gradientem et dira frementem
 Ut videre, metu versi, retroque ruentes,
 Effunduntque ducem, rapiuntque ad littora currus.
 Interea bijugis infert se Lucagus albis 575

abandonné aux oiseaux de proie, ou ton corps, emporté dans l'abîme des mers, sera le jouet des ondes, et les poissons affamés suceront le sang de tes blessures. »

De là il s'élançait sur Antée et sur Lycas, qui combattaient aux premiers rangs; il poursuit et le courageux Numa et le blond Camerte, fils du magnanime Volscent; Camerte, le plus riche possesseur des champs d'Ausonie, et souverain de la taciturne Amyclée. Comme on peint Égéeon aux cent bras, aux cent mains, et vomissant par cinquante bouches le feu recelé dans sa vaste poitrine, lorsque luttant contre Jupiter il opposait à ses foudres l'airain de cinquante boucliers et de cinquante épées nues, tel Énée porte sa fureur dans la plaine, dès que son glaive s'est une fois chauffé dans le sang. Mais le voilà déjà qui s'élançait devant le poitrail menaçant des quatre chevaux de Niphée. Du plus loin qu'ils ont vu le héros qui frémit et s'avance terrible, les coursiers épouvantés, se rejetant en arrière, renversent leur conducteur et emportent le char vers le rivage.

Cependant Lucagus et son frère Liger poussent à leur tour dans la mêlée un char attelé de deux chevaux blancs. Liger gouverne les

alitibus feris,
 aut unda feret
 mersum gurgite,
 piscesque impasti
 lambent vulnera. »
 Protinus
 persequitur Antæum
 et Lucam,
 prima agmina
 Turni,
 fortemque Numam,
 fulvumque Camertem,
 satum
 magnanimo Volscente,
 qui fuit ditissimus
 agri Ausonidum,
 et regnavit Amyclis tacitis.
 Qualis Ægæon,
 cui dicunt centum brachia,
 centenasque manus,
 ignem arsisse
 quinquaginta oribus
 pectoribusque,
 quum streperet
 tot clypeis paribus
 contra fulmina Jovis,
 stringeret tot enses :
 sic Æneas victor
 desævit in toto æquore,
 ut semel mucro
 intepuit.
 Quin ecce tendit
 in equos Niphæi
 quadrijuges
 pectoraque
 adversa ;
 atque illi,
 ut videre longe gradientem
 et frementem dira,
 versi metu,
 ruentesque retro,
 effunduntque ducem,
 rapiuntque currus
 ad littora.
 Interea Lucagus
 se infert in medios
 bijugis albis,

aux oiseaux sauvages (de proie),
 ou l'onde te portera
 englouti dans son gouffre,
 et les poissons non-repus
 lécheront tes blessures.
 En-continuant
 il poursuit Antée
 et Lycas,
 premiers bataillons (combattant au pre-
 des troupes de Turnus, [mier rang])
 et le courageux Numa,
 et le fauve Camerte,
 issu
 du magnanime Volscent,
 qui fut le plus riche
 du champ (territoire) des Ausoniens,
 et régna dans Amyclée la silencieuse.
 Tel qu'Égéeon,
 à qui on dit cent bras avoir été,
 et cent mains,
 le feu avoir brûlé en lui
 par cinquante bouches
 et cinquante poitrines,
 lorsqu'il résonnait
 d'autant de boucliers égaux
 contre les foudres de Jupiter,
 et qu'il serrait (tirait) autant d'épées :
 ainsi Énée vainqueur
 sévit dans toute la plaine,
 dès qu'une-fois la pointe de son épée
 s'est tiédie de sang.
 Bien plus voilà qu'il se dirige
 contre les chevaux de Niphée
 attelés-à-quatre
 et contre leurs poitrines
 placées en-face de lui ;
 et ceux-ci,
 dès qu'ils virent au loin lui marchant
 et frémissant d'une-manière-menaçante,
 s'étant retournés de crainte,
 et se précipitant en arrière,
 et renversent leur conducteur,
 et emportent le char
 vers le rivage.
 Cependant Lucagus
 s'introduit au milieu des guerriers
 avec un attelage-de-deux-chevaux blancs,

In medios, fraterque Liger; sed frater habenis
 Flectit equos; strictum rotat acer Lucagus ensem.
 Haud tulit Æneas tanto fervore furentes;
 Irruit, adversaque ingens apparuit hasta.
 Cui Liger :
 « Non Diomedis equos, nec currus cernis Achillei,
 Aut Phrygiæ campos : nunc belli finis et ævi
 His dabitur terris. » Vesano talia late
 Dicta volant Ligeri : sed non et Troius heros
 Dicta parat contra; jaculum nam torquet in hostem. 585
 Lucagus ut pronus pendens in verbera telo
 Admonuit bijugos, projecto dum pede lævo
 Aptat se pugnæ, subit oras hasta per imas
 Fulgentis clypei, tum lævum perforat inguen;
 Excussus curru moribundus volvitur arvis. 590
 Quem pius Æneas dictis affatur amaris :
 « Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
 Prodidit, aut vanæ vertere ex hostibus umbræ;

rênes et l'intrépide Lucagus fait tournoyer sa foudroyante épée. Énée s'indigne à tant d'audace et de fureur : il se précipite, et, la lance dressée, il leur apparaît immense. Alors Liger : « Ce ne sont ni les chevaux de Diomède, ni le char d'Achille que tu vois ; tu n'es pas ici dans les champs de Phrygie Tu vas trouver sur cette terre la fin de la guerre et de tes jours. » Ainsi s'exhalent les vaines bravades de Liger. Mais ce n'est point par des bravades que répond le héros Troyen : il lance sa javeline à son ennemi, tandis que Lucagus penché sur les rênes aiguillonne de la pointe de son dard ses coursiers haletants, et que, le pied gauche en avant, il s'apprête au combat. Le javelot traverse le bord inférieur de l'étincelant bouclier et s'enfonce dans l'aine gauche de Lucagus, qui, renversé de son char, tombe mourant et va rouler sur la poussière. Le pieux Énée lui adresse ces paroles amères : « Ce ne sont point tes chevaux qui t'ont trahi par une course trop lente; un vain fantôme n'a point égaré leurs pas loin de l'ennemi : toi-même, descendant de l'attelage, les

fraterque Liger;
 sed frater
 flectit equos habenis;
 acer Lucagus
 rotat ensem strictum.
 Æneas haud tulit
 furentes tanto fervore :
 irruit,
 ingensque apparuit
 hasta adversa.
 Cui Liger :
 « Non cernis
 equos Diomedis,
 nec currus Achillei,
 aut campos Phrygiæ :
 nunc finis belli et ævi
 dabitur his terris. »
 Talia dicta
 volant late
 vesano Ligeri :
 sed heros Troius
 non parat et dicta
 contra;
 nam torquet jaculum
 in hostem.
 Ut Lucagus pronus
 pendens
 in verbera
 admonuit bijugos.
 telo,
 dum pede lævo projecto
 se aptat pugnæ,
 hasta subit
 per oras imas
 clypei fulgentis,
 tum perforat
 inguen lævum;
 excussus curru
 moribundus volvitur arvis.
 Quem pius Æneas
 affatur dictis amaris :
 « Lucage,
 nulla segnis fuga equorum
 prodidit tuos currus,
 aut vanæ
 vertere ex hostibus;
 ipse saliens rotis

et avec lui son frère Liger;
 mais son frère
 dirige les chevaux avec les rênes;
 le bouillant Lucagus
 fait-tourner une épée serrée (tirée).
 Énée ne supporta pas
 eux transportés d'une si grande ardeur :
 il se précipita,
 et grand il apparut
 avec sa javeline tournée-contre eux.
 A lui Liger :
 « Tu ne vois pas
 les chevaux de Diomède,
 ni le char d'Achille,
 ou les champs de la Phrygie :
 à présent la fin de la guerre et de ta vie
 sera donnée (accomplie) sur cette terre. »
 De telles paroles
 s'envolent au loin
 à (prononcées par) l'insensé Liger :
 mais le héros Troyen
 ne prépare pas aussi des paroles
 en-réponse;
 car il brandit un javelot
 contre son ennemi.
 Dès que Lucagus baissé
 suspendu (se penchant)
 pour appliquer le coup
 a averti (excité) ses deux-chevaux
 avec son trait (en les piquant),
 tandis que le pied gauche étant avancé
 il se dispose pour le combat,
 la javeline s'introduit
 à travers les bords les plus bas
 du bouclier éclatant,
 puis lui perce
 l'aine gauche;
 jeté-à-bas-de son char
 mourant il se roule sur la plaine.
 A lui le pieux Énée
 parle en termes amers :
 « Lucagus,
 aucune lâche fuite de tes chevaux
 n'a trahi ton char,
 ou (et) de vaines ombres
 ne l'ont pas détourné des ennemis;
 toi-même t'élançant des roues

Ipse rotis saliens juga deseris. » Hæc ita fatus,
 Arripuit bijugos. Frater tendebat inermes 595
 Infelix palmas, curru delapsus eodem :
 « Per te, per qui te talem genuere parentes,
 Vir Trojane, sine hanc animam, et miserere precantis. »
 Pluribus oranti Æneas : « Haud talia dudum
 Dicta dabas ; morere, et fratrem ne desere frater. » 600
 Tum latebras animæ, pectus, mucrone recludit.
 Talia per campos edebat funera ductor
 Dardanius, torrentis aquæ vel turbinis atri
 More furens. Tandem erumpunt, et castra relinquunt
 Ascanius puer et nequidquam obsessa juventus. 605
 Junonem interea compellat Jupiter ultro :
 « O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
 Ut rebare, Venus, nec te sententia fallit,
 Trojanas sustentat opes : non vivida bello
 Dextra viris, animusque ferox, patiensque pericli. » 610
 Cui Juno submissa : « Quid, o pulcherrime conjux,

a laissés sans guide. » A ces mots il saisit les deux coursiers. Le malheureux frère, tombé du même char, tendait au vainqueur ses mains désarmées : « Noble Troyen, disait-il, par toi, par les parents qui ont mis au jour un héros tel que toi, épargne ma vie, sois touché des prières d'un suppliant. » Énée l'interrompt : « Tout à l'heure tu tenais un autre langage. Meurs, et, frère de Lucagus, ne quitte point ton frère. » En disant ces mots, de la pointe de son glaive il lui perce la poitrine, et fait sortir son âme de sa demeure cachée.

Ainsi le chef des Troyens couvrait la plaine de funérailles, non moins furieux qu'un torrent débordé ou qu'un noir tourbillon. Enfin Ascagne et la jeunesse troyenne, plus faiblement assiégés, s'élançant hors des barrières et s'échappent du camp.

Cependant Jupiter, s'adressant à Junon : « Ma sœur, mon épouse chérie, vous ne vous trompiez pas, Vénus soutient en effet les Troyens ; leur bras est sans vigueur dans les combats, leur cœur est sans courage et sans fermeté dans les dangers. » Junon lui répond d'une voix soumise : « Pourquoi, ô le plus beau des époux,

deseris juga. »
 Fatus ita hæc,
 arripuit bijugos.
 Infelix frater
 tendebat palmas inermes,
 delapsus eodem curru :
 « Per te,
 per parentes
 qui genuere te talem,
 vir Trojane,
 sine hanc animam,
 et miserere precantis. »
 Æneas oranti pluribus :
 « Haud dabas
 dudum
 talia dicta,
 morere,
 et frater ne desere fratrem. »
 Tum recludit mucrone
 pectus, latebras animæ.
 Ductor Dardanius
 edebat talia funera
 per campos,
 furens
 more aquæ
 torrentis,
 vel turbinis atri.
 Tandem puer Ascanius
 et juventus obsessa
 nequidquam
 erumpunt,
 et relinquunt castra.
 Interea Jupiter
 compellat ultro Junonem :
 « O germana mihi
 atque eadem
 conjux gratissima,
 Venus, ut rebare,
 nec sententia fallit te,
 sustentat opes Trojanas :
 dextra vivida bello
 non viris,
 animusque ferox,
 patiensque pericli. »
 Cui Juno submissa :
 « Quid,
 o pulcherrime conjux,
 tu abandonnes ton attelage. »
 Ayant dit ainsi ces mots
 il saisit les deux-chevaux.
 Le malheureux frère de *Lucagus*
 tendait des mains désarmées,
 ayant glissé-en-bas du même char :
 « Au nom de toi,
 au nom des parents
 qui ont engendré toi tel (si grand),
 guerrier Troyen,
 laisse-moi cette vie,
 et aie-pitié de moi qui te prie. »
 Énée dit à lui qui priait en plus de paroles :
 « Tu ne donnais (ne disais) pas
 tout à l'heure
 de telles paroles ;
 meurs,
 et frère n'abandonne pas ton frère. »
 Puis il ouvre de son épée
 la poitrine, cachette de l'âme.
 Le chef Dardanien
 produisait de telles funérailles
 à travers les plaines,
 exerçant-sa-fureur
 à la manière d'une eau
 qui-coule-en-torrent,
 ou d'un tourbillon noir.
 Enfin le jeune Ascagne
 et la jeunesse assiégée
 en vain
 s'échappent,
 et abandonnent le camp.
 Cependant Jupiter
 interpelle de lui-même Junon :
 « O toi qui es une sœur pour moi
 et la même (en même temps)
 une épouse très-chère,
 Vénus, comme tu le croyais,
 et ta pensée ne trompe pas toi,
 soutient les forces Troyennes :
 une droite vigoureuse pour la guerre
 n'est pas à ces guerriers,
 et (ni) un cœur intrépide,
 et qui-sache-endurer le danger. »
 A lui Junon humiliée :
 « Pourquoi,
 ô mon très-bel époux,

Sollicitas ægram et tua tristia dicta timentem ?
 Si mihi, quæ quondam fuerat, quamque esse decebat,
 Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
 Omnipotens, quin et pugnæ subducere Turnum, 615
 Et Dauno possem incolumem servare parenti.
 Nunc pereat, Teucrisque pio det sanguine pœnas :
 Ille tamen nostra deducit origine nomen,
 Pilumnusque illi quartus pater, et tua larga
 Sæpe manu multisque oneravit limina donis. » 620
 Cui rex ætherei breviter sic fatur Olympi :
 « Si mora præsentis leti tempusque caduco
 Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis,
 Tolle fuga Turnum, atque instantibus eripe fati.
 Hactenus indulsisse vacat ; sin altior istis 625
 Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
 Mutarive putas bellum, spes pascis inanes. »
 Et Juno allacrimans : « Quid si, quod voce gravaris,

affliger une épouse déjà si malheureuse et qui craint tant vos paroles sévères ? Si votre amour était toujours ce qu'il était jadis, ce qu'il devrait être encore, vous ne me refuseriez pas ce que je désire, vous qui êtes tout-puissant : je pourrais arracher Turnus au combat et le rendre vivant à Daunus, son père. Mais non, il faut qu'il périsse et que son sang généreux satisfasse à la haine des Troyens. Cependant il tire de nous son origine et son nom ; Pilumnus est son quatrième aïeul, Pilumnus dont les mains pieuses ont si souvent chargé vos autels de riches offrandes. » Le roi du vaste Olympe réplique en peu de mots : « Si vous me demandez de retarder la mort de ce jeune guerrier qui bientôt doit tomber, si vous n'étendez pas plus loin l'effet de mon indulgence, dérobez Turnus par la fuite, arrachez-le aux destins qui le pressent. Jusque-là ma bonté peut vous complaire. Mais si vos prières cachent de plus hautes prétentions : si vous croyez que le sort de la guerre sera troublé ou changé selon vos vœux, vous vous flattez d'une vaine espérance. » Alors Junon, en pleurant : « Si ce que votre bouche me refuse, votre

<p>sollicitas ægram et timentem tua tristia dicta ? Si vis in amore, quæ fuerat quondam, quamque decebat esse, foret mihi, namque non negares hoc mihi, omnipotens, quin possem et subducere Turnum pugnæ, et servare incolumem Dauno parenti. Pereat nunc, detque pœnas Teucris sanguine pio : tamen ille deducit nomen nostra origine, Pilumnusque quartus pater illi, et sæpe oneravit tua limina manu larga multisque donis. » Cui rex Olympi ætherei fatur sic breviter : « Si mora leti præsentis tempusque oratur juveni caduco, sentisque me ponere hoc ita, tolle Turnum fuga, atque eripe fati instantibus. Vacat indulsisse hactenus ; sin ulla venia altior latet sub istis precibus, putasque totum bellum moveri mutarive, pascis spes inanes. » Et Juno allacrimans : « Quid si dares mente,</p>	<p>tourmentes-tu <i>moi</i> malade (affligée) et qui crains tes amères paroles ? Si l'ardeur dans <i>ton</i> amour, qui avait été (telle qu'elle était) autrefois, et qu'il convenait être (et qu'elle devait existait à moi, [être), assurément tu ne refuserais pas cela à moi, <i>toi</i> tout-puissant, que je pusse et soustraire Turnus au combat, et <i>le</i> conserver sain-et-sauf à Daunus <i>son</i> père. Qu'il périsse maintenant, et qu'il donne des peines (satisfasse) aux Troyens de <i>son</i> sang pieux : cependant il tire <i>son</i> nom de notre origine, et Pilumnus <i>est</i> le quatrième père (ancêtre) à lui, et souvent il a chargé ton seuil d'une main libérale et de nombreux présents. » A elle le roi de l'Olympe éthéré parle ainsi en-peu-de-mots : « Si le retard de la mort présente et si du temps est demandé <i>par toi</i> pour <i>ce</i> jeune-homme qui-va-tomber, et si tu comprends moi établir (décider) cela ainsi, enlève Turnus par la fuite, et arrache-<i>le</i> aux destins qui <i>le</i> pressent. Il <i>m'</i>est-permis d'être-complaisant jusque là ; mais si quelque concession plus grande se cache sous ces prières, et que tu penses toute la guerre être troublée ou être changée, tu nourris des espérances vaines. » Et Junon pleurant : « Que <i>serait-ce</i> si tu <i>me</i> donnais d'intention,</p>
---	--

76

ÆNEIS. LIBER X.

Mente dares, atque hæc Turno rata vita maneret!
 Nunc manet insontem gravis exitus; aut ego veri 630
 Vana feror: quod ut o potius formidine falsa
 Ludar, et in melius tua, qui potes, orsa reflectas! »
 Hæc ubi dicta dedit, cælo se protinus alto
 Misit, agens hiemem, nimbo succincta, per auras,
 Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit. 635
 Tum dea nube cava tenuem sine viribus umbram
 In faciem Æneæ, visu mirabile monstrum!
 Dardaniis ornat telis, clypeumque jubasque
 Divini assimilât capitis; dat inania verba,
 Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis: 640
 Morte obita quales fama est volitare figuras,
 Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus.
 At primas læta ante acies exsultat imago,
 Irritatque virum telis, et voce lacessit.
 Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam 645

cœur me l'accordait, et que la vie du moins fût assurée à Turnus! mais en ce moment même, ou je m'abuse, ou un sort funeste l'attend, malgré son innocence. O que ne suis-je le jouet de fausses alarmes! et vous, puisque vous le pouvez, que n'adoucisiez-vous la rigueur de vos décrets! »

En achevant ces mots, elle s'élançe tout à coup des hauteurs du ciel, s'enveloppe d'un nuage, et, chassant devant elle la tempête, elle traverse les airs. Elle vole vers l'armée Troyenne et les camps laurentins. Alors la déesse forme d'une nuée transparente une légère et impalpable image d'Énée. Le fantôme, ô prodige! est revêtu d'armes phrygiennes. C'est le bouclier d'Énée, c'est l'ondoyante aigrette flottant sur sa tête divine; elle donne à ce simulacre et la voix, et la parole, mais vaine et sans idées, et la démarche du héros. Telles voltigent, dit-on, les ombres autour des tombeaux, ou tels les songes se jouent de nos sens assoupis. Cependant aux premiers rangs de l'armée le fantôme s'avance d'un air triomphant, irrite Turnus en lui lançant des traits, et le provoque de la voix. Turnus marche à lui et lui darde de loin un javelot qui fend l'air en sif-

quod gravaris voce,
 atque hæc vita
 maneret rata Turno!
 Nunc exitus gravis
 manet insontem;
 aut ego feror
 vana veri:
 quod, o ut potius ludar
 falsa formidine,
 et, qui potes,
 reflectas
 in melius
 tua orsa! »
 Ubi dedit hæc dicta,
 protinus se misit
 alto cælo,
 agens hiemem per auras,
 succincta nimbo,
 petivitque aciem Iliacam
 et castra Laurentia.
 Tum dea nube cava,
 monstrum mirabile visu!
 ornat telis Dardaniis
 umbram tenuem
 sine viribus
 in faciem Æneæ,
 assimilâtque clipeum,
 jubasque capitis divini;
 dat
 verba inania,
 dat sonum
 sine mente,
 effingitque gressus
 euntis:
 qualis fama est
 figuras volitare
 morte obita,
 aut somnia
 quæ deludunt
 sensus sopitos.
 At imago læta
 exsultat ante primas acies,
 irritatque virum telis,
 et lacessit voce.
 Turnus instat cui,
 conjicitque eminus
 hastam stridentem;

ce que tu as-peine d'accorder par ta voix, et que cette vie demeurât ratifiée (assurée) à Turnus! Maintenant une fin terrible attend *lui* innocent; ou je me porte (je suis) vaine (sans connaissance) de la vérité: en cela, oh! que plutôt je sois jouée par une fausse crainte, et, *toi* qui *le* peux, que tu replies (ramènes) à un meilleur *parti* tes paroles (volontés exprimées)! »
 Dès qu'elle eut donné (dit) ces paroles, aussitôt elle s'envoya (s'élança) du haut du ciel, poussant la tempête à travers les airs, ceinte (enveloppée) d'un nuage, et elle gagna l'armée d'Iliion et le camp Laurentin. Alors la déesse avec un nuage creux, prodige étonnant à être vu! orne des armes Dardaniennes une ombre mince et sans forces formée en l'apparence d'Énée, et elle feint (imite) le bouclier, et les aigrettes de la tête divine *du Troyen*; elle donne à *l'ombre* des paroles sans-réalité, elle *lui* donne du son (une voix) sans pensée, et elle reproduit le pas d'*Enée* marchant: ombre telle que la renommée est (raconte) des figures voltiger la mort étant subie (après la mort), ou telle que les songes qui jouent nos sens assoupis. Mais l'image joyeuse (vive) bondit devant les premiers rangs, et irrite le guerrier par ses traits, et *le* provoque par sa voix. Turnus presse elle, et *lui* lance de loin une javeline sifflante;

Conjicit ; illa dato vertit vestigia tergo.
 Tum vero, Ænean aversum ut cedere Turnus
 Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem :
 « Quo fugis, Ænea ? thalamos ne desere pactos :
 Hac dabitur dextra tellus quæsita per undas. » 650
 Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat
 Mucronem, nec ferre videt sua gaudia ventos.
 Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi
 Expositis stabat scalis et ponte parato ;
 Qua rex Clusinis advectus Osinius oris. 655
 Huc sese trepida Æneæ fugientis imago
 Conjicit in latebras ; nec Turnus segnior instat,
 Exsuperatque moras, et pontes transilit altos.
 Vix proram attigerat ; rumpit Saturnia funem,
 Avulsamque rapit revoluta per æquora navem. 660
 Illum autem Æneas absentem in prælia poscit ;
 Obvia multa virum demittit corpora morti.

flant : le fantôme tourne le dos et prend la fuite. Alors Turnus croit qu'Énée recule et fuit devant lui, et déjà, dans le trouble et l'illusion de son cœur, il se repaît d'une vaine espérance. « Où fuis-tu, Énée ? N'abandonne pas l'hymen qui t'est promis ! Cette main va te donner la terre que tu as cherchée à travers les flots. » En parlant ainsi, il poursuit le fantôme, fait briller son épée étincelante, et ne voit pas que les vents emportent le sujet de sa joie. Près de là, attaché aux pointes d'un roc, se trouvait avec ses échelles dressées et son pont abattu, le vaisseau qui avait conduit sur ces bords Osinius, roi de Clusium. L'image tremblante d'Énée fugitif vient se réfugier dans les profondeurs du navire. Turnus, toujours ardent à le poursuivre, franchit les barrières, escalade les hauts bords. A peine a-t-il atteint la proue, la fille de Saturne coupe le câble, et l'onde en refluant emporte la nef loin du rivage.

Cependant Énée appelle en vain au combat son rival absent. et précipite dans les enfers tout ce qui s'offre à ses coups. Alors l'ombre

illa vertit vestigia
 tergo dato.
 Tum vero . ut Turnus
 credidit Ænean aversum
 cedere,
 atque turbidus
 hausit animo
 spem inanem :
 « Quo fugis, Ænea ?
 ne desere thalamos
 pactos :
 tellus quæsita
 per undas
 dabitur
 hac dextra. »
 Sequitur
 vociferans talia,
 coruscatque mucronem
 strictum,
 nec videt
 ventos ferre sua gaudia.
 Forte ratis
 conjuncta crepidine
 saxi celsi
 stabat
 scalis expositis
 et ponte parato ;
 qua rex Osinius
 advectus oris Clusinis.
 Imago trepida
 Æneæ fugientis
 sese conjicit huc
 in latebras ;
 nec Turnus segnior
 instat,
 exsuperatque moras,
 et transilit
 pontes altos.
 Vix attigerat proram ;
 Saturnia rumpit funem,
 rapitque navem avulsam
 per æquora
 revoluta.
 Æneas autem
 poscit illum absentem
 in prælia ;
 demittit morti

elle (l'image) tourne ses pas (fuit)
 le dos étant présenté.
 Mais alors, dès que Turnus
 crut Énée s'étant détourné de lui
 se retirer (s'enfuir),
 et que tout-ému
 il conçut dans son cœur
 une espérance vaine :
 « Où fuis-tu, Énée ?
 n'abandonne pas le lit (l'hymen)
 convenu :
 la terre cherchée par toi
 à travers les ondes
 te sera donnée
 par cette droite (par mon bras). »
 Il le poursuit
 en criant de telles paroles,
 et il brandit son épée
 serrée (tirée),
 et il ne voit pas
 les vents emporter sa joie.
 Par hasard un vaisseau
 attaché à la saillie
 d'un rocher élevé
 se tenait (se trouvait là)
 les échelles étant mises-dehors
 et le pont étant préparé ;
 sur lequel vaisseau le roi Osinius
 avait été apporté aux bords de-Clusium.
 L'image tremblante
 d'Énée fuyant
 se jette là
 dans des cachettes ;
 et Turnus non plus lent (aussi prompt
 la presse, [qu'elle]
 et franchit les retards (obstacles),
 et saute-par-dessus
 les ponts élevés.
 A peine il avait touché la proue ;
 la fille-de-Saturne rompt le câble,
 et entraîne le navire détaché
 à travers les plaines liquides (les flots)
 ramenés-en-arrière loin du rivage.
 Mais Énée
 réclame (cherche) lui (Turnus) absent
 pour le combat ;
 il envoie à la mort

80

ENEIS. LIBER X.

Tum levis haud ultra latebras jam quærit imago,
 Sed sublime volans nubi se immiscuit atræ;
 Quum Turnum medio interea fert æquore turbo. 665
 Respicit ignarus rerum ingratusque salutis,
 Et duplices cum voce manus ad sidera tendit :
 « Omnipotens genitor, tanton' me crimine dignum
 Duxisti, et tales voluisti expendere pœnas?
 Quo feror? unde abii? quæ me fuga, quemve reducet? 670
 Laurentesne iterum muros aut castra videbo?
 Quid manus illa virum, qui me mea que arma secuti,
 Quosque, nefas! omnes infanda in morte reliqui?
 Et nunc palantes video, gemitumque cadentum
 Accipio. Quid ago? aut quæ jam satis ima dehiscat 675
 Terra mihi? Vos o potius miserescite, venti!
 In rupes, in saxa, volens vos Turnus adoro,
 Ferte ratem, sævisque vadis immitte Syrtis,

légère du héros ne cherche plus à se cacher; mais, prenant son essor, elle s'élève dans les airs et va se perdre dans la nue ténébreuse, tandis que Turnus est emporté par les vents vers la haute mer. Le Rutule regarde en arrière, ignorant la cause de ce prodige, maudissant le bienfait qui le sauve; et, levant les mains vers le ciel, il s'écrie: « Père tout-puissant, de quel crime m'avez-vous donc jugé coupable, puisque vous m'infligez un tel châtement? Où vais-je? d'où viens-je? Quelle fuite! et comment reparaitre? Reverrai-je encore les murs de Laurente? reverrai-je mon camp? Que vont dire ces guerriers qui se sont armés pour moi, qui m'ont suivi et que j'ai abandonnés, ô crime! à un mort cruelle? Déjà je les vois fuir en déroute, j'entends les gémissements des mourants. Que faire? La terre pour m'engloutir s'ouvrira-t-elle assez profonde? Mais plutôt, ô vents, prenez pitié de moi! poussez, Turnus lui-même vous en conjure, poussez mon navire contre les rochers, contre les écueils;

multa corpora virum
 obvia.
 Tum imago levis
 haud quærit jam ultra
 latebras,
 sed volans sublime
 se immiscuit nubi atræ;
 quum interea
 turbo
 fert Turnum
 medio æquore.
 Respicit
 ignarus rerum
 ingratusque salutis,
 et tendit duplices manus
 ad sidera
 cum voce :
 « Omnipotens genitor,
 duxistine me
 dignum tanto crimine?
 Quo feror?
 unde abii?
 quæ fuga reducet me,
 quemve?
 Videbone iterum
 muros Laurentes
 aut castra?
 Quid illa manus virum,
 qui secuti me
 mea que arma,
 quosque reliqui omnes,
 nefas!
 in morte infanda?
 Et nunc
 video palantes,
 accipioque gemitum
 cadentum.
 Quid ago?
 aut quæ terra satis ima
 dehiscat jam mihi?
 Vos potius, o venti,
 miserescite!
 Turnus volens
 vos adoro,
 ferte ratem in rupes,
 in saxa,
 immitteque vadis sævis

beaucoup de corps de guerriers
 qui se trouvent à-sa-remcontre.
 Alors l'image légère
 ne cherche déjà plus désormais
 de cachettes,
 mais s'envolant en haut
 elle se mêla à un nuage noir;
 tandis que cependant
 le tourbillon (le vent)
 emporte Turnus
 sur le milieu de la plaine liquide.
 Turnus regarde
 ignorant des événements
 et mécontent de son salut,
 et il tend ses deux mains
 vers les astres
 avec sa voix :
 « Tout-puissant père des dieux,
 as-tu jugé moi
 digne d'un si grand crime?
 Où suis-je emporté?
 d'où suis-je parti?
 quelle fuite ramènera moi au camp,
 ou (et) quel (avec quelle réputation)?
 Verrai-je de nouveau (reverrai-je)
 les murs de-Laurente
 ou (et) le camp?
 Que dira cette troupe de guerriers.
 qui ont suivi moi
 et mes armes,
 et que j'ai abandonnés tous,
 ô honte!
 dans (à) une mort cruelle?
 Et maintenant
 je les vois fuyant-en-désordre,
 et je reçois (j'entends) le gémissement
 d'eux qui tombent.
 Que fais-je (que ferai-je)?
 ou quelle terre assez profonde
 pourrait s'entr'ouvrir déjà pour moi?
 Vous plutôt, ô vents,
 ayez-pitié de moi!
 moi Turnus le voulant
 je vous en prie,
 emportez le vaisseau contre les roches.
 contre les rochers,
 et lancez-le-contre les écueils

Quo neque me Rutuli, nec conscia fama sequatur. »
 Hæc memorans, animo nunc huc, nunc fluctuat illuc; 680
 An sese mucrone ob tantum dedecus amens
 Induat, et crudum per costas exigit ense;
 Fluctibus an jaciat mediis, et littora nando
 Curva petat, Teucrumque iterum se reddat in arma.
 Ter conatus utramque viam; ter maxima Juno 685
 Continuit, juvenemque animi miserata repressit.
 Labitur alta secans fluctuque æstuque secundo,
 Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
 At Jovis interea monitis Mezentius ardens
 Succedit pugnae, Teucrosque invadit ovantes. 690
 Concurrunt Tyrrhenæ acies, atque omnibus uni,
 Uni odiisque viro telisque frequentibus instant.
 Ille, velut rupes vastum quæ prodit in æquor,
 Obvia ventorum furiis, expostaque ponto,

jetez-le au milieu des syrtes les plus affreuses, là où ne puissent me suivre ni les Rutules, ni le bruit de mon déshonneur. » Tandis qu'il parle ainsi, Turnus flotte entre mille pensées contraires. Doit-il, pour effacer la honte qui fait son désespoir, se percer de la pointe de son épée, enfoncer le fer à nu dans ses flancs? Doit-il se précipiter dans les flots, gagner le bord à la nage et se rejeter de nouveau au milieu de l'armée troyenne? Trois fois il tente l'une et l'autre extrémité; trois fois l'auguste Junon le retient, et la pitié de la déesse réprime le délire du jeune guerrier. Il vogue, il fend les mers, secondé par les vents et les ondes, et vient aborder enfin dans l'antique cité de Daunus, son père.

Cependant, par l'ordre de Jupiter, le bouillant Mézence prend la place de Turnus et fond sur les Troyens déjà triomphants. Les phalanges tyrrhéniennes accourent; toutes ensemble ne forment qu'une masse et déchargent à l'envi sur lui seul leur haine, sur lui seul leurs traits. Mézence résiste à tous les assauts: tel un rocher qui domine la vaste mer, et qui, présentant ses flancs aux fureurs des

Syrtris,
 quo neque Rutuli
 nec fama
 conscia
 sequatur me. »
 Memorans hæc,
 fluctuat animo
 nunc huc, nunc illuc;
 an amens
 ob tantum dedecus
 sese induat mucrone,
 et exigit per costas
 ense crudum;
 an jaciat mediis fluctibus,
 et petat nando
 littora curva,
 seque reddat iterum
 in arma Teucrum.
 Ter conatus
 utramque viam;
 ter maxima Juno
 continuit,
 miserataque animi
 repressit juvenem.
 Labitur secans alta
 fluctuque
 æstuque secundo,
 et defertur
 ad urbem antiquam
 Dauni patris.
 At interea
 monitis Jovis
 Mezentius ardens
 succedit pugnae,
 invaditque Teucros
 ovantes.
 Acies Tyrrhenæ
 concurrunt,
 atque instant
 uni, uni viro
 omnibusque odiis
 telisque frequentibus.
 Ille, velut rupes
 quæ prodit
 in vastum æquor,
 obvia furiis ventorum,
 expostaque ponto,

de la Syrte,
 où ni les Rutules
 ni la renommée
 ayant-connaissance de ce que j'ai fait
 ne puisse suivre moi. »
 En disant ces mots,
 il flotte dans son esprit
 tantôt de ce côté-ci, tantôt de celui-là;
 se demandant si éperdu
 à cause d'un si grand déshonneur
 il se revêtira (percera) de son glaive,
 et fera-passer à travers ses côtes
 son épée cruelle;
 ou s'il se jettera au milieu des flots.
 et gagnera en nageant
 les rivages courbes,
 et se rendra (jettera) de nouveau
 contre les armes des Troyens.
 Trois-fois il s'efforça
 de suivre l'une-et-l'autre route:
 trois-fois la très-grande Junon
 le retint,
 et ayant-pitié de son esprit en délire
 arrêta le jeune-homme.
 Il vogue fendant les hautes eaux
 et avec un flot
 et avec un flux favorable,
 et est apporté
 à la ville antique
 de Daunus son père.
 Mais cependant
 d'après les avertissements de Jupiter
 Mézence ardent
 se présente au combat,
 et attaque les Troyens
 triomphants.
 Les bataillons Tyrrhéniens
 accourent-tous-ensemble,
 et pressent
 un-seul, un-seul guerrier
 et de toutes leurs haines
 et de traits fréquents (lancés sans cesse).
 Lui, comme une roche,
 qui s'avance
 dans la vaste plaine liquide,
 exposée aux fureurs des vents,
 et en-butte à la mer (aux flots),

Vim cunctam atque minas perfert cœlique marisque, 695
 Ipsa immota manens; prolem Dolichaonis, Hebrum
 Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem :
 Sed Latagum saxo, atque ingenti fragmine montis
 Occupat os faciemque adversam; poplite Palmum
 Succiso volvi segnem sinit, armaque Lauso 700
 Donat habere humeris, et vertice figere cristas.
 Nec non Evanthen Phrygium, Paridisque Mimanta
 Æqualem comitemque, una quem nocte Theano
 In lucem genitori Amyco dedit, et face prægnans
 Cisseis regina Parin : Paris urbe paterna 705
 Occubat, ignarum Laurens habet ora Mimanta.
 Ac velut ille canum morsu de montibus altis
 Actus aper, multos Vesulus¹ quem pinifer annos
 Defendit, multosque palus Laurentia silva
 Pavit arundinea, postquam inter retia ventum est, 710
 Substitit, infremuitque ferox, et inhorruit armos,

vents et des flots, supporte, immobile et inébranlable, toutes les menaces du ciel et des ondes. Le guerrier renverse à ses pieds Hébrus, fils de Dolichaon, et Latagus, et Palmus qui fuyait. D'une pierre pesante, énorme éclat d'une montagne, il frappe Latagus au visage; il coupe le jarret au lâche Palmus, qu'il laisse se rouler à terre, et donne à Lausus l'armure du vaincu pour en couvrir ses épaules, et l'aigrette de son casque pour en parer sa tête. Il immole ensuite le Phrygien Évas, Mimas, compagnon de Pâris et de même âge que lui; Mimas, fils d'Amycus, et que la belle Théano mit au monde la nuit même que la reine, fille de Cissée, croyant porter dans son sein une torche enflammée, donna la naissance à Pâris. Pâris est couché sous les murs de ses pères; Mimas dort ignoré dans les champs de Laurente. Tel un sanglier farouche qu'abritèrent longtemps les pins ténébreux du Vésule, que nourrirent longtemps dans leurs forêts de roseaux les marais laurentins, se précipitant des hautes montagnes, poursuivi par la dent acharnée d'une meute, s'arrête tout à coup dès qu'il se sent embarrassé dans les filets; il frémit de rage, hérissé ses crins sur ses flancs : pas un

perfert
 cunctam vim atque minas
 cœlique marisque,
 manens ipsa immota;
 sternit humi Hebrum,
 prolem Dolichaonis,
 cum quo Latagum,
 Palmumque fugacem :
 sed Latagum saxo,
 atque occupat
 ingenti fragmine montis
 os faciemque
 adversam ;
 sinit segnem Palmum
 volvi poplite succiso,
 donatque arma Lauso
 habere humeris,
 et cristas
 figere vertice.
 Nec non
 Evanthen Phrygium,
 Mimantaque
 æqualem
 comitemque Paridis,
 quem una nocte
 Theano dedit in lucem
 genitori Amyco,
 et regina Cisseis
 prægnans face
 Parin :
 Paris occubat
 urbe paterna,
 ora Laurens
 habet Mimanta ignarum.
 Ac velut ille aper
 actus morsu canum
 de montibus altis,
 quem Vesulus pinifer
 defendit multos annos,
 palusque Laurentia
 pavit multos
 silva arundinea,
 postquam ventum est
 inter retia,
 substitit,
 infremuitque ferox,
 et inhorruit

supporte-jusqu'au-bout
 toute la violence et les menaces
 et du ciel et de la mer,
 restant elle-même inébranlée;
 il abat à terre Hébrus,
 race (fils) de Dolichaon,
 avec lequel *il abat aussi* Latagus,
 et Palmus en-fuite :
 mais *il abat* Latagus avec une pierre,
 et atteint
 d'un grand fragment de montagne
 son visage et sa face
 vis-à-vis de lui ;
 il laisse le lâche Palmus
 se rouler avec son jarret coupé,
 et donne ses armes à Lausus
 pour les avoir (porter) sur ses épaules,
 et ses aigrettes
 pour les planter sur la cime de son casque.
 Et *il tue aussi*
 Évas le Phrygien,
 et Mimas
 égal-en-âge à Pâris
 et compagnon de Pâris,
 Mimas que dans une-même nuit
 Théano donna (mit) au jour
 à son père Amycus,
 et la reine fille-de-Cissée
 enceinte d'une torche
 enfanta Pâris la même nuit :
 Pâris est-couché
 dans la ville paternelle,
 le bord (la terre) de-Laurente
 possède Mimas ignoré.
 Et comme ce sanglier
 poussé par la morsure des chiens
 du haut des montagnes élevées,
 que le Vésule qui-porte-des-pins
 a défendu de nombreuses années,
 et que le marais de-Laurente
 a nourri de nombreuses années,
 de la forêt de-roseaux,
 après qu'on est venu (qu'il est tombé)
 au milieu des rets,
 s'est arrêté,
 et a frémi en-couroux,
 et s'est hérissé

Nec cuiquam irasci propiusve accedere virtus,
 Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant :
 Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
 Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas : 715
 Haud aliter, justæ quibus est Mezentius iræ,
 Non ulli est animus stricto concurrere ferro ;
 Missilibus longe et vasto clamore lacessunt.
 Venerat antiquis Corythi ¹ de finibus Acron,
 Graius homo, infectos linquens profugus hymenæos ; 720
 Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit,
 Purpureum pennis et pactæ conjugis ostro ;
 Impastus stabula alta leo ceu sæpe peragrans,
 Suadet enim vesana fames, si forte fugacem
 Conspexit capream, aut surgentem in cornua cervum, 725
 Gaudet hians immane, comasque arrexit, et hæret
 Visceribus super incumbens ; lavit improba teter
 Ora cruor :

des chasseurs n'a le courage ni de l'attaquer, ni d'avancer ; mais de loin , à l'abri du danger, leurs dards, leurs cris le harcèlent : lui, intrépide, présente le front de tous côtés, et, grinçant des dents, secoue les traits qui viennent mourir sur sa croupe. Ainsi, de ces guerriers qu'arma contre Mézence un juste ressentiment, aucun n'a le courage de fondre sur lui l'épée à la main : c'est de loin qu'ils le fatiguent de leurs traits, de leurs longues clameurs.

Venu des confins de l'antique Corythe, Acron, Grec d'origine, s'était furtivement échappé de sa patrie, où il avait laissé son hymen inachevé. Paré d'une robe de pourpre et d'une brillante aigrette, présents de sa fiancée, il portait la mort et l'épouvante au milieu des bataillons latins. Mézence le voit. Comme un lion à jeun, et que la cruelle faim dévore, après avoir longtemps rôdé autour des hautes clôtures des bergeries, si par hasard il aperçoit une biche fugitive, ou bien un cerf se redressant sous sa ramure, il tressaille de joie, ouvre une gueule immense, hérissé sa crinière, et, se précipitant sur sa proie, s'attache à ses entrailles qu'il déchire : un sang noir ruisselle de ses mâchoires terribles. Tel l'impétueux Mézence

armos,
 nec virtus cuiquam
 irasci
 accedereve propius,
 sed instant procul jaculis
 clamoribusque tutis :
 ille autem impavidus
 cunctatur
 in omnes partes,
 infrendens dentibus,
 et decutit hastas tergo :
 haud aliter,
 quibus Mezentius
 est justæ iræ,
 animus non est ulli
 concurrere
 ferro stricto ;
 lacessunt longe
 missilibus
 et vasto clamore.

Acron, homo Graius,
 venerat de finibus antiquis
 Corythi,
 linquens profugus
 hymenæos infectos :
 ubi vidit hunc
 miscentem longe
 media agmina,
 purpureum
 pennis
 et ostro
 conjugis pactæ ;
 ceu sæpe leo impastus
 peragrans
 stabula alta,
 fames enim vesana suadet,
 si forte conspexit
 capream fugacem,
 aut cervum
 surgentem in cornua,
 gaudet
 hians immane,
 arrexitque comas,
 et hæret visceribus
 incumbens super ;
 cruor teter lavit
 ora improba :

quant à *ses* épaules (ses flancs),
 et le courage n'est à personne
 de s'irriter (d'attaquer)
 ou d'avancer plus près,
 mais ils *le* pressent de loin de traits
 et de cris sûrs (sans danger) :
 mais lui sans-épouvante
 hésite (se tourne successivement)
 de tous les côtés,
 grinçant des dents,
 et secoue les traits de *son* dos :
 non autrement,
 de ceux à qui Mézence
 est à juste colère (justement haï),
 le courage n'est à aucun
 de se-rencontrer-avec *lui*
 avec le fer tiré (le fer à la main) ;
 ils le harcèlent de loin
 avec des traits
 et avec de vastes cris.

Acron, homme Grec,
 était venu des confins antiques
 de Corythe,
 abandonnant *en* s'exilant
 son hymen non-conclu :
 dès que Mézence vit celui-ci
 mettant-en-désordre au loin
 le milieu des bataillons *Latins*,
 couleur-de-pourpre
 par *ses* plumes (son aigrette)
 et par la pourpre
 de *son* épouse promise (sa fiancée) ;
 comme souvent un lion non-repu
 parcourant
 les étables hautes par leurs clôtures,
 car une faim furieuse *le* lui conseille,
 si par hasard il a aperçu
 une biche fugitive,
 ou un cerf
 qui se dresse par *ses* cornes,
 se réjouit
 ouvrant-la-gueule d'une-manière-énorme,
 et a dressé sa crinière,
 et s'attache aux entrailles
 couché par-dessus ;
 un sang noir a baigné
 sa gueule cruelle :

Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
 Sternitur infelix Acron, et calcibus atram 730
 Tundit humum exspirans, infractaque tela cruentat.
 Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
 Sternere, nec jacta cæcum dare cuspidè vulnus;
 Obvius adversoque occurrit, seque viro vir
 Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis. 735
 Tum super abjectum posito pede, nixus et hasta:
 « Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes. »
 Conclamant socii lætum pœana ' secuti.
 Ille autem exspirans: « Non me, quicumque es, inulto,
 Victor nec longum lætabere; te quoque fata 740
 Prospectant paria, atque eadem mox arva tenebis. »
 Ad quem subridens mixta Mezentius ira:
 « Nunc morere: ast de me divum pater atque hominum rex
 Viderit. » Hoc dicens, eduxit corpore telum.

s'élançe au milieu des bataillons serrés de l'ennemi. Le malheureux Acron est terrassé; de ses pieds, en mourant, il bat la terre, et rougit de son sang ses armes fracassées. Mézence dédaigne de frapper Orode qui fuyait; il ne veut pas, en lui lançant son dard, le percer d'un coup imprévu. Il court à lui, l'approche, et, le pressant corps à corps, le terrasse et triomphe, non par la ruse, mais par la force. Alors, appuyant le pied et la lance sur le guerrier abattu: « Amis, dit-il, le voilà couché dans la poudre, ce grand Orode, qui n'était pas un médiocre soutien de la guerre. » Ses compagnons lui répondent par de grands cris et de joyeux chants de triomphe. Mais Orode en mourant: « Qui que tu sois, ma mort sera vengée, et tu ne te réjouiras pas longtemps de ta victoire. Un destin pareil t'attend, et bientôt tu seras étendu dans ces mêmes plaines. » Mézence lui répond avec un sourire où éclate la colère: « En attendant, meurs, et que le père des dieux et des hommes décide à son gré de mon sort. » Il dit, et retire du corps d'Orode la lance meur-

sic Mezentius alacer
 ruit in hostes densos.
 Infelix Acron sternitur,
 et exspirans
 tundit calcibus
 humum atram,
 cruentatque tela infracta.
 Atque idem
 haud dignatus est
 sternere Oroden fugientem,
 nec dare
 vulnus cæcum
 cuspidè jacta;
 occurrit
 obvius
 adversoque,
 virque se contulit viro,
 haud melior furto,
 sed armis fortibus.
 Tum pede posito
 super abjectum,
 et nixus hasta:
 « Viri, altus Orodes,
 pars haud temnenda
 belli,
 jacet. »
 Socii secuti
 conclamant lætum pœana.
 Ille autem exspirans:
 « Quicumque es,
 non lætabere me inulto,
 nec longum
 victor;
 fata paria
 prospectant te quoque,
 atque tenebis mox
 eadem arva. »
 Ad quem
 Mezentius subridens
 ira mixta:
 « Morere nunc:
 ast pater divum
 atque rex hominum
 viderit de me. »
 Dicens hoc,
 eduxit telum corpore.
 Dura quies

ainsi Mézence impétueux
 se précipite au milieu des ennemis serrés.
 Le malheureux Acron est abattu,
 et expirant
 il frappe de ses talons
 la terre noire,
 et ensanglante ses armes brisées.
 Et le même (Mézence)
 ne trouva-pas-digne
 d'abattre Orode qui fuyait.
 ni de lui donner (faire)
 une blessure honteuse
 d'un javelot lancé;
 il court-au-devant de lui
 se présentant à-la-rencontre
 à (de) lui aussi en-face,
 et le guerrier s'attaqua au guerrier.
 n'étant pas meilleur par la ruse,
 mais par ses armes vaillantes.
 Alors son pied étant posé
 sur Orode renversé,
 et s'appuyant sur sa pique:
 « Guerriers, le grand Orode,
 partie (soutien) non à-dédaigner
 de la guerre,
 est-gisant. »
 Ses compagnons suivant (ensuite, alors)
 crient (chantent) un joyeux pœan.
 Mais lui (Orode) expirant:
 « Qui que tu sois,
 tu ne te réjouiras pas de moi non-vengé,
 et tu ne te réjouiras pas longtemps
 d'être vainqueur;
 des destins semblables
 regardent (attendent) toi aussi,
 et tu occuperas bientôt en tombant
 les mêmes campagnes. »
 Anquel (à lui)
 Mézence dit en souriant [lère]:
 avec une colère mêlée (un mélange de co-
 « Meurs maintenant:
 mais le père des dieux
 et le roi des hommes
 verra (décidera) de moi. »
 En disant cela,
 il retira le trait du corps.
 Un dur repos

Olli dura quies oculos et ferreus urget 745
 Somnus ; in æternam clauduntur lumina noctem.
 Cædicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspem ;
 Partheniumque Rapo , et prædurum viribus Orsen ;
 Messapus Cloniumque, Lycaoniumque Ericeten : 750
 Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem ,
 Hunc peditem pedes : et Lycius processerat Agis ,
 Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitæ
 Dejecit ; at Thronium Salius, Saliusque Nealces,
 Insignis jaculo et longe fallente sagitta.
 Jam gravis æquabat luctus et mutua Mavors 755
 Funera ; cædebant pariter pariterque ruebant
 Victores victique ; neque his fuga nota , neque illis.
 Di Jovis in tectis iram miserantur inanem
 Amborum , et tantos mortalibus esse labores :
 Hinc Venus, hinc contra spectat Saturnia Juno ; 760
 Pallida Tisiphone media inter millia sævit.
 At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
 Turbidus ingreditur campo ; quam magnus Orion ,

rière. Un dur repos, un sommeil de fer appesantissent ses paupières ; ses yeux se couvrent d'une nuit éternelle.

Cependant Cédicus abat la tête d'Alcathoüs ; Sacrator immole Hydaspes ; Rapon moissonne Parthénus et le robuste Orsès ; Messape terrasse tour à tour et Clonius et le brave Éricète, fils de Lycaon : celui-ci est renversé par la chute de son coursier sans frein ; l'autre, à pied, combattait son rival à pied. Agis le Lycien s'était porté en avant : Valéus, qui n'a pas dégénéré de la vertu de ses ancêtres, le jette mort sur la poussière ; Thronius tombe sous les coups de Salius, et Salius sous ceux de Néalque, habile à lancer le javelot et la flèche qui porte au loin un trépas inattendu.

Jusqu'alors Mars avait semé également des deux côtés le deuil et les funérailles. Tour à tour vainqueurs et vaincus donnaient et recevaient la mort ; mais ni les uns ni les autres ne songeaient à fuir. Les dieux, dans le palais de Jupiter, déploraient ces vaines fureurs, et le sort des mortels condamnés à de si grands maux. D'un côté Vénus, de l'autre la fille de Saturne contemplant le combat, et la pâle Tisiphone, au milieu des bataillons, échauffe et presse le carnage.

Cependant Mézence, brandissant une énorme javeline, s'avance terrible dans la plaine. Pareil au géant Orion, lorsque traversant

et somnus ferreus
 urget oculos olli ;
 lumina clauduntur
 in noctem æternam.
 Cædicus
 obtruncat Alcathoum ,
 Sacrator Hydaspem ;
 Rapoque Parthenium ,
 et Orsen
 præ durum viribus ;
 Messapus Cloniumque ,
 Ericetenque Lycaonium :
 illum jacentem tellure
 lapsu equi infrenis ,
 hunc peditem
 pedes :
 et Agis Lycius processerat ,
 quem tamen Valerus
 haud expers virtutis avitæ
 dejecit ;
 at Salius Thronium ,
 Nealcesque Salius ,
 insignis jaculo
 et sagitta fallente longo.
 Jam gravis Mavors
 æquabat luctus
 et funera mutua ;
 victores victique
 cædebant pariter
 ruebantque pariter ;
 fuga nota
 neque his , neque illis.
 In tectis Jovis
 di miserantur
 iram inanem amborum ,
 et tantos labores
 esse mortalibus :
 hinc Venus spectat ,
 hinc contra
 Juno Saturnia ;
 pallida Tisiphone sævit
 inter media millia.
 At vero Mezentius
 quatiens ingentem hastam
 turbidus ingreditur campo ;
 quam magnus Orion ,
 quum incedit pedes

et un sommeil de-fer
 presse les yeux à lui ;
 ses yeux sont fermés
 pour une nuit éternelle.
 Cédicus
 tue Alcathoüs ,
 Sacrator tue Hydaspes ;
 et Rapon tue Parthénus ,
 et Orsès
 très-dur (très-robuste) par ses forces ,
 Messape tue et Clonius ,
 et Éricète le Lycaonien :
 il tue celui-là gisant à terre
 par la chute de son cheval sans-frein .
 il tue celui-ci à-pied
 étant lui-même à-pied :
 Agis le Lycien s'était avancé aussi .
 Agis que cependant Valéus
 non dépourvu de la valeur de-ses-aïeux
 abat ;
 mais Salius tue Thronius ,
 et Néalque tue Salius , [et
 Néalque remarquable (habile) par le jave-
 et par la flèche qui trompe de loin .
 Déjà le terrible Mars
 égalait le deuil
 et des funérailles réciproques ;
 les vainqueurs et les vaincus
 tuaient pareillement
 et tombaient pareillement ;
 la fuite n'est connue
 ni de ceux-ci , ni de ceux-là .
 Dans le palais de Jupiter
 les dieux prennent-en-pitié
 la colère vaine des deux partis .
 et voient avec pitié de si grands travaux
 être aux mortels :
 d'ici (d'un côté) Vénus regarde ,
 de là en face (du côté opposé)
 Junon fille-de-Saturne regarde ;
 la pâle Tisiphone sévit
 au milieu des milliers de guerriers .
 Mais voici que Mézence
 secouant une grande javeline
 furieux entre dans la plaine ;
 aussi grand que le grand Orion .
 quand il s'avance à-pied

Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
 Stagna viam scindens, humero supereminet undas ; 765
 Aut, summis referens annosam montibus ornum,
 Ingrediturque solo, et caput inter nubila condit :
 Talis se vastis infert Mezentius armis.
 Huic contra Æneas, speculatus in agmine longo,
 Obvius ire parat : manet imperterritus ille, 770
 Hostem magnanimum opperians, et mole sua stat ;
 Atque oculis spatium emensus quantum satis hastæ :
 « Dextra, mihi deus, et telum quod missile libro,
 Nunc adsint ! Voveo prædonis corpore raptis
 Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropæum 775
 Æneæ. » Dixit, stridentemque eminus hastam
 Injicit : illa volans clypeo est excussa, proculque
 Egregium Antoren latus inter et ilia figit,
 Herculis Antoren comitem, qui missus ab Argis
 Hæserat Evandro, atque Itala consederat urbe. 780
 Sternitur infelix alieno vulnere, cœlumque

les immenses gouffres de Nérée, il s'ouvre une humide route à travers les mers, et domine de ses larges épaules la surface des ondes ; ou tel que, descendant du haut des monts, appuyé sur un orme antique, il foule du pied la terre, et cache sa tête dans les nues ; tel Mézence apparaît sous son armure immense. Énée, qui le cherchait des yeux dans les longues files de guerriers, se prépare à marcher contre lui. Mézence, incapable d'effroi, attend son magnanime adversaire et s'arrête comme un roc affermi par sa masse. Dès qu'il a mesuré des yeux l'espace que peut franchir sa javeline : « Ce bras, ce dard que je balance, voilà mes dieux ; qu'ils me secondent. Je fais vœu, ô Lausus, de te revêtir des dépouilles de ce brigand : tu seras le trophée vivant de ma victoire sur Énée. » Il dit, lance sa javeline retentissante ; elle vole, et, repoussée par le bouclier du héros, s'en va percer au loin les flancs du vaillant Antor, autrefois compagnon d'Hercule, et qui, sorti d'Argos pour s'attacher à Évandre, s'était fixé dans une ville d'Italie. Le malheureux, atteint d'un coup qui ne lui était pas destiné, tombe, regarde le

scindens viam
 per stagna maxima
 Nerei medii,
 supereminet undas
 humero ;
 aut,
 referens summis montibus
 ornum annosam,
 ingrediturque solo,
 et condit caput inter nubila :
 talis Mezentius se infert
 vastis armis.
 Æneas, speculatus
 in longo agmine,
 parat
 ire obvius huic contra :
 ille manet imperterritus,
 opperians
 hostem magnanimum,
 et stat sua mole ;
 atque emensus oculis
 spatium
 quantum satis hastæ :
 « Dextra,
 deus mihi,
 et telum quod libro
 missile.
 adsint nunc !
 Voveo
 te ipsum, Lause,
 tropæum Æneæ,
 indutum spoliis
 raptis corpore prædonis. »
 Dixit, injicitque eminus
 hastam stridentem :
 illa volans
 excussa est clypeo,
 figitque procul
 egregium Antoren
 inter latus et ilia,
 Antoren,
 comitem Herculis,
 qui missus ab Argis
 hæserat Evandro,
 atque consederat urbe Itala.
 Infelix sternitur
 vulnere alieno,

fendant une route (marchant)
 à travers les étangs très-vastes [mer],
 de Nérée à son-milieu (du milieu de la
 dépasse les ondes
 de son épaule ;
 ou lorsque,
 rapportant du sommet des montagnes
 un orme chargé-d'années,
 et il marche-sur le sol,
 et il cache sa tête entre les nuages :
 tel Mézence s'introduit (s'avance),
 avec ses énormes armes.
 Énée, qui l'avait épié
 dans la longue file des ennemis,
 se prépare
 à aller à-la-rencontre à lui en face :
 lui demeure non-épouvanté,
 attendant
 son ennemi magnanime,
 et se-tient-ferme par sa masse ;
 et ayant mesuré des yeux
 de l'espace
 autant que c'est assez pour une javeline :
 « Que ma droite,
 qui est un dieu pour moi,
 et le trait que je brandis
 prêt-à-être-envoyé,
 me soient-en-aide maintenant !
 Je promets-par-un-vœu
 toi-même, Lausus,
 en guise de trophée d'Énée,
 devoir être revêtu des dépouilles
 enlevées du corps du brigand. »
 Il dit, et il lance de loin
 une javeline sifflante :
 celle-ci volant
 fut rejetée par le bouclier,
 et perce (va percer) au loin
 le vaillant Antor
 entre la poitrine et les flancs,
 Antor,
 compagnon d'Hercule,
 qui envoyé (venu) d'Argos
 s'était attaché à Évandre,
 et s'était établi dans une ville Italienne.
 L'infortuné est abattu [autre],
 par la blessure d'un autre (destinée à un

Adspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.
 Tum pius Æneas hastam jacit : illa per orbem
 Ere cavum triplici, per linea terga, tribusque
 Transiit intextum tauris opus, imaque sedit
 Inguine; sed vires haud pertulit. Ocius ensem
 Æneas, viso Thyrrheni sanguine lætus,
 Eripit a femine, et trepidanti fervidus instat.
 Ingemuit cari graviter genitoris amore,
 Ut vidit, Lausus, lacrimæque per ora volutæ.
 Hic mortis duræ casum, tuaque optima facta,
 Si qua fidem tanto est operi latura vetustas,
 Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo.
 Ille pedem referens, et inutilis, inque ligatus
 Cedebat, clypeoque inimicum hostile trahebat.
 Prorupit juvenis, seseque immiscuit armis :
 Jamque assurgentis dextra plagamque ferentis
 Æneæ subiit mucronem, ipsumque morando
 Sustinuit : socii magno clamore sequuntur,

ciel et se ressouvient en mourant de sa douce Argos. Énée fait alors voler sa javeline : le fer traverse le triple airain de l'orbe creux, la triple toile de lin, le triple cuir de taureau qui le recouvre, et plonge profondément dans l'aine de Mézence, où la force du coup s'amortit enfin. Énée, ravi de voir couler le sang tyrrhénien, tire l'épée du fourreau et presse avec ardeur son ennemi troublé. A la vue du péril d'un père qu'il aime, Lausus gémit amèrement, et des larmes roulent sur son visage. Noble jeune homme, je ne passerai pas sous silence ta mort déplorable, ton dévouement sublime; et si les siècles à venir peuvent croire à tant de vertu, ta gloire vivra d'âge en âge, célébrée dans mes vers.

Mézence, hors de combat, gêné par sa blessure, céda et reculait à pas lents, faible et trainant à son bouclier le dard ennemi. Le jeune guerrier s'élance et se jette entre les deux rivaux : déjà Énée, levant le bras, allait porter à Mézence le coup mortel; Lausus se présente lui-même au glaive et soutient le choc du Troyen. Ses compagnons applaudissent par de grands cris à ce fils qui protège de

adspicitque cœlum,
 et moriens
 reminiscitur dulces Argos.
 Tum pius Æneas
 jacit hastam :
 illa transiit
 per orbem
 cavum are triplici,
 per terga linea,
 opusque intextum
 tribus tauris,
 seditque ima
 inguine :
 sed haud pertulit vires.
 Ocius Æneas, lætus
 sanguine Thyrrheni viso,
 eripit ensem a femine,
 et fervidus
 instat trepidanti.
 Lausus, ut vidit,
 ingemuit graviter
 amore genitoris cari,
 lacrimæque volutæ per ora.
 Hic non silebo equidem
 casum mortis duræ,
 tuaque facta optima,
 si qua vetustas
 latura est fidem
 tanto operi,
 nec te,
 juvenis memorande.
 Ille cedebat
 referens pedem,
 et inutilis,
 illigatusque,
 trahebatque clypeo
 hostile inimicum.
 Juvenis
 prorupit,
 seseque immiscuit armis :
 subiitque mucronem Æneæ
 assurgentis jam dextra
 ferentisque plagam,
 sustinuitque ipsum
 morando :
 socii sequuntur
 magno clamore,

et il regarde le ciel,
 et en mourant
 il se souvient de sa douce (chère) Argos.
 Alors le pieux Énée
 lance une javeline :
 celle-ci traversa
 à travers l'orbe du bouclier
 creux par un airain triple,
 à travers les peaux (couches) de-toile,
 et l'ouvrage tissé (formé)
 de trois cuirs de taureaux,
 et s'arrêta (s'enfonça) très-basse
 dans l'aine ;
 mais elle ne porta-pas-au-delà ses forces.
 Aussitôt Énée, joyeux
 le sang du Tyrrhénien étant vu,
 tire son épée de sa cuisse (du fourreau),
 et bouillant
 presse Mézence qui se trouble.
 Lausus, dès qu'il le vit,
 gémit profondément
 par amour de (pour) son père chéri,
 et des larmes roulèrent le long de ses joues.
 Ici je ne tairai assurément pas
 l'accident de ta mort cruelle,
 et tes actions très-braves,
 si quelque antiquité (si la postérité)
 doit apporter (ajouter) foi [duite],
 à un si grand ouvrage (une si belle con-
 et je ne te tairai pas non plus,
 jeune-homme digne-d'être-mentionné.
 Celui-là (Mézence) se retirait
 rapportant-en-arrière son pied,
 et inutile pour le combat,
 et attaché par la javeline d'Énée,
 et trainait avec son bouclier
 le trait ennemi.
 Le jeune-homme (Lausus)
 s'est élancé-en-avant,
 et s'est mêlé aux armes :
 et il s'est-placé-sous l'épée d'Énée
 qui s'élevait déjà avec sa droite
 et qui portait un coup à Mézence,
 et a soutenu Énée lui-même
 en le retardant :
 ses compagnons suivent
 avec un grand cri (s'écrient alors) :

Dum genitor nati parma protectus abiret ; 800
 Telaque conjiciunt, proturbantque eminus hostem
 Missilibus : furit Æneas, tectusque tenet se.
 Ac velut, effusa si quando grandine nimbi
 Præcipitant, omnis campis diffugit arator,
 Omnis et agricola, et tuta latet arce viator, 805
 Aut amnis ripis, aut alti fornice saxi,
 Dum pluit in terris, ut possint, sole reducto,
 Exercere diem : sic, obrutus undique telis,
 Æneas nubem belli, dum detonet, omnem
 Sustinet, et Lausum increpat, Lausoque minatur : 810
 « Quo, moriture, ruis, majoraque viribus audes ?
 Fallit te incautum pietas tua. » Nec minus ille
 Exsultat demens : sævæ jamque altius iræ
 Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
 Parcæ fila legunt : validum namque exigit ensem 815
 Per medium Æneas juvenem, totumque recondit ;
 Transiit et parmam mucro, leviam arma minacis,

son bouclier la retraite d'un père, et font pleuvoir sur Énée mille traits à la fois : lui, furieux, mais dévorant sa colère, se tient à couvert sous son bouclier. Ainsi quand, déchirant les nuages, la grêle se précipite sur la terre en tourbillons impétueux, les pâtres et les laboureurs fuient dispersés dans les champs ; le voyageur se cache sous un abri protecteur, soit sur la berge d'un fleuve, soit dans la cavité profonde d'une roche. Tandis que la pluie inonde la terre, ils attendent que le soleil reparaisse et leur permette de mettre à profit le reste du jour. Ainsi, de toutes parts assailli de fleches, Énée soutient, tant qu'elle tonne sur sa tête, toute la tempête du combat. Cependant il gourmande et menace Lausus : « Malheureux, pourquoi courir à la mort ? mesure mieux ton audace à tes forces. Ton amour pour ton père égare ton imprudence. » Mais l'insensé n'écoute que son ardeur ; la colère s'allume plus terrible dans le cœur du héros troyen, et déjà les Parques filent les derniers moments de Lausus. Énée enfonce sa redoutable épée dans le milieu du corps du jeune guerrier, et l'y plonge tout entière : le fer acéré traverse son léger bouclier, faible armure pour tant d'audace, et la tunique

dum genitor abiret
 protectus parma nati ;
 conjiciuntque tela,
 proturbantque eminus
 hostem
 missilibus :
 Æneas furit,
 tectusque se tenet.
 Ac velut, si quando
 nimbi præcipitant
 grandine effusa,
 omnis arator
 diffugit campis,
 et omnis agricola,
 et viator latet
 arce tuta,
 aut ripis amnis,
 aut fornice saxi alti,
 dum pluit in terris,
 ut possint,
 sole reducto,
 exercere diem :
 sic Æneas,
 obrutus telis undique,
 sustinet omnem nubem
 belli,
 dum detonet,
 et increpat Lausum,
 minaturque Lauso :
 « Quo ruis,
 moriture,
 audesque
 majora viribus ?
 Tua pietas
 fallit te incautum. »
 Nec ille demens
 exsultat minus :
 jamque iræ sævæ
 surgunt altius
 ductori Dardanio.
 Parcæque legunt Lauso
 extrema fila :
 namque Æneas
 exigit validum ensem
 per medium juvenem,
 reconditque totum ;
 mucro transiit et parmam,
 tandis que le père se retirait
 protégé par le bouclier de son fils ;
 et ils lancent des javelots,
 et repoussent de loin
 l'ennemi
 avec des traits :
 Énée est-en-fureur,
 et couvert par son bouclier il se tient ainsi.
 Et de même que, si quelquefois
 des nuages se précipitent
 en grêle répandue,
 tout laboureur
 s'est-enfui-çà-et-là des champs,
 et aussi tout cultivateur,
 et le voyageur se-tient-caché
 dans une retraite sûre,
 ou sur les rives du fleuve,
 ou sous la voûte d'un rocher élevé,
 tandis qu'il pleut sur la terre,
 afin qu'ils puissent,
 le soleil ayant été ramené,
 exercer (mettre à profit) le jour :
 ainsi Énée,
 accablé de traits de toutes parts,
 soutient tout ce nuage (cette tempête)
 de guerre,
 jusqu'à ce qu'il passe,
 et il gourmande Lausus,
 et il menace Lausus :
 « Où cours-tu,
 ô toi qui vas mourir,
 et où (pourquoi) oses-tu (tentes-tu)
 des entreprises plus grandes que tes forces ?
 Ta piété (ta tendresse pour ton père)
 égare toi imprudent. »
 Et celui-là (Lausus) insensé
 n'en bondit pas moins :
 et déjà des colères terribles
 s'élèvent plus haut (redoublent)
 chez le chef Dardanien,
 et les Parques pelotonnent (filent) à Lausus
 les derniers fils :
 car Énée
 pousse sa puissante épée
 à travers le milieu du corps du jeune-homme
 et l'y cache tout-entière ; [me,
 la pointe a traversé et le bouclier,

Et tunicam, molli mater quam neverat auro ;
Implevitque sinum sanguis : tum vita per auras
Concessit mœsta ad Manes, corpusque reliquit. 820

At vero ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit,
Et mentem patriæ subiit pietatis imago :

« Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis, 825
Quid pius Æneas tanta dabit indole dignum ?

Arma, quibus lætatus, habe tua ; teque parentum
Manibus et cineri, si quæ est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem :

Æneæ magni dextra cadis. » Increpat ultro 830
Cunctantes socios, et terra sublevat ipsum
Sanguine turpantem comtos de more capillos.

Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat
Arboris acclinis trunco : procul ærea ramis 835

dont sa mère avait elle-même tissue l'or flexible. Des flots de sang ont inondé son sein, et son âme, abandonnant son corps, s'envole tristement chez les Mânes.

En voyant ce guerrier mourir et son visage se couvrir d'une affreuse pâleur, le fils d'Anchise, attendri, pousse un profond soupir, l'image de la piété filiale pénètre son âme ; il étend la main vers Lausus : « Jeune infortuné, que peut maintenant faire le pieux Énée pour honorer tant de vertu ? que peut-il t'offrir qui soit digne de toi ? Les armes qui te charmaient, je te les laisse. Que tes cendres, si cette faveur te touche encore, soient réunies, je le permets, aux cendres de tes pères. Du moins, malheureux jeune homme, qu'il te reste cette consolation de ta mort déplorable, que tu tombes sous la main du grand Énée. » En même temps il appelle le premier les compagnons de Lausus, qui hésitaient encore ; lui-même il soulève le jeune guerrier, dont les beaux cheveux étaient souillés de sang.

Cependant Mézence, son père, aux bords du Tibre, étanchait le sang de sa blessure dans les eaux du fleuve, et se délassait un moment de ses souffrances, appuyé contre le tronc d'un arbre. Non loin

arma levia minacis,
et tunicam,
quam mater neverat
auro molli ;
sanguisque
implevit sinum :
tum vita
concessit mœsta ad Manes
per auras,
reliquitque corpus.

At vero ut Anchisiades
vidit vultum et ora
morientis,
ora pallentia
modis miris,
miserans
ingemuit graviter,
tetenditque dextram,
et imago pietatis patriæ
subiit mentem :

« Quid, quid dignum
tanta indole
pius Æneas dabit
nunc tibi,
puer miserande,
pro istis laudibus ?

Habe tua arma,
quibus lætatus ;
remittoque te
Manibus et cineri
parentum,
si ea cura est qua.

Hoc tamen
infelix
solabere miseram mortem :
cadis dextra
magni Æneæ. »
Increpat ultro
socios cunctantes,
et sublevat terra ipsum
turpantem sanguine
capillos comtos de more.

Interea genitor
ad undam fluminis Tiberini
siccabat vulnera lymphis,
levabatque corpus
acclinis trunco arboris :

armes légères du jeune homme menaçant,
et la tunique,
que sa mère avait tissue
d'un or délicat ;
et le sang
a rempli son sein :
alors sa vie (son âme)
se retira triste chez les Mânes
à travers les airs,
et abandonna son corps.

Mais dès que le fils-d'Anchise
a vu le visage et les traits
de Lausus mourant,
ses traits qui pâlisent
d'une manière étonnante (affreuse),
ayant-pitié de lui
il gémit profondément,
et tendit sa droite vers lui,
et l'image de la piété paternelle (filiale)
pénétra-dans son âme :

« Quoi, quoi de digne
d'un si grand caractère
le pieux Énée donnera-t-il
maintenant à toi,
jeune-homme qui-mérites-la-pitié.
en retour de ces (tes) actions-glorieuses ?
Aie (garde) tes armes,
dont tu étais-fier ;
et je rends toi
aux Mânes et à la cendre
de tes parents,
si ce souci en est un pour toi.
Par ceci toutefois
infortuné

tu te consoleras de ta déplorable mort .
tu tombes sous la droite
du grand Énée. »
Il gourmande de lui-même
les compagnons de Lausus qui tardent,
et soulève de terre Lausus lui-même
qui souille de sang
ses cheveux arrangés suivant l'usage.

Cependant son père
près de l'onde du fleuve du-Tibre
étanchait sa blessure avec des eaux,
et soulageait son corps
s'appuyant au tronc d'un arbre :

Dependet galea, et prato gravia arma quiescunt.
 Stant lecti circum juvenes; ipse æger, anhelans,
 Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam;
 Multa super Lauso rogitat, multumque remittit,
 Qui revocent, mœstique ferant mandata parentis. 840
 At Lausum socii exanimem super arma ferebant
 Flentes, ingentem, atque ingenti vulnere victum.
 Agnovit longe gemitum præsaça mali mens:
 Canitiem immundo deformat pulvere, et ambas
 Ad cœlum tendit palmas, et corpore inhæret: 845
 « Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas
 Ut pro me hostili paterer succedere dextræ
 Quem genui! Tuane hæc genitor per vulnera servor,
 Morte tua vivens? Heu! nunc misero mihi demum
 Exsilium infelix! nunc alte vulnus adactum! 850
 Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
 Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.

son casque d'airain pend à un rameau, et ses armes pesantes reposent sur le gazon. L'élite de ses guerriers l'entoure; lui, faible, haletant, accablé, il soutient avec peine sa tête languissante, et laisse tomber sur sa poitrine les flots de sa barbe épaisse. Ils s'informent sans cesse de Lausus; sans cesse il envoie des messagers pour lui porter les ordres d'un père alarmé et le rappeler du combat. Mais voici que les compagnons de Lausus rapportaient, en pleurant, étendu sans vie et sur ses armes, ce grand guerrier abattu par un grand coup. De loin leurs gémissements portent au cœur de Mézence le présage de son malheur. Il souille ses cheveux blancs d'une horrible poussière, il lève ses deux mains vers le ciel, et, s'attachant au corps de son fils: « Ai-je donc assez aimé la vie, ô mon fils, pour souffrir que tu te sois jeté entre moi et le glaive ennemi, toi né de mon sang! Quoi! ton père n'a pu être sauvé que par tes blessures! et je vis par ta mort! Ah! malheureux! c'est maintenant que je sens toute l'horreur de mon exil! c'est maintenant que ma blessure est profonde! N'était-ce pas assez, ô mon fils, que mon opprobre eût souillé ton nom; que la haine allumée par mes crimes m'eût chassé

procul galea ærea
 dependet ramis,
 et arma gravia
 quiescunt prato.
 Juvenes lecti
 stant circum;
 ipse æger, anhelans,
 fovet colla,
 fusus in pectore
 barbam
 propexam;
 rogitat multa
 super Lauso,
 remittitque multum
 qui revocent,
 ferantque mandata
 parentis mœsti.
 At socii
 ferebant super arma flentes
 Lausum exanimem,
 ingentem,
 atque victum
 ingenti vulnere.
 Mens præsaça mali
 agnovit longe gemitum:
 deformat canitiem
 pulvere immundo,
 et tendit ad cœlum
 ambas palmas,
 et inhæret corpore:
 « Tantane voluptas vivendi
 tenuit me, nate,
 ut paterer quem genui
 succedere pro me
 dextræ hostili?
 Genitorne servor
 per hæc vulnera tua,
 vivens tua morte?
 Heu! nunc demum
 exsilium infelix
 mihi misero!
 nunc vulnus
 adactum alte!
 Ego idem, nate,
 maculavi tuum nomen
 crimine,
 pulsus ob invidiam

à quelque distance son casque d'airain pend à des branches, et ses armes pesantes reposent dans la prairie. Des guerriers choisis (d'élite) se tiennent autour de lui; lui-même malade, haletant, repose son cou (menton) sur sa poitrine, répandu sur sa poitrine quant à sa barbe peignée-en-avant (longue); il demande beaucoup de choses au sujet de Lausus, et envoie fréquemment des gens qui le rappellent (pour le rappeler), et lui portent les ordres de son père affligé (alarmé). Mais ses compagnons apportaient sur ses armes en pleurant Lausus inanimé, Lausus grand, et vaincu par une grande blessure. Son esprit qui-présente le mal a reconnu de loin les gémissements: il souille ses cheveux-blancs d'une poussière sale, et tend vers le ciel ses deux mains, et s'attache au corps de son fils: « Un si grand plaisir de vivre a-t-il tenu (possédé) moi, mon fils, que je souffrisse celui que j'ai engendré se placer au lieu de moi sous la droite de l'ennemi? Moi ton père suis-je donc conservé grâce à ces blessures tiennes, vivant par ta mort? Hélas! maintenant seulement-enfin l'exil est malheureux (dur) pour moi infortuné! maintenant la blessure est enfoncée profondément! Moi le même (moi, oui, moi), mon fils, j'ai souillé ton nom par mon crime, chassé à cause de la haine de mes peuples

Debueram patriæ pœnas odiisque meorum :
 Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.
 Nunc vivo, neque adhuc homines lucemque relinquo! 855
 Sed linquam. » Simul, hoc dicens, attollit in ægrum
 Se femur, et, quanquam vis alto vulnere tardat,
 Haud dejectus, equum duci jubet : hoc decus illi,
 Hoc solamen erat ; bellis hoc victor abibat
 Omnibus. Alloquitur mœrentem, et talibus infit : 860
 « Rhœbe, diu, res si qua diu mortalibus ulla est,
 Viximus : aut hodie victor spolia illa cruenta,
 Et caput Æneæ referes, Lausique dolorum
 Ultor eris mecum ; aut, aperit si nulla viam vis,
 Occumbes pariter : neque enim, fortissime, credo, 865
 Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros. »
 Dixit ; et exceptus tergo consueta locavit
 Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis,
 Ære caput fulgens, cristaque hirsutus equina.

du trône et ravi le sceptre paternel ! C'est sur moi que devaient tomber et la vengeance de ma patrie et le juste ressentiment de mes peuples ; je devais moi-même offrir ma criminelle vie à tous les genres de supplices, et je respire encore ! et je n'ai pas quitté les hommes et la lumière... Mais je les quitterai ! » En disant ces mots, il se soulève sur sa cuisse meurtrie, et quoique affaibli par sa profonde et douloureuse blessure, il se dresse, et ordonne qu'on lui amène son coursier. C'était son orgueil, sa consolation ; c'était avec lui qu'il était revenu vainqueur de tous les combats. Il le voit triste comme lui, et lui parle en ces termes : « Rhèbe, nous avons longtemps vécu, s'il est quelque chose de longue durée pour les mortels : aujourd'hui donc, ou tu reviendras vainqueur et chargé des dépouilles sanglantes et de la tête d'Énée, et tu seras avec moi le vengeur du cruel trépas de Lausus ; ou, si nos efforts ne nous ouvrent aucun chemin vers la gloire, nous tomberons ensemble ; car, ô noble et courageux coursier, je ne crois pas que tu veuilles souffrir une domination étrangère et subir des maîtres Troyens. »

Il dit ; et presse le dos du coursier de son poids accoutumé ; il arme ses deux mains de javelots aigus et couvre son front d'un casque dont l'airain étincelle et qu'ombragent les crins ondoyants d'une

solio sceptrique paternis. du trône et du sceptre de-mes-père-
 Debueram pœnas J'avais dû (je devais) des peines
 patriæ odiisque meorum : à ma patrie et aux haines des miens :
 dedissem ipse j'aurais dû donner (rendre) moi-même
 per omnes mortes par toutes les morts possibles
 animam sontem. mon âme coupable.
 Nunc vivo, Maintenant je vis,
 neque relinquo adhuc et je n'abandonne pas encore
 homines lucemque ! les hommes et la lumière !
 sed linquam. » mais je les abandonnerai. »
 Dicens hoc, En disant cela,
 simul se attollit en même temps il se soulève
 in femur ægrum, sur sa cuisse malade,
 et, quanquam vis et, quoique la violence de la douleur
 vulnere alto causée par sa blessure profonde
 tardat, le retarde,
 haud dejectus, non abattu par le courage,
 jubet equum duci : il ordonne son cheval être amené :
 hoc erat illi decus, c'était à lui sa gloire,
 hoc solamen ; c'était sa consolation ;
 hoc abibat victor sur ce cheval il s'en allait vainqueur
 omnibus bellis. de toutes les guerres.
 Alloquitur mœrentem, Il parle-à son coursier affligé,
 et infit talibus : et commence en de tels termes :
 « Rhœbe, viximus diu, « Rhèbe, nous avons vécu longtemps.
 si ulla qua res est diu si quelque chose est longtemps
 mortalibus : pour les mortels :
 aut hodie victor ou aujourd'hui vainqueur
 referes illa spolia cruenta, tu rapporteras ces (les) dépouilles san-
 et caput Æneæ, et la tête d'Énée, [glantes
 erisque mecum ultor et tu seras avec-moi le vengeur
 dolorum Lausi ; des douleurs (de la mort) de Lausus :
 aut, si nulla vis ou, si aucun effort
 aperit viam, ne nous ouvre une route,
 occumbes pariter : tu tomberas pareillement (avec moi) :
 neque enim dignabere, et tu ne jugeras-pas-digne en effet,
 credo, fortissime, je le crois, coursier très-courageux.
 pati jussa aliena de souffrir des ordres étrangers
 et dominos Teucros. » et des maîtres Troyens. »
 Dixit ; Il dit ;
 et exceptus tergo et reçu sur le dos du cheval
 locavit membra il y plaça ses membres
 consueta, accoutumés à s'y assoir.
 oneravitque ambas manus et chargea ses deux mains
 jaculis acutis. de javelots aigus,
 fulgens ære caput, brillant d'airain quant à sa tête.
 hirsutusque et hérissé

Sic cursum in medios rapidus dedit : æstuat ingens 870
 Imo in corde pudor, mixtoque insania luctu,
 Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.
 Atque hic Ænean magna ter voce vocavit.
 Æneas agnovit enim, lætusque precatur :
 « Sic pater ille deum faciat, sic altus Apollo, 875
 Incipias conferre manum ! »
 Tantum effatus, et infesta subit obvius hasta.
 Ille autem : « Quid me erepto, sævissime, nato
 Terres ? hæc via sola fuit, qua perdere posses.
 Nec mortem horremus, nec divum parcimus ulli. 880
 Desine : jam venio moriturus, et hæc tibi porto
 Dona prius. » Dixit, telumque intorsit in hostem,
 Inde aliud super atque aliud figitque, volatque
 Ingenti gyro ; sed sustinet aureus umbo.
 Ter circum adstantem lævos equitavit in orbis, 885
 Tela manu jaciens ; ter secum Troius heros
 Immanem ærato circumfert tegmine silvam.

aigrette : tel, il s'élançe rapide au milieu des ennemis. Au fond de son cœur bouillonnent à la fois la honte, l'avengle douleur, l'amour paternel agité par les Furies et une énergique confiance en ses forces. Trois fois d'une voix terrible il appelle Énée. Énée l'entend, le reconnaît, et s'écrie, plein de joie : « Fasse le roi des dieux, fasse le grand Apollon que tu engages le combat ! » En même temps il marche à lui la lance homicide en arrêt. Mézence alors : « Barbare, après m'avoir ravi mon fils, penses-tu m'effrayer encore ? Tu as trouvé le seul moyen qui pouvait t'assurer ma perte. Je ne redoute point la mort, et mon mépris n'épargne aucun des dieux. Cesse tes menaces : je suis venu pour mourir, mais avant je t'envoie ces présents. » Il dit, et lance un javelot contre son ennemi, puis un second, puis un troisième, et vole en décrivant autour d'Énée un vaste cercle ; mais le bouclier d'or résiste à tous les traits. Trois fois, Mézence voltige autour de son adversaire, et lui lance, en courant, une grêle de flèches ; trois fois, le héros Troyen tourne comme Mézence en se couvrant de son bouclier que hérissent une forêt de dards. Las enfin de se

crista equina.
 Sic rapidus
 dedit cursum
 in medios.
 ingens pudor
 æstuat in imo corde,
 insaniaque luctu mixto,
 et amor agitatus furiis,
 et virtus conscia.
 Atque hic magna voce
 vocavit ter Ænean.
 Æneas agnovit enim,
 lætusque precatur :
 « Ille pater deum
 faciat sic,
 altus Apollo sic,
 incipias
 conferre manum. »
 Effatus tantum,
 et subit obvius
 hasta infesta.
 Ille autem :
 « Quid, sævissime,
 terres me,
 nato erepto ?
 hæc fuit sola via,
 qua posses perdere.
 Nec horremus mortem,
 nec parcimus ulli divum.
 Desine :
 venio jam moriturus,
 et porto tibi prius
 hæc dona. »
 Dixit,
 intorsitque telum
 in hostem,
 inde figitque super
 aliud atque aliud,
 volatque ingenti gyro ;
 sed umbo aureus sustinet.
 Ter equitavit
 in orbis lævos
 circum adstantem,
 jaciens tela manu
 ter heros Troius
 circumfert secum
 immanem silvam

d'une aigrette de-crins-de-cheval.
 Ainsi (tel) rapide
 il donna sa course (s'élança)
 au milieu des combattants :
 une immense honte
 bouillonne au fond de son cœur,
 et la démence avec la douleur qui-s'y mêle,
 et l'amour paternel agité par les furies,
 et la valeur qui-a-conscience-d'elle-même.
 Et alors d'une grande voix
 il appela trois-fois Énée.
 Énée le reconnut en effêt,
 et joyeux il prie :
 « Que ce puissant père des dieux
 fasse (veuille) ainsi,
 que le haut (grand) Apollon fasse ainsi,
 que tu commences
 à engager la main (à combattre). »
 Il dit tout-autant,
 et s'avance au-devant de lui
 avec une pique menaçante.
 Mais lui (Mézence) :
 « Pourquoi, homme très-cruel,
 effrayes-tu moi,
 mon fils m'ayant été ravi ?
 c'était la seule route,
 par où tu pusses me perdre.
 Et nous ne craignons pas la mort,
 et nous n'éparguons aucun des dieux (je les
 Cesse : [hais tous).
 je viens déjà devant mourir,
 et j'apporte à toi auparavant
 ces présents. »
 Il dit,
 et lança un trait
 contre son ennemi,
 puis et il en lance en outre
 un autre et un autre,
 et vole dans un grand cercle ;
 mais le bouclier d'or les soutient.
 Trois-fois il alla-à-cheval
 en cercles à-gauche
 autour d'Énée qui-se-tenait-debout,
 lançant des traits de sa main ;
 trois-fois le héros Troyen
 tourne-en-portant avec-lui
 une immense forêt de traits

Inde, ubi tot traxisse moras, tot spicula tædet
 Vellere, et urgetur pugna congressus iniqua,
 Multa movens animo, jam tandem erumpit, et inter 890
 Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
 Tollit se arrectum quadrupes, et calcibus auras
 Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
 Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
 Clamore incendunt cœlum Troesque Latinique. 895
 Advolat Æneas, vaginaque eripit ensem,
 Et super hæc : « Ubi nunc Mezentius acer, et illa
 Effera vis animi ? » Contra Tyrrhenus, ut auras
 Suspiciens hausit cœlum, mentemque recepit :
 « Hostis amare, quid increpitas, mortemque minaris ? 900
 Nullum in cæde nefas ; nec sic ad prælia veni,
 Nec tecum meus hæc pepigit mihi fœdera Lausus.
 Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro,
 Corpus humo patiare tegi : scio acerba meorum

voir arrêté si longtemps, d'arracher de son bouclier tant de traits et de s'épuiser en vains efforts dans cette lutte inégale, Énée se recueille un moment, et tout à coup, s'élançant, enfonce son javelot dans les tempes du belliqueux coursier. L'animal se cabre, de ses pieds frappe les airs, renverse son cavalier, et tombe lui-même sur son maître, qu'il accable de son poids.

Le ciel retentit des clameurs et des Troyens et des Latins ; Énée vole à son ennemi, et tirant son épée du fourreau : « Où est maintenant, s'écrie-t-il, le terrible Mézence ? Qu'as-tu fait de ta farouche audace ? » A ces mots, le Tyrrhénien, levant les yeux au ciel et reprenant ses esprits : « Impitoyable ennemi, dit-il, pourquoi ces outrages et ces menaces de mort ? Tu peux, sans crime, m'arracher la vie : je ne suis point venu te combattre pour être épargné, et mon Lausus n'a point fait avec toi un si honteux traité pour les jours de son père. Cependant, s'il est quelque grâce pour les vaincus, je te prie de souffrir qu'un peu de terre couvre mon corps. Je suis entouré, je le sais, de la

tegmine arato.
 Inde, ubi tædet
 traxisse tot moras,
 vellere tot spicula,
 et urgetur
 congressus pugna iniqua,
 movens animo
 multa,
 jam tandem erumpit,
 et conjicit hastam
 inter tempora cava
 equi bellatoris.
 Quadrupes
 se tollit arrectum,
 et verberat auras calcibus,
 secutusque ipse super
 implicat equitem effusum,
 cernuusque
 incumbit armo
 ejecto.

Troesque Latinique
 incendunt cœlum clamore.
 Æneas advolat,
 eripitque ensem vagina,
 et super hæc :
 « Ubi nunc
 acer Mezentius,
 et illa vis effera animi ? »
 Contra Tyrrhenus,
 ut suspiciens auras
 hausit cœlum,
 recepitque mentem :
 « Hostis amare,
 quid increpitas,
 minarisque mortem ?
 Nullum nefas in cæde ;
 nec veni ad prælia
 sic,
 nec meus Lausus pepigit
 hæc fœdera mihi tecum.
 Oro hoc unum,
 per,
 si qua venia est
 hostibus victis,
 patiare corpus
 tegi humo :
 scio odia acerba meorum

sur sa couverture (son bouclier) d'airain.
 Puis, lorsque l'ennui-le-gagne
 d'avoir prolongé tant de délais,
 d'arracher tant de traits,
 et qu'il est pressé
 luttant dans un combat désavantageux,
 agitant dans son esprit
 beaucoup de pensées,
 déjà enfin il s'élançe,
 et jette une javeline
 entre les tempes creuses
 du cheval de-guerre.
 Le quadrupède
 se lève dressé,
 et frappe les airs de ses pieds,
 et suivant (tombant) lui-même par-dessus,
 il embarrasse son cavalier renversé,
 et abattu
 il pèse de son épaule
 sur Mézence jeté-à-bas.

Et les Troyens et les Latins
 troublent le ciel de cris.
 Énée accourt,
 et tire son épée du fourreau,
 et de plus dit ces mots :
 « Où est maintenant
 le bouillant Mézence,
 et cette énergie farouche de courage ? »
 En-réponse le Tyrrhénien,
 dès que regardant-en-haut les airs
 il a puisé (vu) le ciel,
 et a recouvré son esprit (ses sens :
 « Ennemi amer (cruel),
 pourquoi m'insultes-tu,
 et me menaces-tu de la mort ?
 Il n'y a aucun crime dans le meurtre ;
 et je ne suis pas venu aux combats
 ainsi (à condition d'être épargné),
 et mon Lausus n'a pas conclu
 ce traité pour moi avec-toi.
 Je te demande ceci seul,
 par la grâce que l'on fait aux vaincus,
 si quelque grâce est
 pour des ennemis vaincus,
 souffre mon corps
 être couvert de terre :
 je sais que les haines implacables des miens .

Circumstare odia; hunc, oro, defende furorem, 905
 Et me consortem nati concede sepulcro. »
 Hæc loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
 Und antique animam diffundit in arma cruore.

haine implacable des miens; garantis-moi, je t'en conjure, de leur
 fureur, et permets que je repose dans le même tombeau que mon fils. »
 En achevant ces mots, il reçoit dans la gorge le coup qu'il attendait,
 et son âme s'échappe avec les flots de sang qui coulent sur ses armes.

circumstare;	m'environnent (m'entourent);
defende, oro,	écarte, je t'en prie,
hunc furorem,	cette (leur) fureur,
et concede me consortem	et accorde-moi <i>comme</i> compagnon
sepulcro nati. »	au tombeau de <i>mon</i> fils. »
Loquitur hæc,	Il dit ces <i>mots</i> ,
accipitque ensem jugulo	et reçoit l'épée dans sa gorge
haud inscius,	n'étant pas dans-l'ignorance de son <i>sort</i> ,
diffunditque animam	et répand sa vie
in arma	sur ses armes
cruore undanti.	avec du sang à-bouillons.

NOTES.

Page 8 : 1. *Est Amathus, est celsa mihi Paphos atque Cythera, Idaliæque domus. Amathus, Amathonte*, aujourd'hui *Limisso*, ville de l'île de Chypre sur la côte méridionale. Elle était fameuse comme Paphos, dans la même île, par un temple de Vénus qui est souvent appelée *Amathusia*. — *Paphos*. Voyez sur *Paphos* la note du livre I, page 45. — *Cythera, Cythère*, aujourd'hui *Cérigo*, île située près de la côte sud de la Laconie, et non loin de l'île de Crète. La fable dit que c'est auprès de Cythère que Vénus naquit de l'écume de la mer. Toute l'île était consacrée à cette déesse; elle y avait un temple superbe, et c'est de là qu'on la nomme quelquefois *Cytherea*. — *Idalia*. Voyez sur l'*Idalie* la note du livre I, page 47.

Page 14 : 1. *Stygii per flumina fratris, etc.* On a déjà vu ces trois vers, livre IX, 104 et suiv.

Page 16 : 1. *Lyrnessius*, de *Lyrnesse*. C'était une ville de la Mysie, voisine du golfe Adramite. Elle fut pillée par Achille, qui y fit prisonnière la belle *Briséis*.

Page 18 : 1. *Oricia terebintho. Oricum*, ville d'Épire, près des monts Cérauniens, dans la Chaonie. Autour de cette ville croissait en abondance l'arbre qu'on nomme *térébinthe*, dont le bois est noir et résineux, et la feuille semblable à celle du buis.

Page 20 : 1. *Pandite nunc Helicon, deæ, cantusque movele. Ce vers se trouve déjà*, livre VII, 641.

Page 22 : 1. *Clusi. Clusium*, aujourd'hui *Chiusi*, ville d'Étrurie, sur le bord d'un lac que traverse le Clanis avant de se jeter dans le Tibre.

— 2. *Populonia.... ast Ilva, etc. Populonia* ou *Populonium*, ville d'Étrurie sur les bords de la mer Tyrrhénienne. Elle était bâtie sur un promontoire de même nom, vis-à-vis l'île d'*Ilva*, aujourd'hui l'île d'Elbe, qui est citée dans le vers suivant.

— 3. *Cærete.... Minionis.... Pyrgi.... Gravisca*. La ville de *Céré*, anciennement *Agylla*. Voy. la note, livre VIII, p. 96. — *Minionis*, aujourd'hui le *Mugnone*; il naissait auprès de Sutrium et se jetait dans la mer de Toscane. — *Pyrgi*, ville d'Étrurie sur la mer, auprès de la voie Aurélia. C'était le port de *Céré* ou *Agylla*. Elle n'était pas éloignée de *Gravisque*, que Virgile nomme dans le même vers et qu'il appelle *intempesta*, parce qu'elle était entourée de marais qui en rendaient l'air malsain.

Page 24 : 1. *Ocnus ab oris, fatidicæ Mantus*. Voy. sur *Ocnus* et *Mantus*, *Bucol.* IX, aux notes, p. 71.

Page 26 : 1. *Mincius.... pinu. Le Mincio*, aujourd'hui *Menzo*. Voyez *Bucol.* VII, et aux notes.

Page 28 : 1. *Vigilans, deum gens, Ænea? Vigila*. Servius fait observer que ces mots, *vigilans? vigila*, étaient la formule adressée par les Vestales, en certains jours de l'année, à l'un des pontifes qu'on nommait *rex sacrificulus*.

Page 30 : 1. *Cui Dindyma cordi*. Voy. livre IX, 618 et aux notes.

Page 68 : 1. *Tacitis.... Amyclis. Amyclée*, aujourd'hui *Sperlonga*, ville d'Italie sur le bord de la mer, dans le voisinage de Fundi, entre Terracine et Caiète, fut fondée par une colonie de Grecs venus de l'Amycle laconienne. On prétend que ses habitants, sectateurs de Pythagore, observaient le silence de cinq ans prescrit par ce philosophe, et l'on explique en ce sens l'épithète *tacitis*. D'autres disent qu'il leur était défendu par une loi de répandre l'effroi par de mauvaises nouvelles, fussent-elles vraies, pour éviter la terreur panique; singulière précaution qui les fit surprendre par l'ennemi, dont personne n'avait osé annoncer l'arrivée. Cette explication se trouve confirmée par un passage de Lucilius : *Mihi necesse est loqui; nam scio Amyclas tacendo perisse*.

Page 84 : 1. *Vesulus*, aujourd'hui *Viso*. C'est le nom d'un très-haut sommet des Alpes Cottiennes. La source du Pô est au pied de cette montagne, où l'on trouvait d'énormes sangliers.

Page 86 : 1. *Corythi*. *Corythe*, aujourd'hui *Cortone*, ville située près du lac de Trasimène, entre le Clanis et le Tibre.

Page 88 : 1. *Lætum pæana*. Chant de joie. Le *pæan* était proprement un hymne en l'honneur d'Apollon, qui est quelquefois nommé *Pæan*, comme dans ce passage de Juvénal : *Pæan contrahit arcum*. Sat. VI, 125.